



3

成田良悟

Narita Ryohgo

イラスト / 森井しづき  
原作 / TYPE-MOON

Illustration: Morii Siduki  
Original Planning: TYPE-MOON



# Fate strange Fake

フェイト/ストレンジ フェイク



## Mysterious Bowman

The mysterious Servant who sprung a surprise attack on Gilgamesh as if to provoke him. He possesses enough power and skill to easily repel the "Gate of Babylon", making Gilgamesh acknowledge his strength. He is a Servant summoned in the True Holy Grail War.



## Sigma

A young mercenary hired by Francesca. He was raised as a child soldier and belonged to a special unit that gathered soldiers with Magic Circuits. He was released from the army due to the political collapse of his country and now lives as a mercenary magus using his experiences and skills from his childhood.



## Francesca

One of the leading masterminds behind the Holy Grail War in Snowfield. She wears gothic lolita clothing and has a cute appearance, but she is actually a pleasure-seeking and extremely cruel magus. She's colluding with the police chief Orlando and the magus Faldeus.

## Mysterious Horsewoman

The Servant who suddenly intervened in the battle between Gilgamesh and the mysterious bowman. She seems to possess a Noble Phantasm similar to the one the mysterious bowman used to attack Gilgamesh, and seems to have some past connection to him as well...



## Bazdilote Cordelion

A ruthless magus who serves as a high-ranking member of the famous underworld mafia group the "Skradio Family" and has no compunctions about killing. He participates in the Holy Grail War as one of the Master working for the side of the masterminds behind the war and summons a certain Heroic Spirit.



## Archer

The King of Heroes Gilgamesh, summoned as the Archer Class in the Fake Holy Grail War. He has contracted with Tiné Chelc, a member of Snowfield's aboriginal tribe. He is a Servant who possesses overwhelming power and Noble Phantasms.



## Ayaka Sajou

*A Japanese girl who wandered into Snowfield in fear of something. She ends up being dragged into the False Holy Grail War, but she is saved by a Servant in majestic armor who calls himself "Saber". She refuses to participate in the Holy Grail War, but she still sticks to Saber's side.*

## Saber

*A Servant who appears before Ayaka. His summoning was unexpected to even the group of masterminds, and his true identity is unknown. He is an unprecedented and unpredictable Heroic Spirit who, after destroying the opera house with a single strike, was arrested by the police and gave a loud speech in front of TV cameras.*

*"I lived a life where being betrayed, sold out or abandoned by others was only natural. So please don't go and mistakenly think of me as a good person, all right?"*

Mystérieux Archer : Le mystérieux Servant qui a lancé une attaque surprise contre Gilgamesh comme pour le provoquer. Il possède suffisamment de pouvoir et de compétences pour repousser avec aisance Gate of Babylon, obligeant Gilgamesh à reconnaître sa force. Il est l'un des Servants de la vraie Guerre du Saint Graal.

Francesca : Une des organisatrices de la Guerre du Saint Graal de Snowfield. Elle porte une robe de *gothic lolita* et est mignonne, mais elle est en réalité une mage hédoniste et extrêmement cruelle. Elle est de connivence avec le commissaire Orlando et le mage Faldeus.

Mystérieuse Cavalière : Le Servant qui est soudainement intervenu dans le combat entre Gilgamesh et le mystérieux archer. Elle semble utiliser un Noble Phantasme similaire à celui dont l'archer se sert contre Gilgamesh, et avoir connu celui-ci par le passé...

Sigma : Un jeune mercenaire employé par Francesca. Il a été élevé comme enfant soldat et appartenait à une unité d'élite de soldats possédant des Circuits magiques. Il fut libéré de l'armée suite à l'effondrement du gouvernement de sa nation et travaille maintenant comme mage mercenaire, usant de son expérience et des capacités acquises dans son enfance.

Bazdilot Cordelion : Un mage impitoyable et membre haut placé d'un fameux groupe mafieux, la famille Scldio. Il ne ressent absolument rien par rapport aux meurtres qu'il commet. Il participe à la Guerre du Saint Graal en tant que Master du camp des investigateurs et a invoqué un certain Esprit Héroïque.

Archer : Le Roi-Héros Gilgamesh, invoqué dans la classe Archer au cours de la fausse Guerre du Saint Graal. Il a forgé un contrat avec Tiné Chelc, une membre de la tribu native de Snowfield. Il est un Servant qui possède une puissance et des Nobles Phantasmes sans pareil.

Saber : Le Servant qui est apparu devant Ayaka. Son invocation est un imprévu même pour les organisateurs de la Guerre, et son identité est inconnue. Il est un Esprit Héroïque sans précédent et imprévisible qui, après avoir détruit l'opéra en un coup, a été arrêté par la police et a fait un discours puissant devant les caméras de télévision.

Ayaka Sajyo : Une Japonaise qui erre dans Snowfield alors qu'elle fuit quelque chose. Elle se retrouve impliquée de force dans la fausse Guerre du Saint Graal, mais elle est sauvée par un Servant à l'armure majestueuse qui se prénomme Saber. Elle refuse de participer à la Guerre du Saint Graal mais reste aux côtés de Saber

« Étant donné la façon dont j'ai vécu ma vie, je ne suis pas étonné que l'on me trahisse, me vende ou m'abandonne. Je ne pense pas avoir à m'inquiéter à ce sujet, mais tu ne t'es pas prise à croire que j'étais quelqu'un de bien, n'est-ce pas ? »

# Fate/Strange Fake

Tome 3

Traduit par :  
Alca, en se basant sur la traduction anglaise de  
OtherSideofSky

# Fate strange Fake

フェイト / ストレンジ フェイク

Ryogo Narita

Original Work / TYPE-MOON



Extra

---

L'esprit du jeune homme se rappela de paroles qui le firent presque se sentir nostalgique.

« Entends bien, mon frère.

« Ceux qui oseraient prendre ce qui nous revient de droit, il t'incombe de les détruire.

« Tes parents t'ont été pris par des êtres venus de l'étranger.

« Tes pères ont été tués par des envahisseurs emplis de la corruption de l'étranger.

« Ta mère a été enlevée par un effroyable démon venu de l'étranger.

« Détruis-les donc, mon frère. Détruis tous ceux qui songeraient à prendre ce qui nous appartient.

« Bats-toi donc, mon frère. Bats-toi pour qu'un jour nous puissions sauver ta mère. »

Puis vint une voix pour laquelle il n'éprouvait aucune nostalgie, mais qu'il ne pouvait manquer d'entendre.

« Hoho. Tu arrives à regarder ce que j'ai là sans trembler, tu dois avoir un sacré cran.

« Ou peut-être est-ce l'inverse... Hum. Tu es tout maigrichon.

« J'ai une bonne nouvelle pour toi.

« Je ne sais pas si tu es au courant, mais tous ces mages en herbe qui te donnaient du « mon frère, mon frère » sont morts. »

Le jeune homme dont l'esprit se rappelait ces voix réfléchit aux émotions qu'il avait éprouvées la première fois qu'il avait entendu chacune d'elles. Il avait seulement écouté ces mots, sans éprouver ni colère ni chagrin. *Je vois* était l'unique pensée qui lui était venue.

Il croyait alors que c'était normal, mais lorsqu'il avait entendu ces derniers mots – à une époque où il était encore un enfant, il avait compris.

« Au passage, pour ce qui est de ta mère... elle est morte depuis longtemps, dans un pays qu'on appelle le Japon. »

Il avait compris que, lui qui n'avait rien ressenti en écoutant ces mots prononcés avec un ton narquois, il était quelque peu différent de ses frères, qui criaient et pleuraient autour de lui après avoir entendu ces mêmes mots.

*Je me demande pourquoi je me rappelle ça maintenant.*

Le jeune homme marchait de nuit, seul dans les marécages. Ses yeux étaient cachés par des jumelles de vision nocturne et son corps était recouvert d'attirail militaire et de Mystic Codes, mais son apparence dégageait une aura différente de celle d'un soldat ou d'un mage.

*Ah, bien sûr.*

Tandis qu'il poursuivait sa marche solitaire, entouré ni par des alliés ni des ennemis, le jeune homme retira le gant sur sa main gauche. Sur celle-ci se tenait de façon sinistre un dessin qui pouvait passer pour un tatouage, mais qui grouillait d'énergie magique. Tandis qu'il observait les Sceaux de Commandement – la marque des Masters de la Guerre du Saint Graal, il fronça les sourcils, d'un air légèrement irrité.

*Parce que la personne qui m'a mis au monde est morte au cours d'une autre de ces Guerres du Saint Graal...*

Il avait entendu dire que dans les Guerres du Graal normales le Saint Graal choisissait les mages dignes de porter les Sceaux de Commandement. Il avait toutefois été créé de sorte à ce qu'il privilégie tout de même des membres des trois

familles fondatrices – les Einzbern, les Makiri et les Tohsaka – et il en était de même pour la Guerre du Graal de Snowfield. Deux des Sceaux de Commandement prévus pour les Esprits Héroïques qui seraient sacrifiés pour amorcer la pompe devaient se manifester chez le commissaire et un mage de la famille Kuruoka, et chacun des sept Sceaux de Commandement qui serviraient à invoquer les vrais Esprits Héroïques devait apparaître chez un mage du camp des instigateurs de cette Guerre du Saint-Graal.

« ... »

Le jeune homme fixait ses Sceaux de Commandement, mutique. Son regard ne contenait ni confusion, ni colère, ni joie ; aucune trace de quoi que ce soit que l'on pourrait appeler une émotion.

Il remit son gant et poursuivit sa route en silence.

Il était  $\Sigma$  ; Sigma. Ce n'était pas un prénom ; seulement un nom de code. Personne n'y avait insufflé les espoirs qu'il portait pour ce garçon. C'était uniquement une lettre grecque utilisée pour différencier vingt-quatre *spécimens semblables*. La majeure partie de ces *spécimens* ayant disparus, même l'objectif de différenciation inscrit dans le nom de code s'effaçait.

Sigma était conscient que son activité actuelle était celle d'un mercenaire connaissant la magie et pouvant s'en servir. Il passait ses jours à remplir sans émotion les missions que lui envoyait son employeur, la personne qui l'avait amené de *ce côté*.

La mission qu'il avait reçu cette fois était d'un genre différent des précédentes. Il devait participer à une opération qui n'avait rien à voir avec les conflits normaux : la Guerre du Saint Graal.

C'était le seul ordre qu'il avait reçu. Il devait invoquer quelque chose que l'on appelait un Esprit Héroïque et se battre au cours de la guerre. Il n'avait pas l'obligation de soutenir d'autres participants ou de tuer des ennemis.

« Appelle un Esprit Héroïque, puis fais ce que tu veux. Tu peux fuir les

combats, et tu peux même venir me tuer si ça te chante, ça serait amusant ! Ce serait comme si tu menais ta propre révolution, tu ne penses pas ? Comme ce qui s'est passé dans ton pays ! »

*Est-ce vraiment la même chose ?* se demandait le jeune homme en se rappelant des paroles sarcastiques de son employeur. *Le fait de la défier serait vraiment égal à la destruction de ce pays ?*

Il réfléchissait sérieusement aux moqueries de son employeur tandis qu'il marchait, mais il n'arrivait pas à atteindre une conclusion satisfaisante.

*Cette chose, le Saint Graal. Peut-être pourra-t-elle me le dire si je lui pose la question.*

Alors que le cheminement de ses pensées avait atteint une idée en décalage avec celles à la fois des mages et des humains normaux, le jeune homme arriva à sa destination : un petit manoir qui se tenait au milieu des marécages et qui, à première vue, semblait désert.

« Les outils et tous les trucs qu'il faut pour le rituel sont déjà prêts, alors il ne te reste plus qu'à invoquer ! Je me suis même occupé du catalyseur de secours et tout ! Ah, et ne me fais pas de rapport sur ce qui en sortira. C'est plus amusant de découvrir ces choses-là par soi-même ! »

C'est ce qu'avait dit son employeur, mais Faldeus l'avait prévenu : « Assure-toi de me faire un rapport à ce sujet. » Faldeus n'était pas son supérieur direct, mais le fait que Francesca – qui elle l'était – ne l'avait pas fait taire signifiait sans doute qu'il pourrait le lui dire.

Sigma savait que le manoir appartenait à un mage qui avait invoqué l'un des Esprits Héroïques, mais il n'était pas intéressé par l'identité de la créature invoquée ni par la raison pour laquelle le bâtiment était désert. Mais ce que Sigma ne savait pas, c'est que l'Esprit Héroïque qui avait été invoqué dans la cave du manoir était son exact opposé, puisqu'il ne croyait en aucun être supérieur. Il ne savait pas non plus que l'on pouvait difficilement attribuer le titre de bon ou de mauvais esprit ou même

héros à ce qu'il s'apprêtait à invoquer ; ce serait un phénomène encore plus étrange.

C'était l'aube du premier jour de la guerre. Toutes les pièces s'assemblaient sur le champ de bataille distordu qu'on nommait Snowfield, et personne ne pouvait imaginer le tableau qu'ils formeraient à terme.

Interlude

L'échappée dramatique se conclut

## Interlude

L'échappée se conclut

C'est l'histoire d'une fugitive.

Une femme qui détourna le regard de ses propres péchés et qui tourna le dos au *châtiment* qui pesait sur elle. Elle n'avait ni espoir ni destination ; elle ne savait jamais quelle serait la prochaine étape de sa route. Mais elle ne pouvait s'arrêter. Elle continuait de fuir. La fugitive savait que seule la destruction l'attendait au bout du chemin, mais elle tenait bon.

Dans la ville de Fuyuki, il y avait un immeuble qu'on appelait la Résidence Semina. C'était là que tout avait commencé et que, pour elle, tout s'était fini. Les souvenirs de ce qu'elle avait vécu avant d'y habiter ne valaient plus rien pour la fugitive. Fuite après fuite, les restes de son passé se sont envolés. Il ne lui restait plus que la culpabilité et la crainte du châtiment, auxquelles s'ajoutait la silhouette de la *chose* au chaperon rouge qui finissait toujours par l'observer.

Elle ne savait pas s'il s'agissait de la réalité ou d'une illusion créée par sa culpabilité. Ce qui comptait était que la fugitive pouvait la voir, alors la raison de sa présence n'était pas importante. C'est du moins ce qu'elle pensait.

En quête de salut, elle avait visité l'église en haut d'une colline à Fuyuki. C'était maintenant un vague souvenir mais elle avait la sensation que le prêtre là-bas lui avait dit quelque chose, et ce malgré le fait que sa mémoire des événements de cette période soient devenus flous.

« ..., C'est \_\_\_\_\_ de... »

« Voyons, ... pourrait disposer de... »

Elle avait des maux de tête lorsqu'elle essayait de s'en rappeler, ce qu'elle trouvait bizarre.

« Après tout, \_\_\_\_\_ est... »

Son incapacité à s'en rappeler était étrange, mais la sensation qu'elle ne devait plus jamais s'approcher de cette église était marquée parmi ses instincts de fugitive, de la même façon qu'une bête sauvage craint le feu.

Elle avait ensuite fuit Fuyuki et erré pendant des mois, puis des années. La fugitive sentait toujours la présence du Petit Chaperon Rouge la nuit, dans son ombre et dans toutes celles créées par les lumières de la ville.

*Qu'est-ce que je peux faire maintenant ?*

Affligée par la fatigue, elle avait continué à errer tel un mort-vivant. Elle rentra finalement à Fuyuki, comme si quelque chose l'y avait attirée.

Elle entendit dire qu'il y avait un nouveau prêtre, mais elle ne put se résoudre à aller à l'église. La Résidence Semina était normalement toujours son domicile, mais elle ne pouvait pas y retourner non plus. Elle continua à traîner son corps à travers la ville.

Tandis qu'elle cherchait un endroit où dormir, elle entendit une rumeur : « Il y a un bâtiment dans la forêt, du genre qu'on trouverait seulement dans un pays étranger. » Quand la fugitive entendit d'autres racontars sur cette demeure, comme le fait qu'on y trouverait des fantômes, elle trouva tout naturel de s'y diriger.

Si les rumeurs disaient vrai et qu'on y trouvait des fantômes, elle devait les voir de ses propres yeux. Elle pourrait ainsi être sûre de l'identité du Petit Chaperon Rouge qui rôdait dans les ténèbres. C'est la raison qu'elle invoquait dans sa tête, mais elle cherchait peut-être plutôt un endroit où mourir.

Cependant, quand la fugitive avait entendu des rumeurs similaires au sujet du temple en haut du mont et s'y était dirigée, elle n'avait rien trouvé d'anormal excepté

des poissons étonnamment bruyants dans l'étang, elle n'accordait donc que peu de crédit à ces nouvelles rumeurs. Malgré tout, elle se dit qu'aller dans la forêt valait mieux que rester en ville. Au moins le Petit Chaperon Rouge n'apparaîtrait pas.

Elle suivit les règles qu'elle avait apprises au cours de son échappée pour filer entre les arbres, qui lui donnaient l'impression de former la forêt d'une sorcière de conte de fées. Un immense manoir de style occidental et qui était tout sauf en phase avec l'atmosphère locale se tint alors devant elle. Avant que la fugitive ne puisse remarquer à quel point il était mystérieux qu'un tel bâtiment ait pu être construit en secret, elle fut submergée par la somptuosité de la bâtisse, et se dit que celle-ci était digne du titre de château.

La fugitive observait seulement le château de loin. Pour sûr, elle ne tenta jamais de s'y introduire. Elle avait peur qu'un immense manoir comme celui-ci soit équipé d'un ascenseur.

« Le Petit Chaperon Rouge se montre dans les ascenseurs. »

C'était une de ses règles. La raison allait sans dire.

Elle fit prudemment le tour du château. Ce faisant, elle remarqua une sensation qui germait dans son cœur.

*Qu'est-ce que c'est ? C'est bizarre, comme si c'était... heu... reposant. Oui, c'est ça.*

Elle ne connaissait pas la raison, mais c'était la première fois depuis des années qu'elle se sentait soulagée. Elle visita le château dans la forêt à de multiples reprises, sans jamais y entrer ; elle s'abandonnait à ce paysage inchangé.

Quelques mois plus tard, alors qu'elle visitait le château comme à son habitude, elle entendit des femmes discuter. Elle fut surprise par ce premier signe concret d'une présence humaine, mais elle ne le trouva pas particulièrement inattendu. Il suffisait de voir les fleurs épanouies dans le jardin pour comprendre qu'il y avait au moins quelqu'un qui s'assurait de l'entretien du château. La fugitive était curieuse de savoir quel genre de personnes pouvait travailler dans un château, elle se dirigea alors discrètement vers la source des voix tout en s'assurant de rester cachée dans l'ombre

de la forêt.

Deux femmes apparurent dans son champ de vision. Elle crut au premier coup d'œil qu'il s'agissait de jumelles, si ce n'était de sœurs. La raison de cela était que leurs traits peu communs étaient d'une grande similarité ; leurs belles chevelures argentées étaient si claires qu'elles lui semblaient d'un blanc immaculé et leurs peaux d'un teint laiteux lui rappelaient la couleur d'un névé. Elles partageaient aussi la couleur rubis de leurs yeux, ce que l'on pouvait remarquer de très loin.

Les deux femmes semblaient débattre, et l'une avait l'air de vouloir persuader l'autre, tandis que le comportement de la seconde lui donnait simplement l'air d'être énervée.

« C'est insensé ! Filia, que diable êtes-vous...

– Ça suffit ! Puisque c'est comme ça, je ne demanderai rien à la famille, je me débrouillerai toute seule ! »

*Qui peuvent-elles bien être ? Peut-être que ce château est la maison de vacances d'un riche étranger, et ce sont des employées ?* se demandait la fugitive en observant les *dames blanches*. Il lui semblait qu'elles venaient d'un autre monde plutôt que d'un autre pays. Comme si elles s'étaient échappées d'un conte de fées...

Avec ces idées fantaisistes, la fugitive oublia totalement de remarquer que sa présence n'était plus camouflée.

« Même si je dois abandonner le nom Einzbern, je... »

La femme enragée se figea en pleine phrase.

« ...Qui va là ? »

Le visage de la femme, dont elle effaça toute émotion en se tournant vers la fugitive, était magnifique. Et c'est ainsi que se conclut les souvenirs de la fugitive. Les événements après qu'elle ait échangé ce regard avec la dame blanche étaient très flous dans sa mémoire, comme ceux de son passage à l'église. Elle avait du être hypnotisée par un sort ou quelque chose de similaire. Le fait que ce genre de choses existe avait été plus tard marqué au fer rouge dans son esprit par la dame blanche.

« Êtes-vous \_\_\_\_\_ ? Ou bien \_\_\_\_\_ . »

Contrairement à l'église, le château et les dames blanches ne la révulsaient pas.

« Quelle coïncidence, ne seriez-vous pas \_\_\_\_\_... »

– Ce serait improb... Non, cela se pourrait. »

Quand la fugitive essayait de se rappeler de ces événements, elle était aussi prise de migraines, comme si quelque chose grognait dans sa tête. Elle était certaine d'avoir été hypnotisée ou quelque chose comme ça. Ou peut-être était-ce la même chose que ce que le prêtre et \_\_\_\_\_ lui avaient fait à l'église.

\_\_\_\_\_.

La *chose* qui était avec le prêtre. Lorsqu'elle essayait de se la remémorer, son cerveau craquelait et ses souvenirs s'embrumaient.

La femme du château et le prêtre. Elle savait pertinemment qu'ils étaient les deux personnes qui avaient influé sur son chemin lorsqu'elle était uniquement une fugitive, mais quoi qu'elle fasse elle ne pouvait se rappeler de ce qu'ils lui avaient dit lors qu'elle les avait rencontrés. Des souvenirs en noir et blanc virevoltaient dans son cerveau comme les moitiés du yin et du yang.

Mais elle se rappelait d'au moins une partie de ce que le prêtre avait dit à la *chose* à ses côtés.

« Sa destinée a éveillé ma curiosité. N'avais-tu pas fait de même pour moi ? »

Et elle se souvenait d'une chose que la dame blanche lui avait dit au château.

« Tu n'as aucun contrôle sur ta propre destinée. Je me chargerai de donner un sens à ta vie. »

Le mot « destinée » était inclus dans les affirmations du prêtre et de la dame

blanche. Il était devenu une malédiction pour la fugitive, elle qui avait dû sous les ordres de la dame blanche quitter le Japon. Encore aujourd'hui, alors que la fugitive – Ayaka Sajyo – était impliquée dans une guerre occulte en Amérique, elle errait en quête de réponses.

*Comment pourrais-je faire pardonner mes péchés ?*

*Bon sang, qu'est-ce que je suis censée faire dans cette fichue ville... ?*

×

×

États-Unis d'Amérique – Snowfield – Dans une discothèque

La cave d'un immeuble délabré du centre-ville. Une scène de musique y avait été établie malgré le fait que la salle ne soit pas particulièrement grande, et une mélodie pastorale y résonnait. La tonalité et la mélodie de la musique, qui jaillissaient de l'amplificateur d'une guitare électrique, semblaient désaccordés au départ. Mais la musique s'accéléra jusqu'à atteindre un rythme singulier, ce qui lui permit de devenir un son adapté à l'ambiance d'un solo de guitare électrique dans une salle de concert. C'était comme si la mélodie était refaçonée pour correspondre à l'instrument sur laquelle elle était jouée.

Lorsqu'il conclut son air, le musicien parla :

« Voilà... Qu'en dites-vous ? »

L'homme qui tenait la guitare électrique ne correspondait pas lui non plus à la mélodie pastorale. Il était vêtu d'une splendide armure, et une brise venue de la climatisation remuait ses cheveux blonds parsemés de rouge. Un petit groupe de personnes ébahies profitèrent de la question de l'Esprit Héroïque – Saber – pour se lancer dans un florilège de réponses enthousiastes.

« Ouah... c'était génial ! J'arrive pas à croire que c'était la première fois que tu jouais ! »

« C'était ouf... t'as un style de dingue. Au début j'croisais que t'étais genre un comique. »

Le public bruyant était composé d'hommes et de femmes qui portaient tous des iroquoises aux couleurs variées et dont les corps étaient recouverts de vêtements, tatouages et piercings au style peu commun. Ils semblaient être des personnifications du mot « pointu », mais leurs visages portaient des sourires conviviaux. Ils étaient tous admiratifs de l'homme qui était en un sens le moins commun d'entre tous.

« C'est impossible que ce soit ta première fois ! ...C'est ce que j'aimerais croire, mais bizarrement j'ai l'impression que c'est la vérité... »

« Je veux pas paraître impoli, mais tu pourrais te faire de l'argent avec ta musique. »

Saber fit non de la tête avec un sourire gêné.

« Mais non, je ne vauz rien face à des professionnels comme vous. C'est la première fois que je touche une de ces « guitares électriques », mais je dois avouer que l'on m'avait appris à me servir d'un instrument à cordes il y a de ça bien longtemps.

– J'te rassure, t'es vraiment bon ! Au fait, c'était quel son ? Je l'avais jamais entendu avant.

– Oh, répondit Saber avec un air nostalgique, une fois que j'eus été capturé après avoir commis une sévère bévue, j'eus la lubie de composer un air. J'ai simplement essayé d'accélérer le rythme de celui-ci.

– Tu veux dire que t'es aussi compositeur ? Et un ex-taulard ?

– C'est toi, non ? Le type qui s'est fait arrêter en direct à la télé tout à l'heure et qui a fait un discours ? »

Saber acquiesça timidement en réponse à la question d'une punk.

« Vous y avez assisté ? Hé bien, mes mots étaient insuffisants pour que ce soit un discours, néanmoins...

– Attends, tu t'es évadé ? Stylé.

– Nous avons profité de la commotion au commissariat pour évacuer. Il n'en

revient pas à moi de déterminer s'il s'agit d'une évasion », répondit Saber poliment tout en haussant les épaules. Le groupe de jeunes autour de lui devint encore plus agité.

« Mec, c'était de la folie ! C'était quoi, l'explosion ?

– À ce qu'il paraît l'hôtel a aussi pris cher.

– Tiens justement, il y aurait un type qui aurait gagné énormément d'argent au casino... »

« ... »

Une silhouette se tenait debout le dos contre un bord de la scène, et écoutait les conversations des jeunes sans intervenir. La femme qui devait être une fugitive solitaire – Ayaka Sajyo – secoua longuement de la tête et grommela intérieurement.

*C'était ça, ma destinée ?*

Son échappée s'était conclue dans une discothèque. Elle y était accompagnée par un groupe de punks – ce qu'elle n'avait jamais vu à Fuyuki – et par un Esprit Héroïque taquin qui ne pouvait s'empêcher d'envahir son espace personnel.

« Hmm, écoutez, je suis quelque peu embarrassé de jouer face à des professionnels, mais je viens à l'instant d'imaginer un nouvel air. Cela ne vous dérange-t-il pas que je le joue ?

– Nan, aucun problème. On a même hâte d'entendre les sons que tu vas nous sortir.

– Merci bien ! Me ferais-tu la joie d'écouter attentivement, Ayaka ? J'aimerais que tu me dises ensuite ce que tu auras ressenti. »

Elle fixait Saber qui commençait à gratter la guitare électrique en parlant. Elle eut un large soupir de remords, comme pour nier la part d'elle qui était touchée par sa musique.

*Bon sang, qu'est-ce que je fais là ?*

## Prologue VIII

Le Banquet des Vedettes (recto)

## Prologue VIII : Le Banquet des Vedettes (recto)

Réveillon de la guerre. Quelque part dans Snowfield

On trouvait en périphérie de Snowfield une petite zone industrielle comprenant des rangées d'usines. Au beau milieu de cette zone se tenait une usine de charcuterie. Elle était si modeste en comparaison aux bâtiments aux alentours qu'elle semblait encadrée par des murs géants. Cette usine n'était ouverte que sur des périodes saisonnières, sans doute car la production de bétail locale n'était pas particulièrement florissante, ainsi peu d'habitants de la ville étaient au courant de son existence.

Toutefois, le sous-sol de cette usine était porteur d'un autre visage qui lui n'avait pas été déclaré au registre national des sociétés. C'était l'atelier d'un mage, protégé par une multitude de Barrières qui recouvraient une surface bien plus large que l'usine.

Les usines aux alentours ne semblaient pas être liées à celle-ci au premier abord, mais lorsqu'on recherchait suffisamment d'informations sur leurs propriétaires, on finissait par toutes les relier à une seule et même organisation : la famille Scladio.

C'était une organisation mafieuse dirigée par Galvarosso Scladio, un homme renommé dans la pègre pour sa ruse. Bien que ce fût une mafia, sa structure était différente des organisations siciliennes. Il était exact que le sang de Galvarosso Scladio n'avait que de vagues liens aux mafieux siciliens, mais il avait réussi à agrandir son organisation en s'alliant ou en absorbant une multitude de groupes, ce qui en avait fait une foule anonyme sans liens de sang, de patrie ou d'idéologie.

Si le prénom Galvarosso semblait étrange, c'est parce qu'il s'agissait d'un pseudonyme. Selon une théorie, il l'avait créé en mêlant « Barbarossa », le surnom allemand de l'Empereur du Saint-Empire romain germanique Frédéric Ier, à son vrai prénom.

Les branches de son organisation s'étaient largement propagées dans le monde du crime organisé américain.

Les historiens du crime, le FBI et même les polémistes avaient tous tenté de comprendre comment cet homme, qui avait déclaré qu'il avait pour but de recréer le Saint-Empire romain germanique en Amérique, avait-il pu amasser suffisamment de pouvoir politique et économique pour être presque légitime à s'autoproclamer empereur, mais peu savaient la réponse.

Il avait sous sa protection un grand nombre de mages, que ce soit dans le pays ou à l'étranger, ce qui recouvrait une partie non négligeable de la planète. Il s'agissait de mages qui avaient perdu des guerres de territoires contre d'autres familles ; de mages ayant fait faillite au cours de leurs quêtes vers de nouveaux sommets magiques ; de mages rejetés de leurs terres d'origine, accusés d'hérésie ; de mages exclus de l'espace public comme des criminels, et méprisés par la société magique comme des fardeaux ; même de mages qui le rejoignaient de leur propre volonté : il avait sous sa protection des mages dont les circonstances variaient considérablement. Il soutenait leurs activités financièrement, mais aussi en leur fournissant des terres et en utilisant son influence pour se débarrasser des mages qui s'y trouvaient avant.

Les pressions politiques et la violence n'étaient rien contre un mage puissant. Mais face à des voyous ayant des connaissances en hypnose, des fusils snipers ou des procédures judiciaires, le nombre de mages capables de se défendre sans soucis était naturellement limité. Même un fameux professeur de la Tour de l'Horloge ou un mage très connu dans son milieu aurait besoin d'un Mystic Code spécialisé pour se protéger d'attaques surprises à l'arme à feu, sauf si sa capacité était si grande qu'il pourrait gérer la situation uniquement à l'aide de son Blason Magique. Malgré tout, cela ne pourrait pas le protéger avec certitude s'il était pris à parti par une foule enragée.

Une situation pareille aurait normalement été jugée comme problématique par la Tour de l'Horloge et l'Église et écrasée sans attendre. Mais le temps que le sujet de la famille Scladio soit mis sur la table, elle avait déjà obtenu une certaine stature dans la société magique.

Mais un groupe disparate de mages pouvait-il vraiment s'unir pour défendre

une organisation criminelle ? Beaucoup en doutèrent, mais les mages sous la protection de la famille Scladio utilisèrent effectivement leur pouvoir pour protéger leur employeur.

La principale raison pour cela était que Galvarosso n'était pas du tout intéressé par le fruit des recherches magiques. Il ne s'appropriait pas les succès des mages et n'interférait pas dans leurs travaux s'ils voulaient les garder secrets. Ils lui disaient simplement ce dont ils avaient besoin et la famille Scladio le leur fournissait sans hésitation.

Nombre des mages habitués à cette relation à sens unique craignaient que, s'ils venaient à la perdre, leur chemin vers la Source – leur objectif ultime – serait bloqué. Peu de mages se sentaient vraiment obligés envers la famille ; la majorité rejoignait l'organisation car cela leur semblait rationnellement plus efficace.

Il en résultait que la famille Scladio croissait à une vitesse sans précédent dans la pègre. Certaines organisations étaient au courant de l'existence des mages et se tournèrent elles aussi dans cette direction. Cependant elles tentèrent de les diriger par la force et finirent par être ceux qui furent utilisés voire détruits, et ce seulement avec des sorts d'hypnose simples.

À terme, la famille Scladio fut liée au gouvernement et obtint suffisamment de pouvoir pour être impliquée dans le Plan Snowfield. C'était même suffisant pour que l'un de leurs mages soit nommé comme Master dans la fausse Guerre du Saint Graal.

Et ce soir-là... les portes de l'usine de charcuterie s'ouvrirent et plusieurs hommes rejoignirent l'air froid à l'intérieur. Ils furent salués par un autre groupe d'hommes qui avaient comme eux des mines patibulaires.

« Bonsoir.

– M. Cordelion est là ?

– Il est déjà parti de la prison, mais il n'est pas encore arrivé, » répondit un homme – probablement un subalterne, le front couvert de sueurs froides. Les nouveaux arrivants se renfrognèrent.

« Vous n'êtes pas partis le rejoindre ?

– Dioland a dit que ce serait pas bon pour les apparences si la famille était vue au centre de détention... On sait juste qu'il en est sorti, mais ça nous a été rapporté après les faits...

– Tss... Il se prend pour qui, le chien du gouvernement ?

– Désolé. Les jeunes sont en train de chercher M. Cordelion en ce mo... »

Le bruit lourd de quelque chose se faisant écraser lui coupa la parole.

« !? »

Les hommes se tournèrent tous dans la direction de la source du bruit : le toit de l'usine.

Des morceaux de verre brisé tombaient en brillant de la fenêtre qui s'y trouvait. Un homme tombait aussi. Il semblait baigné dans cette lueur et serrait une boule dans chaque main.

« Qu... »

Les boules étaient deux têtes humaines. Elles n'étaient cependant pas coupées ; les corps y étaient encore attachés. Les deux corps suivirent l'homme à travers la fenêtre et, quelques secondes plus tard, furent écrasés contre le sol en béton. Du sang s'échappa de leurs bouches ; ils étaient apparemment encore vivants.

L'homme qui les avait traînés là se leva lentement, sans se préoccuper des gouttes de sang qui avaient éclaboussé sur son visage. Malgré le fait qu'il soit lui aussi tombé du ciel, son visage était impassible comme il ne s'était rien passé d'anormal.

Les hommes patibulaires dans l'usine frissonnèrent tous lorsque le clair de lune dévoila le visage de l'homme. Ses yeux d'un noir plus profond que les ombres de l'usine dominaient unilatéralement le groupe d'hommes.

Il portait des gants noirs et avait un air sévère. *L'humanité* était absente dans son regard. Il y avait une lueur semblable à celle que l'on trouvait dans les yeux d'un rapace ou d'un animal carnassier, mais au lieu de donner l'impression de cibler une proie, ce regard semblait geler les cœurs en un instant.

« Ce n'est pas un regard de machine à tuer froide et sans émotions, comme l'ont parfois les tueurs à gage. Ces yeux sont ceux d'une machine qui a une unique émotion : l'envie de meurtre, » l'avait exprimé Galvarosso, le parrain de la famille Scladio. Tel était le regard perçant de cet homme.

Il devait avoir la trentaine ou la quarantaine, et malgré la simplicité de ses traits du visage, la lueur perçante de ses yeux agrippait l'âme de tous ceux qui se tenaient devant lui. Mais les hommes patibulaires n'avaient pas peur de cette lueur. Ils savaient. Ils savaient que ce qu'il y avait à l'intérieur de cet homme était infiniment plus effrayant.

« Mon, Monsieur Cordelion !

– ... »

L'homme dont le nom venait d'être appelé ignora les regards posés sur lui. Il récupéra quelque chose dans sa poche intérieure. Quand ils virent ce qu'il sortit, les hommes allongés au sol écarquillèrent les yeux.

« Atten... »

L'un d'eux essaya de dire quelque chose, mais les mots disparurent. Des balles furent tirées avec un pistolet muni d'un silencieux, et un bruit sourd accompagna la destruction des corps.

Même après qu'il eût confirmé que les deux bouts de viande au sol avaient arrêté de bouger, l'homme resta alerte. Il fixait le sol en serrant fort le pistolet dans sa main.

« Euh, hmm... M. Cordelion ? Qui sont-ils ? » demanda l'un des hommes arrivés dans l'usine les premiers, son corps trempé de sueur froide.

Alors, l'homme du nom de Cordelion projeta une voix si caverneuse qu'elle aurait pu provenir des profondeurs de l'Enfer. Son regard resta impassible.

« ...Des mouches.

– Des mouches, monsieur ?

– Peut-être ont-elles été attirées par l'odeur de la viande. Ce devaient être des mouches avec un odorat aiguisé. »

Les hommes dans l'usine se regardèrent, étonnés par ces mots.

« Vous voulez dire qu'ils étaient les espions d'un autre mage, M. Cordelion ? Ils voulaient vos Sceaux de Commandement ?

– ...Nettoyez-moi ça.

– Ou, oui monsieur ! »

Les hommes patibulaires – qui devaient être ses subalternes – se dépêchèrent de commencer à nettoyer les éclaboussures de sang et à se débarrasser des cadavres.

« Il y en a d'autres dehors, ajouta l'homme d'un ton monotone. Ils avaient établi une Barrière pour être invisibles à la vue de tous.

– Hein !? Comment il peut y en avoir autant !? »

Les hommes patibulaires ressentirent de la peur, premièrement parce qu'ils avaient été jusqu'à peu encerclés par des mages ennemis, deuxièmement parce qu'ils avaient commis la grave erreur de ne pas le remarquer du tout.

« Il y en a trente-six, dit l'homme.

– Trente-...

– Six ici et trente dehors, poursuivit-il en ignorant le subalterne sous le choc.

Ne perdez pas de temps.

– Oui Monsieur ! ...Hein ? »

Il n'y avait que deux cadavres allongés sur le sol de l'usine.

« Ils sont là-haut ? »

*Alors il y a quatre cadavres sur le toit ?* se disaient les subalternes, et ils réfléchissaient à comment les faire descendre quand... de nouveaux bruits sourds retentirent. Quand ils levèrent les yeux, ils virent le pistolet de l'homme cracher du feu et des trous apparaître dans les crânes des quatre hommes qui venaient d'entrer.

« Qu... »

Les hommes qui étaient dans l'usine depuis le début se tendirent, pleins d'incompréhension.

« Mon, Monsieur Cordelion, qu'est-ce que vous... ?

– Ils peuvent me sous-estimer s'ils le souhaitent.

– Hein... ?

– Mais cette usine appartient à la famille Scladio. Penser pouvoir entrer dans ce lieu sacré avec de tels déguisements était une grave insulte envers M. Scladio. Leur vie n'avait pas de valeur. »

Les têtes des hommes qui venaient tout juste de devenir des cadavres se tordirent alors et révélèrent des visages complètement différents.

« !? »

Ce devait être des mages ennemis qui s'étaient faits passer pour des alliés. Les personnes auxquelles les faux visages appartenaient étaient-elles encore vivantes, ou bien s'en étaient-ils déjà débarrassés ?

L'homme qui venait de massacrer plus de trente mages en si peu de temps s'adressa à ses subalternes, toujours sans faire mine de la moindre émotion, comme s'il ne comptait pas leur laisser le temps d'y réfléchir : « ...Quand vous aurez fini de vous occuper de la *viande*, vous me rejoindrez au sous-sol. »

« J'ai le catalyseur. Je vais invoquer le Servant. »

×

×

Snowfield – Quelque part dans la pénombre

« Bazdilot Cordelion. Officiellement, il est le PDG d'une entreprise de traitement des déchets industriels. Officieusement, il est un des grands pontes de la famille Scladio..., récita Faldeus Dioland.

– C'est comme s'il avait une identité le jour et une autre la nuit ! le coupa Francesca derrière lui. Le reste du temps, il est Bazdilot le Mage Massacreur, Requin Nocif des Scladio ! Mais ah ! ça veut dire qu'il n'en a plus, du temps pour ça, alors comment fait-il ? Ce sont les choses comme ça qui rendent la vie si amusante !

– Elles ne font que troubler l'esprit. Et d'où viennent ces surnoms ? Je n'ai ni de

« Requin Nocif » ni de « Mage Massacreur » dans mes dossiers.

– C'est normal ; je viens de les inventer.

– Je vois. Heureux de l'entendre. »

Faldeus jeta un regard en coin vers Francesca – elle battait joyeusement des jambes sur le canapé – et poursuivit l'étude des documents qu'il avait en main.

« Il n'y a jamais suffisamment de preuves pour l'arrêter à ce titre. Apparemment, il fut emprisonné une fois pour des délits mineurs. Et dans la première prison où il fut envoyé, trois gardes et vingt-six prisonniers furent « portés disparus » en six mois. La prison entière était au service des Scladio... Ça n'a pas dû être une mince affaire que de cacher tout ça.

– Peut-être qu'il a ciblé précisément des personnes qui seraient faciles à faire disparaître ? Il donne l'impression de faire vraiment attention à préserver le secret de la magie, pour le bien de Scladio. C'est même possible qu'il utilise la réputation du gang pour cacher son propre statut de mage.

– Bien que sa carrière de mage atteigne des sommets de violence... Il descend possiblement d'une lignée qui se consacrait au concept tordu de *domination*. Leur magie ne servait pas à dominer autrui mais soi-même... C'est à priori différent du renforcement physique mais il n'y a pas assez de détails. Une autre théorie indique qu'il serait adepte d'une école de magie orientale méprisée par la Tour de l'Horloge, etc. »

Faldeus fronça les sourcils en lisant, comme s'il était fatigué.

« On le suspecte d'être lié aux meurtres de plusieurs mages, et il avait apparemment été placé sous surveillance par le Département Judiciaire de la Tour. Toutefois, après un certain incident il était entré en conflit avec l'Abbaye de Sponheim... et c'est alors que la famille Scladio l'a pris sous son aile.

– Tiens, Sponheim. Tu sais, j'ai entendu dire que c'était le bazar là-bas depuis la disparition du prochain abbé. Dans d'autres circonstances, même les Scladio n'auraient pas pu le couvrir, ricana Francesca.

– Mlle Francesca, je m'oppose toujours à sa participation, maintint Faldeus.

Honnêtement, nous parlons d'introduire un homme avec une énorme quantité d'ennemis dans la Guerre du Saint Graal, en allant jusqu'à le faire sortir de prison. Si nous ne sommes pas suffisamment prudents, les factions de la Tour de l'Horloge pourraient passer outre leurs désaccords et s'unir pour nous écraser. Et même si c'est une éventualité pour laquelle nous sommes parés, cela pourrait créer encore plus d'imprévus.

– Tu as beau dire tout cela, il en va de même pour les autres. Tu veux que je te fasse un récapitulatif ? Sigma est entré illégalement dans le pays. Pareil pour la petite Doris, benjamine de la famille Lusendra, des mages du Grand Nord spécialisés dans le renforcement. Cashura, qui s'est servi de sorts de contrôle issus de la religion orthodoxe et de la magie de projection pour semer la pagaille à Wall Street. Ma chère Haruri, l'enfant terrible de la magie noire. Et nous avons enfin Faldeus, le traître de la Tour de l'Horloge ! J'ai là une belle liste d'enfants difficiles, n'est-ce pas ?

– J'ai confiance en ta capacité à garder sous ton contrôle tous ces éléments, moi y compris. Mais entre Bazdilot Cordelion et toi, c'est une autre histoire. »

Faldeus fronça les sourcils, se tourna vers Francesca et se lança dans un sermon à moitié détourné.

« Est-ce vraiment une bonne idée de confier une chose pareille à un homme comme lui ?

– Ça vaaa, répondit la *gothic lolita* avec un rictus, ne te fais pas tant de mouron. Il y en avait peut-être plus que ce que je peux gérer, mais personne ne sait de quoi demain sera fait, ce n'est pas grave.

– Nous n'avons aucunement l'intention de satisfaire ton hédonisme. Si la situation l'exige, nous devons peut-être vous expulser Bazdilot et toi du plateau.

– Ouh, j'ai peur. Vais-je avoir droit à mes propres tirs de snipers ? Non, tu voudras être certain de pouvoir te débarrasser de moi pour bon, alors, hmm, va pour un bombardement ? »

Le ton glacial de Faldeus assurait le sérieux de ses paroles, mais Francesca éclatait de rire comme un enfant. Ses joues en étaient rouges alors qu'elle savait

pertinemment que ce n'étaient pas des menaces en l'air.

« Mais ça pourrait être sympathique aussi. M'amuser avec vous est toujours une option. Je ne suis pas patriote ; il faut dire que je suis né et que j'ai grandi dans un endroit qui n'a rien à voir avec les États-Unis.

– ... »

Faldeus refusait de prêter attention aux plaisanteries de Francesca. Il attendait de voir ce qu'elle allait faire sans jamais arrêter de faire circuler la magie dans son corps. Francesca avait remarqué ces précautions et continuait de se prélasser sur le canapé sans établir ses propres défenses.

« Le moment où la Ligue de l'Ère des Dieux – l'Elder Title – et le dernier loup doré s'entre-détruisirent fut celui qui décida de la survie de toute une nation, alors lorsqu'il faudra s'amuser, ça a intérêt à envoyer dans tous les sens, comme cette Guerre du Graal ! Oh que ça m'excite rien que d'y penser ! Les États-Unis d'Amérique contre la plus mignonne des mages ! N'est-ce pas charmant !

– Tout ça n'a rien de charmant. Et tu ferais mieux de ne pas croire en une idée aussi présomptueuse ; un individu ne saurait triompher de notre grande nation. L'on dit que l'*agence* t'a « effacée » à deux reprises par le passé.

– Oui bon, d'accord, je l'admets, je me suis déjà fait supprimer ! Ça fait vraiment mal, hein. Il ne faut pas sous-estimer la quantité ! »

Francesca confirma avoir été éliminée par l'état en toute indifférence, comme si ce n'était rien pour elle.

« ...J'ai du mal à comprendre pourquoi le gouvernement a fait appel à tes services, même si ça fait des décennies depuis ces affaires, et pourquoi tu as accepté de t'allier au pays qui a essayé de t'annihiler.

– Ça veut simplement dire que mes employeurs ont une haute estime de mes talents ; je ne suis pas rancunière. C'est tout. En plus, je suis habituée à ce que mon corps soit tué.

– Je crois comprendre ton mode d'existence, mais ça reste une affirmation hors du commun.

– La mort de mon corps ne m'attriste pas ou quoi que ce soit. Il n'y a qu'une seule personne qui m'ait vraiment tué. Ils sont plusieurs à avoir tué mon corps, mais je pense que j'arrive encore à les dénombrer. »

Elle fixa le vide en se remémorant le passé, puis grinça bruyamment des dents en riant.

« Voyons voir... Le premier devait être Kischur, le vioque. Il y a eu Saint-Germain l'hédoniste ; la sorcière des contes de fée à la vie éternelle – quoiqu'elle n'était pas si éternelle que ça finalement – puis le suceur de sang milliardaire de Monaco... puis un professeur dans je ne sais quelle école qui utilisait un très très vieux langage, le God Word... en parlant de professeurs, il y a aussi eu ceux qui m'avaient appris la magie... »

La longue liste fit croire à Faldeus, qui connaissait des secrets de tous les recoins de la société magique, que c'était une sorte de blague. Le dernier nom donné par Francesca fut celui qui le fit le plus réagir.

« Oh ! Et cette fille, Scar Red !

– ...Dire ces mots en sa présence revient à prononcer ses dernières paroles. »

Ce surnom singulier, chargé à la fois de dédain et d'admiration, appartenait à l'une des plus grandes mages de la Tour de l'Horloge, une marionnettiste de génie qui surpassait de loin Rohngall et Faldeus. La combinaison de ces deux mots étaient dans le même temps assez populaire et un tabou absolu pour les mages affiliés à la Tour.

Cette mage avait atteint l'honorable rang de Grand et la Tour de l'Horloge lui avait alors attribué une Couleur – un titre. Elle n'avait pas pu obtenir le titre de « Blue » qu'elle convoitait et avait seulement reçu une nuance de « Red » ; pas même la couleur primaire. Elle avait une haine exceptionnelle pour le surnom susmentionné qui lui avait été donné par moquerie. On disait qu'elle tuait quiconque l'utilisait devant elle, sans exception. Faldeus savait que ce n'était pas qu'une rumeur mais bien l'incontestable vérité.

*Mais après tout... C'est Mlle Francesca, elle est complètement capable de l'avoir vraiment fait.*

« Oui, ricana Francesca comme si elle avait deviné les pensées de Faldeus, je confirme. Je le lui ai dit droit dans les yeux, puis elle m'a tué un bon paquet de fois ! »

Quand son rire s'arrêta, Francesca gonfla les joues avec un air maussade.

« C'était vraiment affreux. Il faut dire qu'elle est têtue, sournoise, qu'elle détruit des ateliers et tout ce qui ne lui plaît pas à sa guise, et que même quand enfin tu arrives à l'avoir et à la tuer, elle active juste le \_\_\_\_\_ dans son corps et elle revient comme si de rien n'était. Après m'être fait tuer une bonne trentaine de fois, j'ai contacté sa famille pour qu'ils interviennent, mais... »

Francesca soupira et secoua la tête. Quelque chose avait dû se passer entre cette *famille* et elle.

« Bref, elle m'a tué une dernière fois et m'a laissé sur des menaces du genre « Déguerpis et que je ne vois plus jamais tes Circuits tordus ! » Et c'est comme ça que j'ai atterri dans ce corps. »

Le rictus de Francesca était revenu entre-temps. Elle se pencha de manière lascive, comme si elle demandait à Faldeus ce qu'il en pensait. Celui-ci l'ignora et posa ses propres questions.

« Tu as obtenu ce corps il y a environ trois ans, c'est bien ça ? Est-ce la raison pour laquelle tu étais en total désaccord avec les chefs lorsqu'ils ont suggéré de l'engager ?

– Eh bien, c'est en partie pour ça... Mais je suis de toute manière sûre qu'elle aurait refusé. Elle n'accepte que les boulots qui lui plaisent. Je crois que c'est parce que sa famille est plus motivée par ce qu'une chose pourrait leur apporter concrètement que par l'argent. Oh, elle aurait peut-être accepté si vous lui aviez demandé de créer un pantin dans lequel on pourrait incarner des Esprits Héroïques. »

Après avoir parlé pendant un temps de mages qui n'étaient pas directement impliqués dans la Guerre du Graal, Francesca effaça son sourire tout à coup.

« Je ne suis pas spécialiste en la matière, mais les mémoires insérées dans les pantins de Scar Red sont parfaites. Si parfaites que l'on pourrait se dire qu'elle est

capable de copier sa propre âme.

– Alors elle... »

Faldeus allait réagir aux paroles de la jeune fille, mais il se ravisa et se contenta de froncer les sourcils. Francesca exprima les mots qu'il avait hésité à dire.

« Tu te demandes si elle a atteint la Troisième Magie, c'est ça ? Si c'est le cas, tout notre beau projet ne serait qu'une vaste blague, et ce serait hilarant ! Ha ha ha ! »

Elle éclata à nouveau de rire. Faldeus à ses côtés soupira à nouveau et ses sourcils se froncèrent encore plus.

« Il n'y a rien d'amusant là-dedans. Ce serait une grave perte non seulement pour la nation mais aussi pour tout le monde magique.

– Oh, ce n'est pas si grave. De toute manière, la Troisième Magie ne sera plus une Vraie Magie pour longtemps. Au passage, tu n'aurais pas oublié votre but ultime ? « Faire de la Troisième Magie une magie comme les autres » ?

– *Notre* but ? Ce n'est pas le tien ?

– C'est sur ma liste de tâches à remplir, mais ce n'est pas le bout du chemin pour moi. Je pense que nous arriverons à la reproduire lorsque les œuvres des Pionniers des Étoiles auront fait avancer l'humanité d'encore quelques niveaux. Pareil pour la Guerre du Saint Graal. Alors je vais déclencher autant de Guerres du Graal que possible. J'aimerais que vous montriez un peu plus d'enthousiasme lorsque vous aurez à analyser les tendances qui apparaîtront. »

Le ton de Francesca était devenu doux, comme si elle éprouvait de l'affection pour quelque chose. Les yeux de Faldeus s'écarquillèrent.

« J'étais sûr que tu comptais devenir le nouveau maître de la Troisième Magie.

– Ça pour une surprise... » répondit-elle en riant. Elle tendit alors ses jambes sur le canapé puis bondit en atterrissant sur ses pieds.

« Hop là... Hé bien, si on omet Scar Red, disons que c'est impossible, puisque je suis ce que je suis... En quoi cela serait-il amusant de voir un mage comme moi devenir un Magicien aussi tard ?

– ...Ce ne sont pas les mots de quelqu'un qui désigne autrui comme des

hédonistes ou des familles qui n'agissent que si ça les intéresse.

– Ai-je dit que j'étais différent ? Au moins, je suis plus mignonne que tous ceux-là.

– ... »

L'expression de Faldeus indiquait qu'il était extrêmement exaspéré. Le sourire qu'arborait alors Francesca était différent des rictus innocents qu'elle avait montrés jusque là. Il y avait maintenant quelque chose de mature et d'ensorcelant.

« La magie que l'on peut recréer, ça me va. Mais la Magie impose des limites à l'humanité. On vivrait mieux sans. C'est ce en quoi je crois, et je crois aussi que la folie qui nous pousse à dépasser ces limites est ce qu'on appelle la nature humaine. »

Puis elle se tut et ferma les yeux, comme si elle réfléchissait à ce qui allait se produire lors du *festival* qui était sur le point de commencer.

« Que ses racines proviennent d'une vertu qui n'atteindra jamais de fond... ou d'une malice qui n'atteindra jamais de plafond. »

×

×

Usine de charcuterie – Sous-sol

« J'attends ta réponse, ô mage. »

C'était un Grand Héros. Ou bien une chose dont les paroles avaient autant d'impact que si elle l'était.

« Es-tu celui qui deviendra mon Master et m'assignera des travaux ? »

On ne pouvait décrire autrement l'être qui s'était incarné dans le sous-sol de l'usine de charcuterie, à l'épicentre de multiples Barrières.

« Il en revient à toi d'en décider, » répondit froidement l'homme qui l'avait invoqué, Bazdilot Cordelion.

Les mages en costumes sous ses ordres étaient pris de sueurs froides derrière lui. Leurs Circuits magiques tremblaient. Un regard leur avait suffi pour comprendre que l'entité qui venait d'apparaître appartenait à un monde complètement différent du leur.

Sa carrure dépassait toutes les limites humaines ; il semblait avoir été sculpté par un dieu. Il faisait deux mètres et demi de hauteur, ainsi les bouts de ses mèches touchaient le plafond. C'était un homme au corps immense recouvert de muscles, et chacune des fibres de ces muscles ainsi que toutes les gouttes de son sang regorgeaient d'un od si pur qu'on pourrait le dire de nature divine. Les mages avaient l'impression que ce corps seul serait largement suffisant pour repousser leurs piètres attaques, voire même un sort lancé à l'unisson par un groupe de puissants mages.

L'aura qui émanait de lui était suffisante pour lui assurer la domination de la salle. Ceux qui l'avaient vu n'avaient pas eu besoin de plus de quelques secondes pour comprendre qu'il était pratiquement divin. Si cet Esprit Héroïque devenait hors de contrôle, ils seraient à sa merci. Quoi que cet Esprit Héroïque fasse, ils ne pourraient que l'accepter comme ce qui devait arriver. Telles étaient les idées qui traversèrent les esprits des hommes de Bazdilot devant cette créature à la silhouette parfaite.

L'Esprit Héroïque était en effet capable de massacrer tous les humains dans la pièce à mains nues. Mais, et cela entraînait en contradiction avec la pression qu'imposaient son corps et son énergie magique, il se tenait au centre de l'atelier avec un calme digne d'un gentleman.

L'allure de l'Esprit Héroïque ne servait qu'à appuyer sa nature totalement exceptionnelle. Tous les mages présents, à l'exception de Bazdilot, recevaient en continu des messages de leurs cerveaux les urgeant de fuir ; des mages bons-à-rien comme eux n'avaient pas leur place en ce lieu. Ils voyaient quelque chose qu'ils n'étaient pas censés voir.

Et pourtant, aucun d'entre eux ne bougeait. Cette peur qu'ils ressentaient était

maintenue sous contrôle par une peur encore plus grande. Ils ne pouvaient pas fuir tant que Bazdilote était là ; c'était l'unique raison.

« .....

– ..... »

Bazdilote parlait de quelque chose avec l'Esprit Héroïque, mais ses hommes ne les entendaient pas. C'était une conversation entre un être bien plus qu'humain et leur maître. Alors qu'ils arrivèrent enfin à discerner les mots échangés, le visage de l'Esprit Héroïque s'était assombri. En face d'une telle créature qui était clairement de mauvaise humeur, Bazdilote restait impassible.

« Qu'en est-il ? Réponds à la question.

– ...

– Je t'ai demandé si, dans le but d'obtenir la victoire au combat, tu serais capable de tuer un enfant de tes propres mains.

– Je ne pourrais pas. Si un être était capable d'ordonner pareille chose, alors il serait mon ennemi. »

Une voix solennelle échappait des lèvres du héros, lui aussi impassible.

« Seriez-vous en train de... m'évaluer ? »

Une pression invisible fit souffler le vent à travers l'atelier pour accompagner ces paroles. Elle ne venait pas de l'énergie magique de l'Esprit Héroïque ; mais de sa force elle-même, dans toute sa pureté. Sa présence avait un tel impact qu'un homme ordinaire perdrait la vie s'il en était la cible directe, et elle priva les mages de leur liberté de mouvement.

« Tu parles ainsi en ayant connaissance de mes origines... J'estime que tu as décidé de mettre ta vie en jeu. »

Du point de vue des mages en arrière-plan, ces paroles exprimées avec tant de puissance étaient la prononciation d'une peine capitale. Ils se préparèrent à devenir des dommages collatéraux. Ils n'éprouvaient pourtant pas de haine pour leur supérieur ; seulement une peur mêlée à de la résignation.

Le supérieur en question – imperturbable face à la pression qui menaçait de

l'écraser lui et la salle et tout ce qui s'y trouvait – rendit le regard du héros avec cette lueur inhumaine dans ses yeux, puis répondit.

« Bien entendu. J'ai abandonné ma vie il y a bien longtemps. »

Il leva la main gauche, et le tatouage sur le dos de celle-ci brilla.

« Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne. »

« ...Futile. »

L'Esprit Héroïque secoua lentement la tête, jugeant que l'homme cherchait à assurer sa domination à travers un Sceau de Commandement.

Les entraves créées via un Sceau de Commandement étaient temporaires. Il savait qu'il pourrait s'en libérer aisément en utilisant sa propre énergie magique. Même si on lui ordonnait de se tuer avec chacun des trois Sceaux, il estimait que trois suicides ne constitueraient pas un large problème. Néanmoins, il avait décidé que, si l'échec permettait au mage d'apprendre à quel point il était futile de l'enchaîner avec des Sceaux de Commandement, alors il ne l'empêcherait pas de gâcher un Sceau.

L'Esprit Héroïque était trop noble. S'il avait été du genre à ne reculer devant rien, il aurait écrasé le crâne du mage ou l'aurait envoyé valser avant qu'il ait pu finir d'activer les Sceaux de Commandement. En réalité, c'était sans doute ce qui se serait passé s'il avait été invoqué en Rider ou en Assassin. Cependant, lorsqu'il était invoqué comme membre des trois chevaliers comme dans le cas présent, c'était son aspect d'« irréprochable Grand Héros » tel qu'il était transmis dans les épopées qui prenait le dessus. De ce fait, la dignité qu'il arborait était presque chevaleresque.

Cela avait créé une faille dans l'armure du Grand Héros dont l'existence allait au-delà de l'entendement humain. Car l'ordre qui lui fut aboyé à travers un Sceau de Commandement ne l'était pas en quête d'un serment d'allégeance.

« Tu ne feras point d'excuses. »

« Gah... »

Le héros poussa un petit cri de surprise alors que l'un des Sceaux de Commandement de Bazdilot se mettait à briller... et que la puissante énergie magique qui en sortait se dirigeait tout droit vers son cerveau, sans pouvoir être arrêtée.

*C'est insensé.*

L'énergie magique du héros était de premier ordre, même en comparaison aux données des précédentes Guerres du Graal. Les sorcières de l'ère des dieux auraient pu brouiller son esprit, mais c'était impossible pour un mage moderne. Mais cette fois, à travers le Sceau de Commandement, *quelque chose* qui venait de l'intérieur du mage avait envoyé une décharge dans sa cervelle. Le héros se souvenait avoir ressenti une sensation de rongement semblable une fois auparavant. L'homme devant ses yeux venait de projeter sur lui le même genre de chose.

« Que... qu'avez-vous... »

« Tu n'as pas à cacher tes crimes ni tes regrets. Dévoile ton for intérieur. Je le verrai dans son entièreté. »

Les traits de Bazdilot restaient impassibles tandis qu'il tentait d'attirer le héros avec une voix tout droit venue des profondeurs de l'enfer.

« Je n'ai pas besoin de tes pouvoirs héroïques. Il me faut l'avarice qui te poussera à faire tout ce qu'il faudra pour atteindre ton but. Il me faut la conviction dupe qui mènerait un homme à commettre de vicieux méfaits pour de nobles raisons, » murmura-t-il à l'Esprit Héroïque devenu immobile avant de lever la main à nouveau.

« Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne : souviens-toi des *humains* que tu as vus. »

Ces mots avaient-ils un sens particulier ? Ou étaient-ils seulement chargés de mauvaises intentions ?

Le Sceau de Commandement était devenu une masse d'énergie magique ; il transporta l'ordre jusqu'aux oreilles du héros et s'enfonça profondément dans son cerveau.

La vision du héros se mit à clignoter. Entre les intervalles, les visages de tous les êtres humains qu'il avait rencontré apparaissaient tour à tour. Il y avait de lointains descendants des dieux parmi eux, mais ils avaient tous été pour lui de *simples humains*.

Un tyran, l'incarnation de la lâcheté, avait gémi au sol, trop effrayé pour se lever :

*« J'ai compris ! Je ferai tes éloges ! Sur mon honneur de roi, je promets de le faire »*

*« A-alors ne t'approche plus de moi, monstre ! »*

Un homme blond, caractérisé par son attitude hautaine, avait dit :

*« Je vois, tu es donc , hein ? »*

*« Incroyable ! J'en suis jaloux ! Les rumeurs disaient vraies, tu es un monstre ! »*

*« Ne t'inquiète pas. Je prendrai soin de toi et je t'utiliserai bien comme il faut. »*

*« Tant que tu seras à mes côtés, tu ne seras plus un monstre. »*

*« Tu seras un Grand Héros, le Gardien du prochain Roi ! »*

Avant qu'elle choisisse sa propre fin, la femme qu'il aimait lui avait dit :

*« Tu n'as rien fait de mal. »*

*« Alors je t'en prie, ne maudis pas le monde. »*

*« Ne hais pas ton propre sang. »*

*« Tu es fort, je sais que tu vas y arriver. »*

*« Je n'y arrive pas. »*

Alors qu'il s'apprêtait à tordre son cou et à le jeter dans les flammes, ce qui aurait dû être un soldat ennemi lui avait dit :

« *Père...* »

Les silhouettes d'humains apparaissaient et disparaissaient les unes après les autres dans un désordre chronologique. Comme si c'en était le résultat, un volume anormal d'énergie magique vint du Sceau de Commandement pour se déverser dans le héros.

*C'est insensé. Un homme de cette époque ne devrait pas avoir autant d'énergie magique ! Il est comme... une sorcière de mon temps...*

L'irréprochable Grand Héros tomba à genoux.

Face à cette scène inimaginable, les hommes de Bazdilot étaient stupéfaits. Un être clairement supérieur souffrait de la main d'un mage, leur supérieur.

Une relation Master-Servant.

Tous les spectateurs de la scène comprenaient que l'on ne pouvait pas expliquer ce qui venait de se passer avec ces simples termes. Et ils réalisaient qu'un tribut avait été payé.

Dans la Guerre du Saint Graal, les Sceaux de Commandement étaient les derniers atouts des Masters. C'étaient des jokers qui permettaient de forcer un Servant à obéir à un ordre ou encore à effectuer des actions proches de la Vraie Magie, tel que le déplacement instantané. Bazdilot avait dépensé deux de ses trois Sceaux. Puisque le dernier Sceau de Commandement était gardé de côté au cas où le Servant se rebellait, Bazdilot n'avait concrètement plus de Sceaux utilisables pour le reste de la Guerre du Graal.

Les mages étaient inquiets de cet handicap net, mais une sorte de confiance mêlée à leur peur leur permettait de croire que Bazdilot réussirait à s'en sortir. Cette croyance disparut quelques secondes plus tard.

« Par ce Sceau de Commandement, je te l'ordonne. »

Ces mots glacèrent le sang des mages dans l'atelier souterrain. Bazdilot allait avoir dépensé tous ses Sceaux de Commandement lors de l'invocation. Face à ce

supérieur qui agissait d'une façon que même un enfant – qui aurait des notions de la Guerre du Graal – trouverait idiote, les mages se préparaient, cette fois pour de bon, à l'éventualité de leur mort.

Pendant ce temps, l'Esprit Héroïque se préparait lui aussi tout en faisant de mieux pour repousser l'énergie magique qui le rongait.

*Ce mage est dangereux.*

Il ne considérait pas que l'utilisation du dernier Sceau de Commandement était idiote. Il avait compris que le mage mettait sa vie en jeu, même si cela ne se voyait pas sur le visage de ce dernier. Bazdilot pariait sa propre existence dans le but de transfigurer l'Esprit Héroïque en quelque chose d'autre.

*Quelque soit l'autre qu'il donnera avec le dernier Sceau de Commandement, je dois au moins l'éliminer.*

Même l'Esprit Héroïque était incapable de discerner la nature du pouvoir qui le dévorait. S'il n'était pas assez prudent, cette corrosion pourrait se transmettre aux autres Esprits Héroïques de la Guerre du Saint Graal. Alors qu'il tentait désespérément de contenir la malédiction qui venait de sa propre époque, le Grand Héros conservait toute sa noblesse.

*Je dois l'arrêter. Je dois empêcher le vil tyran de dominer cette ère.*

La pollution mentale avait atteint un point auquel la plupart des Servants seraient déjà devenus fous, mais le Grand Héros tendait toujours la main. Ce n'était pas pour se protéger lui-même mais pour le bien des autres Esprits Héroïques et des habitants de cette ère, qu'il n'avait encore jamais rencontrés.

Qu'on dise de lui qu'il était sans scrupules n'avait pas d'importance. Qu'on le traite de fol esprit qui levait la main contre son propre Master n'avait pas d'importance. L'homme connu comme un héros parmi les héros était déterminé à perdre son honneur en tuant le mage sous ses yeux pour le bien de personnes qu'il n'avait jamais vues.

Alors qu'il avait réussi à surmonter la pollution mentale et que sa main allait

atteindre le cou du mage... Bazdilot utilisa son dernier Sceau de Commandement, comme pour tourner en dérision la noblesse du héros.

« Accepte la nature humaine – la parure de la terre. »

Tous les êtres dans l'atelier, excepté Bazdilot, virent *cela*. Au moment où il avait fini de dépenser ses Sceaux de Commandement, un nouveau tatouage d'un brun rougeâtre apparut sur le dos de sa main gauche... et se mit à se tortiller comme une ignoble créature.

×

×

Dans la pénombre

« Hé bien tu m'excuseras, je dois me mettre aux préparations de ma propre invocation.

– Bien sûr, pas de soucis. Je devais moi-même aller regarder l'invocation d'Artie, » dit Francesca en battant des jambes. Elle était passée du canapé au lit.

Voyant cela, Faldeus lui posa une dernière question.

« Mlle Francesca, je sais que vous avez de l'expérience en matière de carnages mais, n'étant moi-même qu'un mage amateur, je ne peux m'empêcher d'être inquiet. »

Il plissa alors les yeux et poursuivit en montrant explicitement son hostilité envers Bazdilot :

« Était-ce vraiment une bonne idée que de confier *ça* à cet homme ?

– Tu t'inquiètes tant que ça ? Mais tu sais, même moi je n'arrive pas à produire suffisamment d'énergie magique pour faire tourner l'Esprit Héroïque que ce catalyseur peut invoquer dans des conditions optimales. Pour y arriver, tu as vraiment besoin d'une combinaison comme celle de ce cher Buzz et des Scladio.

– Je ne parle pas du catalyseur, mais du *sous-produit* que tu as rapporté de

Fuyuki.

– Oh, acquiesça Francesca avant de dévoiler un sourire malicieux. Sincèrement désolé, c'est ce qui devait arriver. Il faut dire que Buzz et moi sommes pratiquement les seuls au monde qui peuvent manipuler *ça* et même le faire croître tout en gardant nos ego intacts...

Et je ne veux plus jamais avoir à toucher cette *boue* absolument dégoûtante !  
Hahaha ! »

×

×

Usine de charcuterie

C'était une scène étrange.

La chose brun rougeâtre, qui en même temps que le pouvoir des Sceaux de Commandement s'était propagée dans le corps de l'Esprit Héroïque, était en train de le dévorer. Celui-ci utilisait sa propre énergie magique pour la repousser, ce qui avait détruit plus de la moitié des Barrières autour de l'atelier. Plusieurs des mages avaient été sous les feux de flux d'énergie magique bien plus importants que ce qu'ils pouvaient maîtriser, et convulsaient au sol.

Alors qu'il était lui aussi exposé au torrent d'énergie magique, Bazdilot maintenait son regard perçant sur l'Esprit Héroïque.

« Ce qu'ils ont rejeté, célèbre-le, affirme-le, aime-le. Autant que tu le pourras. »

Il ne projetait pas seulement le pouvoir des Sceaux de Commandement à travers sa main tendue, mais aussi sa propre énergie magique. Il continuait à forcer l'entrée de la chose brun rougeâtre dans l'Esprit Héroïque, à l'aide de cette magie orientale que la Tour de l'Horloge traitait comme une hérésie.

Bazdilot ouvrait le barrage de résistance magique avec ces sorts primitifs, ce qui permettait à la chose brun rougeâtre, sombre et grouillante, de passer à travers. Le

coût énergétique était devenu bien plus grand que ce que l'énergie totale de Bazdilote pouvait raisonnablement couvrir. L'Esprit Héroïque suspectait que quelque chose se tramait, mais il n'avait pas les moyens de déterminer de quoi il s'agissait.

Sentant son corps se resserrer et se faire griffer de toutes parts, l'Esprit Héroïque se remémora la douleur causée par le poison qui l'avait mené à sa perte. La souffrance semblait être d'un autre genre cette fois, mais ses instincts amenèrent ces souvenirs au premier plan. Ses instincts lui criaient que le pouvoir qui déferlait alors en lui était tout aussi dangereux.

Alors même qu'il était sous le coup d'une douleur presque indescriptible, l'Esprit Héroïque arriva à contenir les *pulsions* qui essayaient de prendre le dessus à l'intérieur de lui comme à l'extérieur. Toutefois, à l'instant suivant la *boue* que Bazdilote avait projeté sur lui se mêla à la *malédiction* qu'il portait en lui comme un karma. Le héros agenouillé poussa un hurlement qui fit trembler l'espace même.

« « « « \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ !! » » » »

Comme une réaction à ce cri, son corps changea drastiquement.

Au moment où il sembla que l'Esprit Héroïque avait été entièrement couvert par la boue brun rougeâtre, les muscles disparurent de ses membres massifs. Il rapetissa de presque cinquante centimètres, comme si son squelette s'était contracté. La chose boueuse qui recouvrait son corps agit comme une teinture et la peau du héros devint elle aussi brun rougeâtre. Et l'autre pouvoir qui s'était mêlé à la *boue* agit comme un colorant blanc qui marqua la poitrine du héros d'une forme radiale, comme s'il lui restait une cicatrice après qu'on lui eût arraché le cœur. C'est à ce moment précis que le hurlement s'arrêta, et le héros se releva comme s'il ne s'était rien passé.

« Comment te sens-tu sans ce surplus ? demanda Bazdilote froidement avec la main gauche toujours levée. À compter de maintenant, cette boue te procurera le

pouvoir qui en venait auparavant.

– ... »

L'Esprit Héroïque le fixait sans un bruit.

« La connexion est déjà faite, mais... je vais poser la question. »

Bazdilot rendait le regard de l'Esprit Héroïque qui, même après avoir rapetissé, faisait toujours une tête de plus que lui. Il poursuivit d'un ton monotone :

« Je te le demande, es-tu mon Servant ? »

Après un bref silence, l'Esprit Héroïque répondit.

« ...C'est exact. »

Il prit l'étoffe sur ses épaules et en recouvra sa tête de façon à cacher son visage.

« Afin d'achever ma vengeance... je me servirai de toi. Quand tu n'auras plus de valeur... je te tordrai le cou moi-même. »

Paré de cette étrange tenue, l'Esprit Héroïque prononça cette sinistre affirmation d'une voix qui laissait imaginer un intellect particulièrement affûté pour un homme qui avait été au bord de la folie peu auparavant.

« Pourquoi caches-tu ton visage ? » demanda Bazdilot. Naturellement, son visage restait impassible.

« ...Il s'agit d'une précaution. Pour que jamais plus je n'assiste aux *Travaux de l'Humanité*.

– Hum, je vois, cette étoffe est donc *sa* peau. Si elle n'entrave pas tes mouvements, ça ne me dérange pas.

– Ainsi soit-il. Quoiqu'il en soit, je n'ai pas l'intention d'exposer mon visage en cette ère. Pas tant que je n'aurai pas utilisé le Saint Graal pour purger mon Vrai Nom. »

L'Esprit Héroïque prétendit qu'il utiliserait le Saint Graal pour effacer un *nom*.



Lorsque Bazdilot entendit cette étrange affirmation, il grogna puis posa une main sous son menton et réfléchit à voix haute :

« Dans ce cas, comment devrais-je t'appeler ? Tu as été à ce point altéré par rapport à l'original... Alternatif... Pourquoi ne t'appellerais-je pas Alter ? »

L'Esprit Héroïque répondit en faisant non de la tête avant de donner son nom. Il avait été complètement altéré par rapport à ce qu'il était lors de son invocation, et pourtant le nom qui fut donné était celui de son origine.

« Mon nom est... »

×

×

Après les événements de l'usine de charcuterie, plusieurs Esprits Héroïques fondirent sur Snowfield cette nuit, environ au même moment que l'apparition de Saber dans l'opéra. Certains accomplirent leurs invocations sans accrocs, d'autres appelèrent des Esprits Héroïques auxquels ils ne s'attendaient pas le moins du monde et d'autres encore moururent sans même voir le fruit de leurs rituels d'invocation.

Alors que les Masters et leurs Esprits Héroïques jouaient entre eux avec leurs destinées, la « Fausse Guerre du Saint Graal », dont l'effectif avait déjà été invoqué au complet, tomba dans un court sommeil. Car ses membres serviraient de trophées de chasse aux vainqueurs.

Leur berceuse englobait la ville ; c'était le Banquet des Esprits Héroïques.

Intermède

La Passion du Soldat innommé

## Intermède

La Passion du Soldat innommé

*Les autres mages ne devraient pas tarder à avoir fini d'invoquer leurs Esprits Héroïques.*

En voyant que le ciel commençait à s'illuminer à l'est, Sigma inspira longuement avant de fermer les fenêtres du manoir. Puis il descendit au sous-sol – un atelier qui n'était pas le sien. Les Barrières avaient déjà été dissipées ; rien ne pouvait empêcher le rituel de Sigma.

*L'invocation va vraiment marcher ? se demandait-il en descendant. Mais qu'est-ce que c'est un Esprit Héroïque, en fait ? Comment est-ce que le Trône les choisit ?*

Il n'était qu'un mercenaire qui s'y connaissait en magie. Après que le gouvernement qu'il servait se soit effondré, ceux-là même qui l'avaient détruit avaient ramené Sigma dans leur camp. Leur relation n'allait pas plus loin. Ce n'était pas comme s'il avait un pouvoir spécial quelconque, alors pourquoi avait-il été choisi lui en particulier ? Sigma préparait le rituel dans le silence tout en y réfléchissant.

L'idée de venger son gouvernement ne lui avait jamais traversé l'esprit.

Un certain nombre de mages lui avaient appris les rudiments dès sa plus tendre enfance. On l'avait jugé excellent dans l'usage de familiers, ainsi il avait notamment été entraîné dans ce domaine en plus de l'utilisation d'armes et d'autres compétences essentielles. Le reste du temps était utilisé pour lui instruire à quel point le gouvernement était « compétent » et « absolu ». Lorsque ce dernier avait été remplacé en un instant après sa chute, il comprit que tout cela n'était qu'un mensonge.

Sigma ne croyait en rien. Après avoir vu la magie de son employeur et l'entraînement d'unité de Faldeus, il doutait même de ses propres compétences. C'était la raison pour laquelle il se demandait si c'était vraiment une bonne idée qu'une personne sans foi comme lui participe à une bataille dans le but d'obtenir ce qu'on appelait le *Saint Graal*.

Sigma comprenait la raison d'être de la Guerre du Saint Graal. Une chose capable d'exaucer n'importe quel souhait, le Saint Graal, et la lutte pour l'obtenir étaient les fondements de ce système. Il était toutefois incapable de comprendre clairement le concept d'*exaucer un souhait*. À vrai dire, l'idée que Sigma se faisait d'un *souhait* était extrêmement floue.

Lorsque son employeur lui avait demandé s'il avait un souhait à demander au Graal, il n'avait pas su quoi répondre. Ce n'était pas comme s'il n'avait aucun désir. S'il devait en citer, Sigma dirait : « Une nuit tranquille et de la nourriture. » Mais souhaitait-il suffisamment cela pour confier sa destinée à un dispositif étranger comme le Graal ? Et même si ce « Graal » était capable de recracher de la nourriture pour l'éternité, il se demanderait probablement ce que cela apportait au dispositif. S'il s'agissait d'une distribution sans besoin de compensation, alors c'était quelque chose que Sigma n'arrivait pas à comprendre. Rien n'était plus étrange pour lui.

Néanmoins, il conversait ces doutes à l'intérieur de sa tête. Il ne cherchait pas à les approfondir. Le jeune homme émotionnellement déficient continuait à faire son travail sans éprouver quoi que ce soit. Tout ça pour une bonne nuit de sommeil et un pain quotidien. Dans l'environnement dans lequel il avait été élevé, c'étaient les choses les plus dures à obtenir.

« Contre le vent catabatique, un mur. Les portes cardinales se referment... »

Le jeune homme qui ne croyait en rien, ni les dieux, ni les miracles ni même sa propre force, récita une incantation dans le but d'accomplir l'invocation d'un Esprit Héroïque, un miracle équivalent à une intervention divine. Il le faisait sans émotions ni désirs, se contentant de faire circuler l'énergie magique à travers son corps et le lieu du rituel comme une machine.

« Émerge du cercle, Ô Gardien de l'Équilibre ! »

Il n'y avait pas mis spécialement de puissance, mais lorsqu'il avait atteint la fin de l'incantation, Sigma avait senti une partie de son énergie magique être drainée, ce qui l'avait fait hausser le ton. C'était néanmoins la preuve que de l'énergie magique avait été consommée lors du rituel.

Même lorsqu'il vit de la lumière apparaître autour de lui, Sigma resta impassible. Il ne ressentait que l'effort qu'il devait faire pour contrôler les flux d'énergie.

Tandis qu'il observait cette lumière qui tournoyait, il s'assura de son propre rôle, imperturbable. Dans cette « Guerre du Saint Graal », il n'était rien de plus qu'un pion que son employeur avait placé pour faire le compte. Le fait qu'on ne lui avait pas donné de catalyseur en était la preuve.

« En fait, j'avais prévu de préparer toutes sortes de jolies choses pour toi aussi, au début. Le trésor de Barbe Noire, la flasque de Paracelse, les menottes de Spartacus...

« Puis j'ai eu une idée : et si on laissait la ville choisir l'Esprit Héroïque, sans aucun catalyseur. Je me demande bien ce que ce bazar va faire venir ! »

Même elle ne savait pas ce qui allait apparaître. Un sourire plein d'extase au visage, son employeur s'était mis à raconter d'une voix joyeuse la folie que serait l'introduction d'un élément aussi incertain.

« C'est paramétré de sorte à ce que Ruler n'apparaisse pas, mais tout peut arriver, n'est-ce pas ? Mais même sans catalyseur, on finit sans doute avec un héros d'une nature proche de celle de son invocateur.

« Tu es donc parfait pour ça ; tu n'es rien. Tu n'as pas de souhaits ni de désirs qui te feraient laisser ta trace sur le monde... Ton existence se résume à celle d'un soldat quelconque ; rien d'héroïque en somme. Bref, tu es la page blanche qu'il fallait pour faire ça.

« Si le Faux Graal choisit vraiment de lui-même... D'après toi, qu'est-ce qui va en sortir ? Hé bien, si la réponse est rien... tu peux quitter la ville, ça ne me dérange

pas. »

Il était donc fondamentalement un pion jetable, présent sur le tableau pour satisfaire la curiosité de son employeur. Même si c'était un Esprit Héroïque complètement inutile qui apparaissait, ça n'aurait pas d'importance.

*Mais si ça arrive vraiment, qu'est-ce que je fais ?*

Ça lui ferait au moins un compagnon de fortune. Mais il n'avait pas vraiment de sujets de conversation en tête, même si son interlocuteur allait être un héros des anciens temps.

Sigma y réfléchissait froidement en attendant que les torrents de lumière et d'énergie magique s'apaisent.

Il n'était effectivement rien de plus qu'un pion dans cette Guerre du Saint Graal. Personne ne lui prêtait attention. Il existait à travers le signe  $\Sigma$  ; pas même un prénom.

Son employeur, Francesca, le considérait à peine via des pensées comme « J'espère qu'il va apporter un peu de piment à la guerre. » ou « C'est mon pion favori, ce serait sympa qu'il survive. »

Dans cette Fausse Guerre du Saint Graal, le jeune homme qu'on appelait Sigma était seulement un soldat quelconque ; pas même un mage.

Jusqu'à l'instant où il arriva au bout de son rituel d'invocation.

×

×

Snowfield – Grande forêt

« ... »

Enkidu, qui était doué du plus haut niveau de compétence de Détection de

Présence, ressentit une certaine *anomalie*. Néanmoins, il ne pensa pas qu'elle pouvait être due à l'invocation d'un Esprit Héroïque.

Il fronça légèrement les sourcils et baissa les yeux vers le sol, comme pour s'excuser.

« Oh... Je les ai peut-être un peu énervés... »

Le seul être qui entendit les paroles de l'Esprit Héroïque fut le loup argenté couché à ses côtés.

Sans personne pour les comprendre, elles s'évanouirent dans la végétation.

×

×

Manoir dans les marécages – Sous-sol

« ... »

Lorsque la lumière s'estompa, l'autel du rituel apparut vide. Sigma observa les environs avec précaution et aperçut une silhouette assise dans un coin de la pièce.

C'était un homme âgé assis sur une vieille chaise qui s'appuyait une canne. Il avait des cheveux gris et une large cicatrice traversait son visage de haut en bas. D'après ses traits il était assez vieux pour qu'on l'appelle vieillard, mais la largeur de ses épaules était l'un des détails qui lui permettaient de passer pour un marin encore en activité. Son trait le plus distinctif était la prothèse de jambe d'un blanc crémeux attachée à l'un de ses genoux.

« ... »

Méfiant, Sigma scruta le vieil homme sans rien dire. Son aura était intimidante, mais il lui semblait qu'elle était différente de celle d'un *héros*. Ses habits étaient plus récents que ce à quoi Sigma s'attendait. Pour le moins, il ne ressemblait pas à une personne venue de l'Antiquité qui aurait sa place dans un livre sur les mythologies ni venue du Moyen-Âge.

Alors que Sigma se creusait la tête pour trouver quoi dire, le vieillard prit la

parole en premier.

« T'es le Master de la Guerre du Saint Graal ? ...Hmpf, si t'es motivé, ça se voit pas sur ta trogne.

– ...Qui êtes-vous ?

– Moi ? Tu peux m'appeler Capitaine. Par contre, ça va vite ne plus avoir d'importance.



– ? »

Sigma était perplexe face aux sous-entendus du vieillard.

*Ça va vite ne plus avoir d'importance... Que veut-il dire par là ? ...Quoiqu'il en soit, je devrais d'abord établir le contrat.*

Sigma décida d'interroger l'homme après s'être assuré de son identité, et répondit d'abord à la question qu'il lui avait posé.

« ...Je suis le Master qui a accompli le rituel pour t'invoquer. »

Le vieillard fit non de la tête et ses lèvres se tordirent en un sourire malicieux.

« Hé hé... On dirait bien qu'il y a un malentendu, gamin.

– ? »

Ce ne fut pas le vieillard qui répondit à la confusion de Sigma.

« Tu ne nous as pas invoqués. »

La voix venait de derrière Sigma. Il se retourna pour la confronter, dégaina son pistolet et visa en direction de la source de la voix.

« Qui va là ? »

Il vit que la silhouette derrière lui était celle d'un jeune homme habillé étrangement. Le dos et les épaules de celui-ci étaient couverts par ce qui semblaient être des ailes mécaniques. Elles étaient squelettiques mais on y trouvait de la cire et des plumes blanches par endroits. Si Sigma devait émettre une hypothèse, il dirait que cette silhouette était habillée comme un personnage mythologique.

Sigma se demandait si le jeune homme ne pouvait pas être l'Esprit Héroïque et le vieillard un mage qui aurait infiltré le manoir. Cependant, quand il se retourna vers celui-ci, il ne trouva qu'une chaise vide.

Le jeune homme ignora le désarroi de Sigma et s'adressa à lui avec un sourire en coin.

« Je suis... disons simplement un évadé.

– Comment.... ? »

Sigma dirigea à nouveau son regard vers la voix dans son dos, mais le locuteur était porté disparu. En lieu et place, une nouvelle voix masculine vint d'une autre

direction.

« Nous ne sommes pas l'Esprit Héroïque que tu as invoqué ; seulement les ombres qu'il projette tout autour de toi. »

À l'entrée de la pièce se trouvait un garçon prépubère vêtu d'une tunique blanche. Un serpent – qui ne semblait pas agressif – était enroulé autour du bâton qu'il tenait et sortait sa langue en fixant Sigma.

« Un enfant... ?

– Oh, désolé pour ça. C'est le résultat d'avoir utilisé mon propre corps lors d'un essai clinique avec le sang de Méduse... Ne t'en préoccupe pas trop, je vais de toute manière bientôt disparaître ; je ne suis qu'une ombre, après tout. »

Le corps du garçon commença alors à s'évaporer jusqu'à disparaître complètement.

*Hein... ? Qu'est-ce qu'il se passe ?*

« C'est pas de chance pour toi, mon vieux. T'as perdu l'occasion de te barrer. Dommage, si t'avais été une jolie fille je me serais débrouillé pour devenir un Esprit Héroïque et prendre soin de toi. »

C'était encore une nouvelle voix.

« Nous ne sommes pas des Esprits Héroïques, ni rien de semblable. Nous ne pouvons utiliser de Nobles Phantasmes et nous ne possédons pas de katanas ni même de baguettes. »

Et encore une autre.

« Les seuls éléments qui te firent défaut furent ta chance et tes relations. À cause de cela, ce que tu as invoqué sera pour toi un irrémédiable désespoir. »

Une multitude de voix apparaissaient et disparaissaient dans la chambre souterraine. Elles se superposaient et tourmentaient l'esprit de Sigma avec des paroles qu'il ne comprenait pas.

« N'empêche, on attend beaucoup de toi, tu sais ? On espère que tu tiendras jusqu'au bout et que tu réussiras à devenir Lancer. »

On lui avait dit que ceux qui obtenaient des Sceaux de Commandement et

devenaient des Masters pouvaient voir les fiches de statistiques des Esprits Héroïques. Ces choses semblaient en être, mais Sigma ne voyait aucune information apparaître. Cependant, alors même qu'il n'avait pas encore forgé le contrat, il sentait qu'un flux d'énergie magique le liait à quelque chose.

*D'ailleurs, ça n'a pas l'air de drainer mon énergie magique.*

Dans une situation pareille quelqu'un de normal pourrait se mettre à crier, mais Sigma manquait suffisamment d'émotions pour n'exprimer qu'un léger ébahissement.

« Je vais devenir Lancer, que voulez-vous dire par là ? demanda-t-il à la foule d'ombres auto-proclamées qui allaient et venaient. Et déjà, qui êtes-vous ? Je ne sais même pas votre classe d'Esprit Héroïque. »

Alors l'homme qui s'était présenté comme Capitaine réapparut sur la chaise. Les rides sur son front sévère s'accrochèrent lorsqu'il répondit.

« C'est vrai. Ça sera pas le terme le plus approprié, mais...

« Comme notre rôle est de toujours observer cette affaire d'en haut, je dirais que tu peux nous appeler... Watcher – le Veilleur. »

## Chapitre 7

Jour 1, Après-midi, Partie 1  
Le Canon des Demi-dieux

## Chapitre 7

Jour 1, Après-midi, Partie 1

Le Canon des Demi-dieux

Dans un rêve

« Le soleil est tout en haut dans le ciel et il fait chaud et bon dehors ! M. Noiraud ! »

Le Snowfield du monde des rêves de Tsubaki.

Tsubaki Kuruoka parlait avec candeur, assise sur la pelouse du jardin où les animaux jouaient.

L'entité surnaturelle qu'elle appelait M. Noiraud – le Pale Rider – restait quant à elle blottie à l'ombre des arbres.

« Oh ? M. Noiraud, vous n'aimez pas le soleil ? »

Rider trembla soudainement comme pour répondre à la question.

À partir de ces mouvements, Tsubaki eut la sensation que la réponse était « Un petit peu. » Cela pouvait n'être que son imagination mais elle s'adressa tout de même à Rider.

« Si vous ne vous sentez pas bien, vous pouvez aller dans la maison. »

Rider, alias M. Noiraud, n'avait pas dit un mot à Tsubaki depuis leur rencontre. Cependant, depuis qu'il amenait des animaux dans son rêve il commençait à s'exprimer peu à peu à travers ses mouvements. On ne pouvait pour le moment que comprendre s'il était de bonne ou mauvaise humeur, comme un animal.

Alors que Tsubaki rentrait dans la maison, elle se retourna tout à coup vers le quartier résidentiel plongé dans le silence et murmura :

« Je me demande si tout le monde est parti parce qu'ils n'aimaient pas la ville... »

Les traits du visage de Tsubaki s'assombrirent. M. Noiraud, qui faisait maintenant la même taille qu'elle, s'approcha de la petite fille pour lui caresser la tête,

comme pour dire « Quelque chose ne va pas ? » Tsubaki lui sourit et fit non de la tête.

« Merci, M. Noiraud. Ça va. »

Elle regarda les innombrables animaux qui s'amusaient dans le jardin et poursuivit :

« Mais maintenant il y a plein de petits animaux ici. Pas comme avant...

« Maintenant, Papa, Maman et tout le monde va rester dans la ville, n'est-ce pas ? »

Rider entendit ces paroles et jugea qu'elles constituaient son *souhait*. Rider était alors une machine à exaucer les souhaits particulièrement incomplète qui recevait les ordres de son Master, Tsubaki.

Il se mit à se frémir, prêt à utiliser son pouvoir pour transformer le vœu en réalité. Toutefois, Rider était alors incapable de mener des cheminements de pensée complexe.

Et donc...

×

×

Monde réel – À la périphérie de Snowfield

La longue route traversait le désert et de multiples voitures y circulaient. Plusieurs mages se trouvaient dans l'une d'entre elles. Ils n'étaient pas bien fameux, même à la Tour de l'Horloge, mais ils étaient un des groupes qui avaient entendu les rumeurs et décidaient de faire un tour à Snowfield pour se faire un nom.

« On vient de sortir de la ville. »

Les mots du jeune mage qui conduisait provoquèrent des grognements venus du mage d'âge mûr à l'arrière.

« Dêhêsh-hoi ! Ehhène-hoi hoin de hehhe hille, hihe ! »

Le jeune mage n'avait pas compris, mais il était clair que son maître était terrifié.

Il avait tenté de négocier avec un Esprit Héroïque – à priori Assassin – et avait fini avec une dague à travers la langue. Comme les sorts de soin n'était pas son fort, il geignait sur le conducteur et ses autres apprentis avec sa langue recouverte d'amulettes.

« Compris, maître. Nous avons abandonné à l'instant où nous avons vu le cratère dans le désert, alors nous aussi nous voulions partir d'ici.

– La voiture devant nous a l'air pleine de mages elle aussi. Il y a un familier qui en fait le tour, et... »

Le conducteur remarqua alors quelque chose d'inhabituel. Passées les limites de la ville, de nombreuses voitures étaient à l'arrêt au bord de la route. Le véhicule devant eux ralentit d'un coup et s'arrêta lui aussi.

Le conducteur se demandait ce qui les y avait poussé au milieu de nulle part et vit le familier qui survolait cette voiture s'écraser au sol. Il fut pris au même moment d'une forte nausée, ce qui allait l'empêcher de conduire.

« ... !? »

Il se gara aussi vite qu'il put sur le bas-côté puis regarda dans son rétroviseur intérieur, prêt à s'excuser.

« Dé-désolé, tout à coup je me suis senti... Maître !? »

La scène reflétée dans le rétroviseur fut un choc. Le mage d'âge mûr, son maître, était comme évanoui, le corps inerte et le visage pâle.

« On est mal. Il faut... »

Faisant de son mieux pour contenir sa nausée, le conducteur se tourna vers l'apprenti sur le siège passager et fut à nouveau choqué. Son visage était pâle et il avait des spasmes. Ce qui ressemblait à des bleus apparaissait progressivement sur le dos de ses mains et sur sa nuque.

« Quo... aah... AAAAAAh ! »

C'est alors que le conducteur remarqua. Des bleus similaires marquaient ses propres bras et rongeaient peu à peu son corps. Un cri retentit dans la voiture. Puis le silence.

Quelques minutes plus tard, la voiture redémarra lentement. Les autres véhicules à l'arrêt firent de même. Ils firent tous demi-tour, droit vers Snowfield.

Dans la voiture qui était en chemin vers la ville, le conducteur au regard vide déclara :

« J'ai tellement hâte de revenir à Snowfield !

– Oui, c'est une ville charmante. Il faut que nous soyons aux premiers rangs pour observer la Guerre du Graal ! » répondit l'apprenti sur le siège passager, les yeux tout aussi vides.

Les bleus s'étaient presque totalement dissipés et ils récupéraient leurs teints naturels. Cependant, le changement total qui s'était opéré dans leurs esprits subsistait.

« Hihe, déhêshe-hoi ! Ih haut hehouhher en hille. »

Ils roulaient à travers le désert en écoutant les joyeux gémissements de leur maître. Vers la ville de Snowfield, où le chaos du champ de bataille faisait rage.

En ce jour, à cet instant précis, la ville de Snowfield devint une prison à ciel ouvert. Tout le monde pouvait y entrer mais elle ne laissait personne sortir. C'était comme si la ville avait éveillé sa propre conscience, et qu'elle dévorait tout ce qui était à sa portée.

×

×

Nord de Snowfield – Grand ravin

*Que se passe-t-il... ? Qui sont ces Esprits Héroïques... ?*

Tiné Chelc sortait la tête de l'arrière de Vimana, un Noble Phantasme volant que Gilgamesh avait extrait de son trésor. La scène qui se déroulait devant elle s'inscrit dans ses yeux.

Gilgamesh confrontait le mystérieux Archer quand une Servant tout aussi mystérieuse les avait interrompus. Cela avait rendu Gilgamesh très manifestement mécontent, mais la situation avait évolué sans que l'intruse ait pu lui répondre.

L'Archer, que l'Esprit Héroïque féminin avait enterré sous une montagne de gravats en un coup, jaillit de là en faisant voler la pierre comme lors d'une éruption volcanique.

De nombreux rochers s'envolèrent si haut que Tiné dut tendre le cou pour les voir. Plusieurs d'entre eux se brisèrent, et des flèches nimbées d'énormes quantités d'énergie magique en sortirent. Le mystérieux Archer avait volé comme les gravats et relâchait maintenant d'innombrables flèches, et ce en étant couvert par les pierres.

La pluie de flèches, toutes accompagnées par leurs propres tornades qui aspiraient les éclats de pierre, fondit sur Gilgamesh et l'autre Esprit Héroïque.

Sans attendre, Gilgamesh projeta des armes de *Gate of Babylon*, tandis que l'Esprit Héroïque féminin arma plusieurs flèches sur l'arc qui apparut dans ses mains et les tira toutes en même temps. Les armes et les flèches furent propulsées à des vitesses que les yeux de Tiné ne pouvaient suivre et repoussèrent les dangereux tourbillons les uns après les autres.

*Il en va de soi avec Sa Majesté... mais vraiment, qui est-elle... ?*

En se basant sur le fait qu'elle était apparue à cheval, elle était très probablement Rider. Mais en se basant sur son talent à l'arc, elle pouvait tout aussi bien être Archer. Mais cela signifierait que trois Archers différents seraient apparus en ville.

*Dans ce cas, elle est capable de tirer à l'arc avec tant de puissance sans être une archère... ?*

*C'est impensable, pensa Tiné. Ce serait comme si un archer était au niveau des*

autres classes au maniement de l'épée.

Le Roi-Héros possédait des épées comme Ea et Mérodach – *Le Péché Originel* – tout en étant un Archer mais, si on omettait ses terrifiants pouvoirs, il ne pourrait égaler un Saber dans un duel à l'épée dans les règles. C'est du moins ce que pensait Tiné.

Néanmoins, la scène qui se déroulait sous ses yeux allait à l'encontre de sa logique.

« ... »

L'Esprit Héroïque féminin tendit sa main droite, et un cheval apparut. Elle l'enfourcha prestement et le fit galoper vers le sommet du promontoire.

L'étoffe enroulée autour de son bras était emplie d'un concentré de pure divinité. La cavalière faisait circuler cette puissante énergie magique vers sa monture via sa bride. Cheval et cavalière ne faisaient qu'un alors qu'ils cavalaient au milieu de la pluie de tornades. De larges morceaux de pierre commencent à atteindre le sol. Elle se mit à galoper dessus, jusqu'à atteindre des rochers qui étaient toujours dans les airs.

Voyant cet Esprit Héroïque remonter une cascade de gravats, Tiné en fut certaine.

*Elle ne peut être que Rider !*

Cela voulait dire qu'un héros qui avait naturellement des compétences d'archerie avait pris forme en tant que Rider au cours de cette Guerre. Il était légitime de supposer que la puissance de son arc avait été augmentée par l'aura divine qui émanait de l'étoffe.

*Dans ce cas... Cette étoffe doit être un Noble Phantasme qui accroît les capacités de son utilisateur...*

Elle observa l'Esprit Héroïque féminin grimper dans le ciel jusqu'à arriver au sommet du tas de gravats. Puis la cavalière arma son arc du haut de sa monture, et cibra le mystérieux Archer qui se trouvait au dessous d'elle.

L'Archer remarqua sa présence, il se tourna vers elle et la regarda à travers le tissu qui recouvrait son visage.

« ... »

La cavalière lui faisait face le soleil dans son dos, armée d'un arc imbibé d'énergie divine.

« ...Je vois.

– Aaaarcherrrr ! »



Elle mit toute son âme dans ce cri, y montrant la puissance de l'animosité qu'elle éprouvait envers lui.

« ...C'est donc toi, Reine des Traîtresses, » murmura l'archer.

Il banda son propre arc sans même chercher à esquiver, et y fit circuler lui aussi un concentré de pure divinité venu d'une étoffe enroulée autour de son propre bras. Il intercepta alors les cinq flèches que la cavalière avait tirées avec autant de ses propres flèches. Les pointes s'entrechoquèrent parfaitement, sans une once de décalage. L'énergie magique dont chacune était imbibée rebondit au choc et provoqua une puissante rafale de vent.

Tout en bloquant avec un sort le vent et les cailloux qui avaient été soulevés, Tiné observait quelle serait la prochaine action de l'archer.

Mais ce fut la cavalière qui agit la première. Elle émettait une aura divine encore plus raffinée qu'auparavant et se trouvait maintenant dans le dos de l'archer. Elle avait bondi de son cheval lorsqu'elle avait décoché ses flèches et s'était servi de ce dernier comme d'une diversion pour arriver derrière son ennemi.

« ...Quelle indignité, » murmura l'archer avant de se retourner. Mais il n'eut pas le temps de le faire, puisqu'une flèche qui allait à la vitesse du son atteint son dos au niveau de son cœur.

Pourtant, pour une raison inconnue, lorsque la pointe de flèche atteint son corps – à un endroit recouvert par le tissu qui lui couvrait le visage – elle éclata et partit dans les airs sans transpercer sa chair.

« ... ! »

Voyant cela, la cavalière qu'il avait appelée « Reine » grogna : « J'en étais sûre... »

Plus que de la surprise, ces paroles impliquaient qu'elle avait atteint une conclusion quant à ses propres hypothèses.

« ...Je vois, » marmonna Gilgamesh. Il avait temporairement remarqué sur

Vimana et observait les événements depuis le sol.

« Avez-Vous compris quelque chose, Votre Majesté ? demanda Tiné timidement.

– C'est cela, répondit Gilgamesh avec un sourire amusé, la manière dont ce banal archer a pu se protéger contre mes Nobles Phantasmes, ainsi que la raison pour laquelle il n'a pu résister au poing de cette pitoyable cavalière.

– Il y a donc une explication... ?

– Une bagatelle. Son armure est particulière, voilà tout.

– Son... armure ? » demanda Tiné en regardant l'archer. Celui-ci venait d'atterrir.

L'archer ne portait quasiment rien qui pouvait être considéré comme une protection. Les seuls choses qui couvraient le haut de son corps étaient l'étrange tissu à motifs sur sa tête et une étoffe enroulée autour de son bras.

« Il est probable qu'il s'agisse de la peau d'une bête divine ou démoniaque. Je ne saurais affirmer son espèce, mais ce devait être un animal semblable à l'Ugallu. »

Gilgamesh avait cité un monstre babylonien comme exemple, mais ce n'était pas une explication suffisante pour Tiné. Elle lui demanda :

« Voulez-Vous dire que cette peau est capable d'endurer toutes vos attaques, même les plus féroces ?

– La quantité et la qualité n'influent pas sur le résultat. Parfois, les bêtes divines et démoniaques rejettent la civilisation humaine en elle-même. Tout à l'heure, je l'ai frappé avec toutes sortes de mes possessions ; des armes de premier ordre, mais aussi des Nobles Phantasmes de qualité inférieure que je ne daignerais même pas utiliser en temps normal. Je ne crois pas qu'il ait pu tous les repousser à l'aide de ses propres capacités uniquement. Et s'il s'est servi de son corps ou de quelconque énergie magique, alors cette peau ne devrait pas être parfaitement intacte. »

Le Roi-Héros avait froncé les sourcils au cours de son explication et resserré sa poigne sur Mérodach, l'épée de la sélection.

« Quelquefois, une créature de la sorte apparaissait ; ce sont des singularités

qui rejettent la civilisation humaine. Du moins, aucun outil créé de la main de l'Homme ne pourra percer cette peau. »

Les coins des lèvres de Gilgamesh s'arquèrent légèrement.

« Qui y a-t-il, Votre Majesté ?

– Oh, c'est seulement que si cet homme a lui-même dépecé pareille bête, cela signifie qu'il a finalement un certain potentiel. »

Tiné comprit le sens de ces paroles en voyant le sourire tordu du Roi-Héros. Cet Esprit Héroïque – l'incarnation du concept de puissance – avait bon espoir que l'archer qui se tenait devant lui possédait une force capable de rivaliser la sienne. Il aurait certainement traité un Esprit Héroïque ordinaire qui aurait usé d'un Noble Phantasme pour repousser les armes du trésor comme quelqu'un d'irrévérencieux.

Tiné fut à nouveau assurée que l'archer était un ennemi particulièrement dangereux. Après tout, il l'était suffisamment pour que ce roi tout-puissant affirmer qu'il avait un « certain potentiel ».

« Même en omettant son armure, la manière dont il a repoussé mes trésors à l'aide de son arc est une preuve absolue de ses talents. Elle est digne de louanges, bien que des pratiques si plébéiennes ne soient pas à ma hauteur.

– Et que sont ces Nobles Phantasmes entourés de leurs bras... ?

– Sans doute un héritage qu'un dieu leur aura imposé. Observe attentivement ; il s'agit du même artefact, mais ils l'utilisent de deux façons tout à fait différentes.

– ? »

Tiné obéit au Roi-Héros et appliqua un sort sur ses yeux pour pouvoir observer le combat.

Il y avait effectivement une différence. La cavalière faisait circuler l'énergie magique – dont la haute densité était digne du titre de divin – à travers tout son corps. L'archer, quant à lui, ne l'appliquait que sur ses armes ; jamais il n'acceptait le pouvoir dans son corps.

« Pourquoi fait-il cela... ? S'il laissait cette aura divine parcourir son corps, la combinaison entre ses compétences et l'énergie lui permettraient de vaincre son

ennemi avec aisance.

– Hum. »

Le Roi-Héros réfléchit aux paroles de Tiné. La joie apparut soudain sur son visage, comme s'il avait trouvé un nouveau jouet.

« Je trouve les dieux de ma connaissance seulement irritants... mais il semblerait que ce manant honnit les dieux auxquels ils croient à un tel point qu'il ambitionne de les tuer.

– Il... déteste ses propres dieux ?

– Ironique, n'est-il pas ? Je suis certain que ce sont justement ces dieux qui ont façonné son corps robuste. Imagine maintenir pareille volonté tout en maudissant ta propre existence. Le corniaud est prometteur. »

Les mots de Gilgamesh n'atteignaient pas la chevalière, celle-ci continuant de décocher flèche après flèche vers l'archer. Elle s'écria :

« Pourquoi ? Pourquoi n'acceptes-tu pas le pouvoir de mon père – de sa ceinture de guerre – en toi ? Me sous-estimes-tu ? Te moques-tu de moi !?

– Le pouvoir des dieux n'est pas fait pour être logé dans le corps des hommes, » répondit l'archer solennellement. Il continuait à parer chacun de ses tirs, ceux-ci étant tous enduits dans un pouvoir capable de détruire des armées entières, avec son propre arc.

« ...Comment ? »

Quand elle entendit cela, la cavalière remarqua enfin la *chose* qui circulait dans le corps de son adversaire. L'archer était empli d'un pouvoir semblable à un poison brûlant, à des années-lumière d'une énergie divine. Il utilisait ce pouvoir pour contrôler par la force l'énergie que la *ceinture de guerre* émettait, comme si celle-ci était son familier.

L'archer banda son arc à nouveau, la flèche enduite des pouvoirs mêlés d'un dieu et d'une *chose*. Derrière le vêtement sur son visage, il prononça des mots comme une malédiction, les syllabes enduites d'une rage et d'un mépris mêlés.

« Il est fait pour être soumis, piétiné... contrôlé par la puissance des hommes. »

×

×

Au même moment. Commissariat

« Nous avons reçu un rapport, Monsieur. Confirmation de la présence de plusieurs empreintes énergétiques supposées appartenir à des Esprits Héroïques dans les ravins du Nord. L'un d'entre eux serait Archer – Gilgamesh. »

Le commissaire soupira à l'écoute du rapport confidentiel. Il se tourna vers l'instigatrice des événements assise sur son canapé. Elle mangeait un gâteau qu'elle avait visiblement produit *ex nihilo*.

« ...Il va falloir m'expliquer ça, Francesca.

– Expliquer quoi ? Je suis assez sûre de t'avoir parlé de l'invocation des vrais Esprits Héroïques avant le début des festivités.

– Je veux savoir qui a invoqué quoi. »

Le commissaire fixa Francesca sans rien dire. Celle-ci détourna le regard et posa l'index sur son menton.

« Pardon ? Tu veux savoir ça, dans une Guerre du Saint Graal ? Nan. Je connais l'identité de cet Esprit Héroïque et de son Master donc je pourrais te le dire, mais Faldeus et ses patrons n'ont pas vraiment l'air de te faire confiance. Je ne sais pas du tout du tout quoi faire...

– Ne fais pas l'imbécile. Entre ça et l'affaire d'hier soir à l'opéra, je doute que les mages impliqués comprennent le concept de Mystère. Attaquer ouvertement un hôtel-casino en plein jour, c'est s'assurer que les habitants de la ville nous remarquent. L'Apôtre des Morts n'est pas encore réapparu, mais j'ai reçu des rapports de gens blessés par les éclats de verre ! »

Le ton du chef de la police devint plus sévère. Francesca se retourna vers lui

avec un sourire lugubre.

« Tiens ? Je pensais que tu t'étais préparé à impliquer les civils à l'instant où nous avons décidé d'utiliser cette ville comme scène pour la Guerre du Graal.

– Pas de façon aussi explicite. Nous avons invoqué ce Caster pour assurer nos chances de victoire tout en limitant les dégâts autant que possible. Si un Master envisage d'impliquer les citoyens sans bonne raison, j'estime qu'il doit être éliminé au plus tôt.

– Tu es vraiment coincé, ricana Francesca. Bon, je ne veux pas non plus massacrer la populace, alors je vais te donner un indice. Tu vois Dieu ? Pas celui des gamins de la Sainte Église, je parle des divinités d'une autre mythologie.

– ... ?

– Alors : autrefois, quand cette planète débordait d'énergie magique – ce qu'on appelle l'ère des dieux – toutes sortes de *concepts* et de *corps étrangers* étaient en relation avec les humains. Ils étaient doués d'intelligence mais c'étaient des créatures foncièrement différentes de nous. »

Francesca regardait dans le vide en parlant et plissait les yeux, comme si elle se rappelait un souvenir qui lui était cher.

« Bien évidemment, quand le contact avait lieu, il y avait des cafouillages. Beaucoup de comédies et tragédies en ont résulté. C'est vrai que ça arrive aussi dans des histoires où il y a seulement des humains, mais... Bref, quand ton partenaire est basiquement une grosse masse d'énergie, les problèmes sont d'une tout autre ampleur ! Du coup, les rires et les larmes le sont aussi, tu comprends ?

– ...Qu'essaies-tu de dire ?

– Il ne faut pas oublier que la haine n'arrange rien, bien sûr. »

Elle se tourna vers les vagues d'énergie magique qu'elle pouvait ressentir dans la direction du ravin et se rappela avec joie ce qu'elle avait vu le soir précédent.

« Il est vrai que sa classe est Archer, mais son essence a totalement évolué. Je suppose que ce serait légitime de dire qu'il est à peu près moitié Avenger maintenant.

– ...Avenger ? »

Faldeus avait dit au commissaire que les Einzbern avaient invoqué un Esprit Héroïque d'une classe spéciale lors de la Troisième Guerre du Saint Graal. Il n'était apparemment pas très puissant – du moins pour un Esprit Héroïque – et avait été rapidement éliminé. Mais le chef de la police se rappelait aussi que Faldeus, qui lisait les données qu'un participant d'alors avait laissé dans une marionnette, lui avait dit d'un ton grave :

*« Je n'ai pas de preuve concrète, mais... si cet Esprit Héroïque avait gagné, la fin du monde aurait définitivement pu arriver. Vraiment, cette guerre, c'était le bordel. »*

Si une entité de la même nature que l'Esprit Héroïque venait d'apparaître, alors celle-ci pouvait-elle être un danger sans précédent ?

Le commissaire se renfrogna. Francesca haussa les épaules et lui parla de l'archer, Avenger. Elle en parla avec joie, avec ravissement, comme si elle chérissait la rancœur vengeresse qui animait cet Esprit Héroïque.

« Néanmoins, son grief n'est pas contre l'humanité... il l'est contre des *dieux* ancestraux qui sont maintenant morts ou disparus ou décrépits ou toujours cachés ! »

×

×

Grand ravin

L'archer et la cavalière qui partageaient le même Noble Phantasme poursuivaient leur combat, avec des attaques à courte et longue distances. La cavalière avait créé une lance et un arc via une énergie magique teintée d'une divinité qui y était présente dès son apparition. Elle avait habilement utilisé les deux armes en plus de son fidèle destrier pour maintenir un assaut continu sur l'archer.

*Le cheval est-il un de ses Nobles Phantasmes ?* se demanda Tiné qui observait le combat.

L'animal se mouvait d'une manière inconcevable pour un cheval normal, comme s'il était une bête fantasmagorique, tandis que sa cavalière cherchait à acculer l'archer. Mais le cheval sembla ressentir quelque chose, puisqu'il arrêta son galop et se cabra. Alors d'innombrables armes s'enfoncèrent dans le sol qui séparait la cavalière de l'archer.

« ...Je croyais t'avoir dit de ne pas interférer ! »

La cavalière lança un regard énérvé à l'homme qui venait de tirer. Cet homme – le Roi-Héros – le lui rendit :

« Petite sottise. Les paroles d'une femme si impudente qu'elle ne met pas pied à terre en présence d'un roi ne sont pas dignes de mes oreilles. »

Il se tenait sur la proue de Vimana, la tête baissée pour la regarder dans les yeux. L'espace derrière lui fut illuminé par les pointes de l'infinité des Nobles Phantasmes qui sommeillaient dans son Trésor.

La cavalière s'éloigna momentanément des deux archers, et fixa avec suspicion l'homme à bord de Vimana.

« Un roi ? Toi ? »

– À l'impudence s'ajoute l'ignorance. Peut-être t'appelle-t-on reine, mais je suppose que tu n'es qu'une parmi tant d'autres de ces voleurs qui se chamaillent pour des parcelles de mon jardin. J'en éprouve un immense dégoût. »

Il ne faisait pas de sarcasme ; ses mots glacials étaient emplis d'un mépris incontestable.

« Tu ne mérites aucunement d'exister au même endroit que le seul vrai roi – ma personne. Disparais. »

Avec l'allure d'un homme qui s'apprêtait à balayer d'un coup de pied une pierre sur son chemin, le Roi-Héros tira une volée de Nobles Phantasmes venus de sa *Gate of Babylon*.

« ... ! »

Ce devait être l'instinct qui prévint la cavalière du risque qu'elle encourait si elle prenait cette attaque de plein fouet. Elle fit un usage habile de sa monture pour

avancer à travers la pluie de Nobles Phantasmes.

Alors l'archer au visage couvert décocha une tige au bout pointu, droit vers le cheval.

« ! »

Celui-ci évita la flèche de peu mais perdit l'équilibre. La deuxième vague d'attaques approchait. En un instant, une énergie magique encore plus puissante qu'auparavant émergea de la cavalière. Elle mêla son énergie qui débordait de divinité à celle de l'étoffe – si pure qu'elle pourrait être parfaitement divine – et les fit circuler dans la lance qu'elle tenait dans la main. Elle la projeta vers le Roi-Héros dans le but de mettre un terme à la pluie de Nobles Phantasmes d'un seul coup brutal.

La lance enduite de divinité passa à travers la vague sans s'arrêter, droit vers le cœur de Gilgamesh. Cependant, le Roi-Héros resta immobile. Il déploya de multiples Nobles Phantasmes boucliers de sa *Gate of Babylon*. La lance en transperça plusieurs avant que sa course ne soit arrêtée définitivement.

« Ça me démange depuis tout à l'heure... Comment peux-tu avoir autant de Nobles Phantasmes ? C'est absurde. »

La cavalière parlait d'un ton exaspéré. Gilgamesh l'ignora et dit avec indifférence :

« Tu vas jusqu'à m'attaquer en utilisant le pouvoir des dieux... ton impudence ne connaît pas de limites, femme. »

Il observa la cavalière et eut un rictus. Il devait être légèrement intéressé.

« Tu ne t'en es pas sortie parfaitement indemne, mais je vois que tu as réussi à survivre à l'impact de plusieurs Nobles Phantasmes de premier ordre. »

La cavalière perdait une quantité de sang non négligeable à travers des blessures aux épaules et aux flancs. Plusieurs des Nobles Phantasmes qu'elle n'avait pas pu complètement parés devaient l'avoir effleurée. Néanmoins, elle conservait une allure de noble guerrière du haut de son cheval.

Ce spectacle poussa le Roi-Héros à acquiescer et réfléchir un temps.

« Il semblerait que le sang d'un dieu que je ne connais point coule dans tes

veines. Je croyais mon divertissement gâché mais, avec vous deux comme adversaires, cela devrait au moins faire office d'échauffement avant de remplir la promesse que j'ai faite à mon ami. »

Le Roi-Héros se montrait toujours suffisant mais on ne trouvait plus l'indifférence ni le mépris dans son regard.

« Vous êtes des touchaux. Vous vous effondrerez seulement lorsque je vous l'aurai permis. »

Pour le Roi-Héros, un échauffement sérieux signifiait qu'il allait essayer tout ce qu'il avait préparé pour le combat contre son ami, y compris des ruses qu'il n'utiliserait jamais dans un autre cadre.

« ...Si tu insistes tant à vouloir me barrer la route, alors je t'éliminerai d'abord, roi doré. »

Le Roi-Héros eut un rire narquois.

« Je serais sur ta route ? Ne veux-tu pas plutôt dire que je suis ton seul espoir, petite fille qui se proclame reine ?

– Comment... ? »

Gilgamesh jeta un coup d'œil à l'archer, qui se tenait sur une pile de gravats, avant de répondre à la cavalière.

« Si tu n'es pas capable de remarquer que tu es traitée comme un jouet, alors comment espères-tu pouvoir mener ta traque à bien ?

– ...Tu dis qu'il joue avec moi ?

– En tant qu'Esprit Héroïque, il est d'un ordre on ne peut plus supérieur au tien. J'ai du mal à croire que tu sois de si piètre qualité que tu ne l'aies pas compris. »

Même Tiné, qui les observait dans l'ombre de Vimana, arrivait à comprendre le sens des paroles du Roi-Héros.

Les Masters de la Guerre du Saint Graal obtenaient une capacité de clairvoyance simple ; celle de connaître les forces et faiblesses générales de leurs adversaires, que ce soit leur chance, leur endurance ou encore leur agilité. La manière dont ces informations apparaissaient dépendaient du Master. Tiné voyait cela comme

les différentes vitesses de six rivières descendant de la montagne où elles prenaient leur source.

De ce qu'elle voyait, toutes les rivières coulaient à un rythme effréné pour le Roi-Héros et l'archer masqué. En comparaison, celles de la cavalière allaient à un rythme doux. La rivière de la chance était particulièrement lente. Avec cette simple comparaison de statistiques basiques, la cavalière semblait déjà être désavantagée. Elle faisait croître son pouvoir naturel de plusieurs rangs en hébergeant l'aura divine de son Noble Phantasme dans son propre corps. Néanmoins, contre un adversaire qui possédait le même Noble Phantasme cela ne lui octroyait aucun avantage. Il pouvait y avoir une différence entre héberger le pouvoir d'un dieu dans son propre corps et s'en servir comme d'un outil mais Tiné était incapable de dire quel pourrait être l'effet de cette différence.

Alors qu'elle y réfléchissait, les traits de la cavalière se raidirent et elle lança un regard acéré à l'archer.

« Je sais qu'il me surpasse... »

Pendant un court instant, le ton de sa voix correspondit à son apparence juvénile. Elle fit ensuite une déclaration osée, montrant toute sa haine inaltérée.

« Puisque c'est lui qui m'a tuée ! »

« Hein ? »

Tiné fut figée, ne sachant pas comment interpréter le comportement de Rider. Elle avait compris le sens de ces mots mais elle ne comprenait pas l'intérêt de crier quelque chose qui donnerait un indice quant à son Vrai Nom. Elle connaissait déjà l'archer et cacher son Vrai Nom n'avait que peu d'importance face au Roi-Héros, mais elle ne pouvait pas être certaine qu'il n'y avait pas de familiers qui observaient la scène. Pouvait-elle vraiment se permettre de donner des pistes dans ces conditions ?

Peut-être était-elle plus impulsive que ce que Tiné avait imaginé. Cette réflexion la poussa à chercher les Vrais Noms des deux Esprits Héroïques.

Une femme connue comme reine, douée en équitation, qui utilise un arc et une lance.

Un héros qui l'a tuée.

Une étoffe Noble Phantasme que les deux possèdent.

Une peau d'animal qui dénie l'humanité.

Dans la tête de Tiné, elle qui avait étudié une large variété de mythes et d'épopées en préparation de la Guerre du Graal, plusieurs pièces du puzzle s'assemblèrent jusqu'à former deux héros.

Elle eut néanmoins du mal à accepter cette réponse. La cavalière était une chose, mais l'impression qu'elle avait de l'archer était bien trop différente du héros qu'elle s'imaginait.

Mais, comme pour le prouver, la cavalière s'exclama :

« Mais aujourd'hui ma fin n'a que peu d'importance ! »

Elle regarda l'archer puis Tiné.

!?

Tiné frissonna sous l'effet de ce regard inattendu. Toutefois la cavalière ne chercha pas à l'attaquer et se retourna vers l'archer.

« Réponds-moi ! Pourquoi t'en es-tu pris à cette enfant ? »

La réponse de l'archer fut monotone, vide d'émotions.

« Il est simplement naturel d'attaquer un Master assez insouciant pour se montrer avec son Servant. Elle a beau être une enfant, c'est une mage qui a rejoint la bataille, déterminée à écraser ses ennemis. Je n'ai aucune raison de lui accorder un traitement de faveur. Toi, reine dont l'origine même est la guerre, tu es celle qui me pose cette question ?

– Silence ! Ferme-la si c'est pour dire des trucs pareils ! Je t'ai dit de répondre, mais je ne veux pas entendre un raisonnement tellement basique qu'on dirait que c'est quelqu'un d'autre qui parle ! »

La cavalière partait dans une diatribe presque irrationnelle. Elle fit réapparaître sa lance et la pointa vers l'archer avant de poursuivre.

« Tu étais l'homme qui balayait le sens commun du champ de bataille à ta guise grâce à ta force et ta ruse ! C'est pour ça que j'espérais que tu... que tu serais au moins un homme qui ne ferait jamais une chose pareille ! »

Elle était maintenant totalement concentrée sur l'archer. Du point de vue de Tiné, c'était l'occasion parfaite. Néanmoins...

« Votre Majesté...

– Laisse-les donc faire. Observer deux clowns se donnant des noms d'oiseaux est une forme de divertissement. »

Malgré les paroles du Roi-Héros, l'énergie magique qui l'entourait ne fit pas mine de se désordonner ni de perdre sa concentration. Tiné pouvait toutefois ressentir une sorte de curiosité venue de lui quant à la nature de son adversaire. L'archer avait des capacités suffisamment impressionnantes pour éveiller l'intérêt du roi altier. Mais c'était plutôt la cavalière qui intriguait Tiné.

*Rider est énervée parce que l'archer m'a visée.. ? Plus que par sa propre mort ? ...Pourquoi ?*

Tiné donnait sa vie pour le bien de son peuple. Depuis l'instant où elle s'était résolue à invoquer le Roi-Héros et à éliminer les mages de la ville, elle avait accepté l'éventualité de sa propre mort. De son point de vue, l'argument de l'archer était logique.

*Elle ne considère même pas comme un ennemi... ?*

La cavalière, ignorant la confusion de la jeune fille, se remit à s'exclamer du haut de son cheval.

« Je sais que tu es impitoyable au combat, que tu mets à sac les cités de tes ennemis. Je suis sûre que tu es aussi capable d'attaquer en traître comme un lâche si cela te permet d'arriver à tes fins. Mais cela n'entache pas ta réputation de héros puisque tu le fais au nom de tes ambitions. »

La fille à cheval haussa encore le ton, d'une voix plus mature que son

apparence.

« Et quelles que soient les circonstances, je suis certaine que jamais tu n'aurais visé volontiers un enfant de ton arc, même si celui-ci avait été porteur d'une malédiction qui aurait anéanti le monde ! Tu aurais été la dernière personne à pardonner cet acte !

– ...

– Qu'as-tu fait de ton nom qui était la gloire des dieux, qui résonnait comme une ode que tous craignaient et révéraient dans notre terre de naissance, et ce jusqu'aux confins des rives fertiles du Thermodon. Réponds, \_\_\_\_\_... »

La cavalière s'abandonna à un élan de colère et commença à dire le Vrai Nom de son adversaire, sans se préoccuper du fait que cela révélerait son propre nom, lorsque...

« Silence. »

Un seul mot de l'archer suffit à glacer l'air autour du promontoire.

Au même instant, une ombre – teintée du même brun rougeâtre qui tachait le corps de l'homme – jaillit et se mit à tortiller comme si elle était vivante.

Elle était la haine.            Elle était la terreur.

Elle était le mépris.        Elle était le regret.

Elle était l'envie.            Elle était la pitié.

Elle était la colère.        Elle était la résignation.

Elle était le rejet.          Elle était le chagrin.

Elle était le désespoir.    Elle était par conséquent vide.

Des profondeurs de cette ombre surgit une voix – un éventail d'émotions distillées le plus possible en une intonation – qui semblait placer une malédiction sur tous ceux qui l'entendaient.

Même la fière cavalière fut déroutée, et Tiné fut au bord de la crise cardiaque. Seul le Roi-Héros garda son calme. Plus exactement, ses lèvres s'arquèrent pour

produire un léger sourire, comme celui d'un critique regardant une comédie.

« Le héros auquel ce nom appartient n'est plus, poursuivit l'archer en ignorant les trois réactions. Non, *il* n'est même plus un héros. C'était un imbécile qui cherchait à satisfaire des tyrans hédonistes en vain, et qui en paya le prix en brûlant la parure de la terre – son âme humaine – à l'aide des flammes et des éclairs. Il rompit son serment sur son lit de mort et choisit le plaisir plutôt que la souffrance !

– ...Qui es-tu ? Que cherches-tu à faire... ? » demanda la reine, des sueurs froides coulant sur ses joues. Elle était convaincue que cet homme n'était pas le Grand Héros qu'elle avait connu.

« Je ne suis qu'un humain. Je rejette les dieux de l'Olympe – y compris ton père Arès. Je les piétinerai et les profanerai. Je ne suis qu'un vengeur, et je vis dans cet unique but.

« Oui, c'est exact. Ma chair et mes os, ma propre âme est l'ombre d'un imbécile qui tomba si bas qu'il devint un dieu. »

×

×

## Commissariat

Francesca se trémoussait d'excitation en se rappelant l'*Esprit Héroïque* que Bazdilote avait invoqué, ce qu'elle avait appris secrètement à travers sa boule de cristal plus tôt dans la journée.

« Aaah ! Mes tripes bouillissent rien que d'y penser ! Cette philosophie de vie dédiée à la profanation et au blasphème ! J'adore ça ! Ça me rappelle mon meilleur ami ! Je parie qu'ils se seraient très bien entendus. Cela dit, ils en veulent à des dieux complètement différents les uns des autres. »

Le chef s'apprêta à partir, ignorant Francesca et ses tirades qu'elle était la seule à comprendre.

« Oh ? Où vas-tu comme ça ?

– Je vais régler la situation, bien entendu.

– Ça va pas ? dit Francesca en refermant ses jambes avec un air sérieux. Tu avais l'air de t'être bien amusé avec l'Assassin hier, mais je suis quasi sûre que il n'y a absolument rien que tu puisses faire contre les trublions du ravin. En plus, si tu ne fais pas attention, le Roi jaune d'or te tuera à l'instant où tu arriveras. »

Le chef de la police savait pertinemment qu'elle avait raison. Mais en tant que mage qui plaçait la confidentialité de la magie par-dessus tout et en tant que commissaire qui devait assurer la sécurité de la ville, il ne pouvait pas rester impassible.

« Je ne peux pas les laisser continuer comme ça. À ce rythme, ils risquent de détruire des immeubles avec des balles perdues. Je vais aussi demander de l'aide à Faldeus, mais je doute que ce soit concluant. Même s'il n'intervient pas dans le combat, il vaut mieux commencer à cacher les conséquences du combat aussi tôt que possible.

– Oh, pas la peine de t'exciter pour cette affaire. J'ai déjà pris des mesures.

– Comment... ? »

Francesca sourit de façon obscène au commissaire dubitatif, puis prononça des mots qui lui causeraient encore plus de migraines :

« Vois-tu, le Servant que j'ai invoqué se dirige sur les lieux pour mettre un terme à cette pagaille en ce moment même ! »

×

×

« D'accord... »

Les paroles de l'archer, pleines d'un profond ressentiment et d'une détermination sans pareil, atteignirent la cavalière et firent disparaître sa colère.

« Alors tu n'es plus lui. »

Elle plissa les yeux, prépara son souffle et toucha délicatement la crinière de son cheval. En un instant, la cavalière fut enveloppée par l'aura divine mêlée à sa propre énergie magique, ce qui devenait de plus en plus pur.

« ... !? Ce doit être... »

Tiné s'exclama sans le vouloir lorsqu'elle ressentit l'énergie magique à travers les lignes telluriques.

Le système de la Guerre du Saint Graal, du moins s'il était identique à celui de Fuyuki que Tiné avait étudié, était normalement incapable d'invoquer un Esprit Divin. Mais elle ne savait pas dans quelle mesure un Esprit Héroïque, une fois invoqué, pouvait manier un pouvoir divin.

Si la cavalière était bien la personne à laquelle Tiné pensait, alors elle était une demi-déesse dont le père était un Dieu. Elle n'avait pas la puissance d'un Esprit Divin complet, mais qu'allait-il se passer lorsque l'étoffe aurait fourni suffisamment d'énergie ?

Tiné pâlit, mais elle ne fut en proie ni au doute ni à la peur. À ses côtés se tenait un Roi qu'elle révérait encore plus que n'importe quel dieu.

« Dans ce cas, je ne chercherai pas à te remettre dans le droit chemin. Je te considérerai comme un ennemi et je te vaincrai, comme je le ferai pour le roi doré. »

À ses mots, un sourire vicieux prit place sur le visage du Roi-Héros.

« Je vois que tu sais aboyer, petite ! »

Son rictus était l'incarnation de l'arrogance. On n'y trouvait plus son dédain ni son mépris.

Le Roi-Héros fut le premier à le remarquer : l'aura de la cavalière, qui était jusque là déchaînée et laissait libre cours à ses émotions, devint instantanément celle d'une guerrière digne de la puissance divine qui l'enveloppait.

À ce moment précis, les yeux du Roi-Héros, qui n'étaient pas animés par une dignité semblable, virent à travers une partie de la vraie nature de son adversaire ; *ce* qu'elle allait tenter de devenir. Toutefois, puisque le roi était le roi, il fit étalage de son

orgueil.

« Tu as un immense culot de m'associer moi, le Roi, à ce piètre esprit vengeur ! Je me dois d'honorer ta barbarie d'un rire gras, ainsi que ta farce ! »

Il était correct de dire que, au cours de cette Guerre du Saint Graal, le Roi-Héros n'était ni suffisant ni négligent. Mais lorsqu'il se comportait en roi, son arrogance était comme une seconde peau.

Pendant ce temps, les lèvres de l'archer se tordirent pour former un rictus malsain sous la peau de monstre.

« Je ne me fie pas aux tyrans venus d'un passé oublié, mais il s'agit d'un bon signe. Peut-être les étoiles influent-elles vraiment sur nos destinées. »

Tandis qu'il parlait, une énergie magique sinistre vint envelopper la flèche qu'il encochait. L'aura était telle que même un mage novice, voire même un humain ordinaire, l'aurait remarquée.

« Ce n'est que l'entame de la guerre, et pourtant je peux déjà abattre une paire de demi-dieux. »

Il n'y avait pas que la qualité de la flèche qui avait été modifiée. Il avait délaissé la pose intimidante qu'il prenait jusque là pour une posture plus naturelle. Il tenait l'arc pendu vers le sol contre son corps. À première vue, on pouvait se dire qu'il avait complètement abandonné sa posture de combat.

Mais malgré cette posture, la pression lugubre qui émanait de lui n'arrêtait pas de croître. Un combattant moyen aurait été acculé par une terreur proche du désespoir au moment où il l'aurait vu. Cependant, ses adversaires étaient une reine recouverte d'un pouvoir divin et le roi-héros originel à l'éclat doré.

Contre ces deux seigneurs qui ne montraient pas la moindre peur, l'archer fit suinter une énergie noire et boueuse de tous ses pores, et...

« Bon, ça suffit. »

Alors que les trois Esprits Héroïques semblaient sur le point de passer à l'action, la voix candide d'un garçon résonna à travers la forêt enneigée qui s'étendait jusqu'à l'horizon.

« ...Hein ? »

L'ébahissement de Tiné vint un instant après l'intervention du garçon.

« ... !? »

« ! »

« ... »

La reine écarquilla les yeux sous le choc, l'archer fronça légèrement les sourcils et le Roi-Héros observa le paysage avec suspicion.

Ils étaient censés se tenir en haut d'un grand ravin où l'on trouvait peu de végétation. Et pourtant, des arbres avaient rempli leurs champs de vision avant même qu'ils puissent réagir à la voix du garçon. Ils se trouvaient maintenant au beau milieu d'une forêt, celle-ci tachée par le blanc de la neige qui reposait sur les branches et l'écorce des conifères.

Des flocons tombèrent sur les petits bras nus de Tiné, elle en ressentit la fraîcheur sur sa peau.

*Nous avons été téléportés de force !?*

Elle assembla précipitamment une couverture d'air autour d'elle pour se protéger, puis chercha à comprendre ce qui leur était arrivé.

*Mais un sort pareil, ce serait proche de la Vraie Magie, c'est impossible... !*

Il n'y avait alors aucun endroit à Snowfield qui ne pouvait offrir un tel spectacle. Il y avait bien la grande forêt à l'ouest de la ville mais la variété des arbres y était différente, et malgré le nom de Snowfield – champ de neige en anglais – les chutes de neige étaient rares dans la région.

Il était aussi possible qu'ils aient été transportés dans un autre monde – un espace unique que l'on appelait un Territoire Intrinsèque – par un Servant. Tiné savait que certains Esprits Héroïques étaient dotés de ce genre de techniques.

Pourtant, le Servant de Tiné, le Roi-Héros, n'avait pas l'air particulièrement alarmé.

« Ne laisse pas ton esprit divaguer, dit-il à Tiné. Ce n'est qu'une illusion.

– Une illusion... ? »

L'illusion était un type de magie qui pouvait prendre des formes variées. Elle pouvait servir à camoufler un lieu, à rendre le sens de l'orientation confus dans une zone précise ou même en se l'appliquant sur soi-même à faciliter l'entraînement et à renforcer une hypnose. La plupart des illusions normales n'avaient toutefois pas d'effet sur les cibles possédant des circuits magiques d'un bon niveau voire un Blason Magique. En conséquence, très peu de mages tentaient de maîtriser les sorts d'illusion à un niveau plus élevé que leur usage courant. Tiné avait par ailleurs déjà subi l'emprise d'une illusion par le passé, mais sa connexion aux lignes telluriques avaient instantanément brisé l'effet.

Dans le cas présent, au contraire, elle pouvait ressentir le froid même à travers les lignes telluriques.

*...D'après les réseaux énergétiques, nous sommes bel et bien toujours dans un canyon des terres de mes ancêtres... C'est donc bien une illusion... Mais existe-t-il vraiment un sort assez puissant pour tromper non seulement les sens humains... mais aussi la terre elle-même !?*

Combien de mages humains avaient pu atteindre ce niveau ? C'était une autre histoire lorsqu'ils avaient des intermédiaires spéciaux tels que des Yeux Mystiques, mais dans des circonstances normales une illusion de ce niveau serait considérée comme hors d'atteinte pour un mage humain.

*...C'est un nouveau Servant !*

Tiné ne savait pas si c'était l'effet d'un Noble Phantasme ou d'un sort simple. Il était néanmoins hautement probable que le propriétaire de la voix de garçon soit un nouveau Servant.

« Allons bon, il faut se calmer. À quoi vous jouez, à révéler vos jokers dès le

premier jour ? Cela dit, d'après les rumeurs certains les ont déjà joués avant même que le rideau s'ouvre ! Ha ha ! »

La voix du garçon s'entendait à travers toute la forêt enneigée, mais il était impossible de déterminer exactement d'où elle provenait. C'était comme si chaque flocon de neige agissait comme un haut-parleur.

Gilgamesh fit comme s'il ne l'avait pas entendu et parla d'un ton contrarié :

« Dire qu'encore un autre de ces grossiers ruffians est apparu pour gâcher mon plaisir au dernier instant. Je ne sais pas ce que tu cherches à accomplir, mais imagines-tu pouvoir leurrer mon regard avec cette illusion de pacotille ?

– Oh la la, c'est ce fameux Gilgamesh, le Roi-Héros ! Celui dont toute l'espèce humaine est locataire, célèbre autant comme un monarque éclairé que comme un despote ! On dirait que je ne peux pas berner le regard profond de Votre Auguste, Hautaine, Sage et Pédante Majesté ! Que pourrais-je bien faire, je me le demande ! »

Une exclamation qui allait au-delà du compliment exagéré jusqu'à être ouvertement moqueuse résonna dans la forêt illusoire à travers une voix enfantine. Et peu après... Une nouvelle voix, cette fois androgyne, apparut dans le dos de Gilgamesh et Tiné.

« Et qu'en est-il de ton ouïe, Gil ? »

Tiné se retourna et vit un Esprit Héroïque. Un Esprit Héroïque dont le visage et la silhouette avaient été façonnés de sorte à ce qu'il n'est pas de genre, auquel seule une trace de jeunesse indéfinissable était visible. Ce corps svelte rappelait à Tiné celui d'une bête parfaite. Ses traits étaient si gracieux et magnifiques que son genre n'avait pas d'importance.

*Ce Servant est...*

Tiné reconnut immédiatement l'entité qui était apparue soudainement dans son dos. Elle n'avait pu suivre les événements que de loin à travers un familier, mais il

s'agissait avec certitude de l'Esprit Héroïque que Gilgamesh avait affronté juste après son invocation ; celui avec lequel il avait créé le cratère dans le désert.

À partir du timing de son apparition et ses mots, Tiné put vite comprendre qu'il s'agissait d'un imposteur créé par l'illusion.

Quelle serait alors la réaction du Roi-Héros ? Avant que Tiné n'ait le temps de se tourner complètement vers lui, Mérodach avait apparu dans sa main et avait disposé de l'Esprit Héroïque illusoire.

« Quel est le faquin qui t'a permis de simuler la voix et la forme de mon ami ? »

Tiné ressentit une forte secousse traverser le lien qui unissait ses circuits magiques au Roi-Héros. Elle pouvait imaginer qu'il bouillonne d'une colère froide plutôt que de laisser libre cours à ses émotions.

« Pour le crime d'avoir tenté de me tromper, même mille morts seraient un châtiment trop généreux. Je te ferai regretter tes actes inconsidérés avec tous les outils que l'humanité a pu inventer pour infliger de la douleur. »

La voix du garçon résonna une nouvelle fois dans la forêt enneigée :

« Ne Vous énervez pas, Votre Majesté. Ce n'était que la plaisanterie d'un bouffon. »

S'autoproclamant bouffon, la voix faisait seulement semblant de chercher à se faire pardonner.

Gilgamesh fit alors étalage d'une colère bien plus intense que précédemment. Son cri de rage résonna à travers la forêt, comme pour la rejeter dans son entièreté :

« Nigaud ! Un bouffon divertit son public de par sa simple présence ! »

Il semblait avoir un avis particulièrement prononcé sur les bouffons. Son attitude était encore plus hautaine qu'à l'accoutumée et ses mots étaient porteurs d'une rage non dissimulée.

« Et pourtant tu dis en être un, et tu cherches grossièrement à t'en servir comme excuse pour tes paroles ! Tu ne mérites même pas que je te considère de troisième ordre, et tu as perdu le droit de t'autoproclamer bouffon ! Tu n'es rien de plus qu'un

crétin perdu dans l'ivresse de ses propres excentricités ! »

Cette colère inédite faisait frissonner Tiné. Même les choses qui faisaient enrager Gilgamesh étaient hors du commun, ainsi elle qui était son vassal ne savait pas ce qu'elle devrait éviter de faire à l'avenir. Pour le moment, elle nota dans sa tête que les « bouffons » étaient un sujet tabou en présence du roi.

Cela dit, elle ne s'attendait pas à avoir l'occasion d'évoquer le sujet elle-même.

Un bruit de destruction apparut alors au loin, et des arbres qui étaient supposés faire partie de l'illusion produisaient des sons tout à fait réalistes en se faisant déraciner.

La reine voyait apparemment la même illusion. Elle regardait vers le ciel avec rage et criait :

« Te fous pas de moi ! Où est-ce que tu te caches ? Montre-toi, manieur de songes ! »

Elle avait réussi à se calmer un peu plus tôt, mais sa colère avait à nouveau pris le dessus.

Tiné se demandait ce que la reine avait bien pu voir, lorsque la confusion s'empara soudain du visage de cette dernière. Elle se stoppa net, et se mit à crier dans le vide.

« Comment... ? Vous me dites de me retirer, Master ? Mais... !

– ! »

Tiné comprit immédiatement. Le Master de la cavalière devait lui avoir ordonné de battre en retraite.

Pendant ce temps, l'archer se tenait toujours impassible dans la neige, comme s'il avait été le seul à ne pas avoir été forcé de voir une illusion.

La cavalière se tourna vers lui. Elle lui lança un regard attristé, presque compatissant, avant de baisser la tête.

« ...Compris. Je vais obéir, Master. »

Toujours à cheval, elle fit disparaître sa lance et fit face au Roi-Héros et à

l'archer. Elle déclara :

« Nous nous reverrons, roi doré. Toi aussi, vengeur qui se ment à lui-même. La prochaine fois, je jure que j'affronterai chacun de vous en duel en tant que guerrière, tel que le veut la coutume.

– Penses-tu vraiment que j'autoriserais une malandrine irrévérencieuse en quête de mon trésor à quitter ces lieux ?

– Tu es un roi, n'est-ce pas ? Pourchasser une fugitive n'est pas fait pour les gens comme toi. Si tu veux me poursuivre, alors lève-toi de ton trône et cours comme un guerrier. »

Tiné s'attendait à ce que le Roi-Héros relève la pique avec indignation. Cependant, Gilgamesh eut un sourire hardi tout en restant immobile.

« Tu es chanceuse, répondit-il. M'ordonner de quitter mon trône est passable de mort... mais j'oubliais déjà ma qualité de roi lors de ma passe d'armes. Je ne dirai pas que je me réprimande moi-même en faisant cela, mais je t'accorde la grâce royale en l'honneur de mes retrouvailles avec mon ami. Réjouis-t-en. »

Lorsqu'il eut fini sa déclaration à demi-mot, Gilgamesh se tourna vers l'autre Archer.

« Néanmoins, je ne peux pas garantir que lui n'en fera rien. »

Comme pour lui répondre, la voix du garçon apparut dans la neige.

« Que se passe-t-il ? Sa Majesté la reine s'en va ? Hé bien, je suis moi-même dans une situation fâcheuse, alors il vaut mieux que nous nous en fassions de même, Vrai Archer. Ou tu préfères Avenger ? »

Gilgamesh fixa la forêt elle-même.

« Mon jugement à ton sujet ne changera pas, démon de pacotille. Tu es inférieur même aux corniauds, » dit-il d'un ton qui montrait toute sa détestation.

Après avoir déterminé que la voix du garçon était un *démon*, le Roi-Héros se tourna à nouveau vers l'archer et lui fit une proclamation royale.

« Il est inutile de cacher ton Vrai Nom plus avant, corniaud. De fait, si ton

objectif est de profaner la moitié de ton propre être, indiquer ton nom ne serait-il pas un moyen efficient pour y arriver ? »

Arrogant jusqu'au bout, Gilgamesh donna un ordre royal à l'archer :

« Tu as mon auguste permission. Indique ton Vrai Nom. »

L'archer eut un sourire narquois en réponse à l'ordre absurde. Il rangea son arc et, derrière la peau qui couvrait son visage, sa bouche s'ouvrit lentement.

« Mon nom est Alcide. »



La cavalière entendit ce nom et secoua lentement la tête, sans rien dire.

Dans un premier temps, Tiné ne comprit pas le sens de ce nom. Mais elle trouva vite dans sa mémoire l'information qu'il lui fallait.

« Le fils d'Amphitryon et Alcmène, dans les veines duquel coule le sang des rois de Mycènes. »

Elle se rappela qu'il s'agissait du nom d'enfance d'un Grand Héros ; le nom qui lui avait été donné en tant qu'humain.

« Roi doré, plus grand des rois, que les rois que j'ai côtoyés ne sauraient jamais égaler, nous nous reverrons. Alors, je piétinerai le pouvoir divin qui sommeille au fond de toi. »

À peine eut-il fini de parler que l'énergie magique boueuse qui suintait de son corps l'enveloppa totalement. Elle fit un trou dans le sol blanc de la forêt. La boue disparut ainsi que l'archer, comme s'ils n'avaient jamais existé.

« Eh bien, à la revoyure, Vos Majestés. Si l'envie vous prend de sombrer dans la perversion prévenez-moi, d'accord ? Après tout, la folie et la démence sont mon Origine ! Ahahahahahaha ! Aahahahahahahahaha ! »

La voix avait la tonalité d'un garçon candide, cependant c'était un rire malsain qui résonnait à travers la forêt.

Lorsque la voix s'éteint enfin, la neige disparut comme un mirage dont on s'est trop approché et le ravin reprit sa place autour de Tiné et des Esprits Héroïques.

La cavalière, encore présente, fixa Tiné et pour une quelconque raison sourit légèrement. Puis elle agrippa la bride de son cheval et donna son nom :

« Puisqu'il a dit son Vrai Nom, j'imagine qu'il est inutile que je vous cache le mien. »

Secouant la tête d'exaspération, la Reine haussa le ton :

« Je suis Hippolyte,

« fille d'Arès, le dieu de la guerre, et d'Otréré, une prêtresse d'Artémis. Je suis

la cheffe de guerre de la fière tribu des Amazones ! Roi doré et jeune vassale, nous nous reverrons ! »

Elle partit au galop dès qu'elle eut fini de se présenter. La cavalière – Hippolyte – devint alors avec son cheval des traits de lumière jusqu'à disparaître définitivement.

Tiné venait de vivre un moment particulièrement éprouvant, bien que bref. Elle utilisa un sort pour calmer son esprit, et posa une question à son propre Servant, le Roi-Héros :

« Sans vouloir Vous manquer de respect, Votre Majesté... n'aurait-il pas fallu que vous leur donniez vous aussi votre Vrai Nom ?

– ... »

Le Roi-Héros haussa quelque peu les sourcils. Il secoua ensuite la tête comme pour effacer une idée et regarda vers le ciel avec un sourire imperturbable.

« Bah ! ils ne sont pas encore dignes de l'entendre. S'ils paraissent une nouvelle fois devant ma personne, je leur ferai cet honneur. »

Tiné comprit et acquiesça ; elle ne doutait jamais des paroles du roi. Néanmoins, elle souleva une question.

« Que voulait dire la voix de garçon lorsqu'elle a parlé d'une situation fâcheuse ?

– Hmpf. »

Suite à cette question, Gilgamesh se tourna vers la ville qu'on pouvait voir du haut du promontoire. Son visage portait maintenant une expression sérieuse.

« Il s'agit sans doute du malandrin qui a gâché mes retrouvailles avec mon ami.

– ?

– Je pensais pouvoir dissiper la malédiction de la mort en un coup avec mes biens, mais jamais je n'aurais deviné que celle-ci avait effacé ses traces de cette façon.

– La malédiction de... la mort ? demanda Tiné en fronçant les sourcils.

– Petite sottise, répondit Gilgamesh en ayant récupéré son sourire imperturbable.

N'est-il pas impoli d'avoir un air si inquiet en ma royale présence ?

« Tu es sous la protection du Roi. Si tu as du temps à perdre à craindre les malédictions, passe-le plutôt à être émerveillé par ma personne. »

×

×

Au même moment. Centre spécial de détention Colesman

Dans la salle de surveillance, les nombreuses scènes projetées sur les rangées d'écrans via des familiers et d'autres outils de surveillance magiques créaient une atmosphère malsaine.

Le maître des lieux, Faldeus, se renfrognait en étudiant les nouvelles données.

*Comme je le pensais, il sera visiblement bientôt nécessaire d'éliminer Bazdilot.*

*Non, le véritable problème est la famille Scladio, ses soutiens.*

*Quel que soit le résultat de la Guerre du Graal, ils deviendront tôt ou tard hors de contrôle. Si cela arrive, nous n'aurons plus aucun moyen de les stopper, même avec l'aide d'autres départements... non, même avec la pleine puissance de la Maison Blanche.*

Faldeus avait intérieurement un air maussade, mais il ne le laissait pas transparaître.

Ce n'était pas le seul problème qui pesait sur sa conscience. Les détails des mouvements des Kuruoka lui échappaient toujours et, tant que le Servant qu'ils avaient invoqué restait une inconnue, il ne pouvait pas se permettre de prendre des risques inconsidérés.

*Si l'Esprit Héroïque que le loup a invoqué, vraisemblablement la poupée d'argile babylonienne, est bien Lancer, alors les Kuruoka ont dû invoquer soit Rider soit Berserker.*

L'Esprit Héroïque que le loup avait invoqué, Enkidu, semblait être Lancer.

Jester Karture et son groupe d'apprentis – devenus entre-temps des cadavres – avaient vraisemblablement invoqué une femme Assassin.

Le commissaire avait invoqué Caster, Alexandre Dumas père.

Et Tiné Chelc avait sous son commandement Archer, Gilgamesh le Roi-Héros.

*Le rapport indiquait que Flat Escardos avait engagé une sorte de communication avec un Esprit Héroïque dans le parc... Il y a peu de chances que ce soit Berserker. Dans ce cas, c'est l'Esprit Héroïque des Kuruoka qui doit être Berserker.*

Faldeus savait que l'ambition des Kuruoka avait été d'invoquer Shi Huangdi, mais il ne voyait pas l'intérêt d'invoquer un tel Esprit Héroïque, qui devait exceller dans l'élaboration de tactiques et de stratégies, en Berserker. Si Shi Huangdi était apparu sous la forme de Berserker par accident, il était possible que les Kuruoka soient sous le contrôle du Servant fou. Cependant, tout cela n'était rien de plus que des suppositions de Faldeus.

Il avait hésité à envoyer son propre Servant, le vrai Assassin, pour enquêter. Face à l'éventualité improbable où le Servant des Kuruoka était l'ennemi naturel de son Assassin, il s'était ravisé pour éviter de perdre un pion puissant inutilement.

*Bons dieux, les ennuis n'arrêtent jamais de s'empiler.*

Cashura, qui avait invoqué Saber, avait été tué par la fausse Assassin. Doris Lusendra, qui avait invoqué la vraie Rider, refusait de coopérer et même d'entrer en contact. Haruri, qui était censée invoquer le vrai Berserker, était injoignable. Sigma, qui d'après ses ordres devait avoir invoqué Lancer, avait seulement envoyé ce court message : « J'ai très certainement invoqué quelque chose, mais je n'ai aucune idée de ce que c'est. J'enverrai un nouveau rapport quand j'aurai appris son Vrai Nom. »

*Notre but n'est pas d'utiliser le Saint Graal pour exaucer un souhait. Ça va au-delà de ça... Pour faire avancer la recherche sur la Troisième Magie elle-même.*

Faldeus se demanda soudain ce qui arriverait s'il obtenait le Graal et souhait d'obtenir la Troisième Magie. Il estima cependant que rien de bon ne sortirait de ces réflexions enfantines et décida de les oublier.

*Nous n'avons pas besoin de gagner toutes les batailles... mais nous devons gagner la guerre.*

Tiné Chelc n'était pas en quête du Graal, mais que se passerait-t-il si elle l'obtenait et souhaitait la destruction du système du Saint Graal de Snowfield ? C'était le genre d'appréhensions qui perturbaient l'esprit de Faldeus.

*Dans le pire des cas, nous pourrions charger un agent double de l'élimination de Tiné... mais il faudrait alors trouver une opportunité lors d'un combat entre le Roi-Héros et un autre Servant.*

*Néanmoins, avant ça... il faut que nous retracions les mouvements de Saber. Nous devrions avoir des caméras dans tous les points-clés de la ville, mais aucun ne montre cette femme aux lunettes. J'étais sûr qu'elle rentrerait en contact avec l'homoncule des Einzbern, mais...*

La *dame blanche* – l'homoncule des Einzbern – était sous surveillance. Elle avait momentanément disparu la nuit dernière, mais elle était encore maintenant prise dans la toile du réseau de caméras de surveillance. Étrangement, elle ne faisait que visiter des centres commerciaux, des casinos et d'autres lieux du même acabit depuis le lever du soleil. Faldeus ne percevait pas la logique de ses actions.

*Ce serait une diversion ? J'imagine qu'elle a remarqué qu'elle était observée.*

Il ne pouvait rien y faire. Les problèmes s'entassaient et Faldeus en avait une migraine. Il ne put s'empêcher de poser une main au coin de l'œil.

« M. Dioland. »

Une des subordonnées de Faldeus Dioland l'interpella.

« Qu'y a-t-il, Aludra ? »

– C'est au sujet des mages qui ont échoué à devenir des Masters... On observe des mouvements étranges de leur part.

– ? »

Faldeus lut le rapport qu'elle lui tendit puis observa plusieurs des nombreux écrans.

« ...Étrange, effectivement. »

Une part non-négligeable des mages avaient quitté la ville dans la matinée. Nombre d'entre eux fuyaient après avoir vu le cratère dans le désert, ou après avoir été attaqués par la fausse Assassin – la zélote. Dans ces circonstances, il était naturel que les mages médiocres réalisent l'ampleur de la situation et abandonnent.

L'étrangeté se trouvait dans la suite du rapport. Tous ces mages qui avaient quitté la ville dans la matinée en voiture ou en moto avaient rebroussé chemin pour retourner à Snowfield.

« ...Se pourrait-il qu'une autre famille les ait recrutés lorsqu'ils sont sortis de la ville ? »

Sa première idée fut qu'il s'agissait d'une intervention des mages de la Tour de l'Horloge. Il estimait possible qu'ils aient observé les groupes sortant de la ville et leur aient proposé une compensation s'ils acceptaient de devenir les pions de la Tour. Mais cette hypothèse fut réfutée par Aludra.

« Il ne s'agit pas que des mages, Monsieur.

– ...Comment ?

– Les civils qui avaient quitté la ville pour affaires, loisirs ou autre ont tous fini par faire demi-tour. »

Faldeus fut parcouru par une sensation de malaise.

« ... »

Il comprit son manque critique d'informations. Il se passait quelque chose en ville ; quelque chose d'une ampleur bien plus importante qu'un sort normal. Il savait qu'il se passait quelque chose, mais il ne savait pas pourquoi.

*Une Barrière qui bloque les entrées et sorties de la zone ? Non... ils retournent en ville, ce doit être une Barrière qui attire les gens à l'intérieur... Mais dans quel but ? Je sais que, au cours de la Cinquième Guerre du Graal de Fuyuki, un Esprit Héroïque avait cherché à amasser l'od des civils, mais...*

Il y avait beaucoup de zones d'ombre autour de la Cinquième Guerre du Saint Graal, ainsi Faldeus ne savait pas quelle avait été la destinée de cet Esprit Héroïque. Il avait cependant obtenu des informations lui indiquant qu'il y avait eu des

évanouissements en masse à l'époque, ce que la Sainte Église avait maquillé en fuites de gaz. Des rumeurs disant que le gaz venait d'une arme chimique non-explosive lâchée par l'armée américaine s'étaient propagées parmi les lycéens, et les compatriotes de Faldeus avaient dû mener une opération pour supprimer les rumeurs contre-productrices... C'était en tout cas ce dont il se rappelait.

*Une arme chimique non-explosive... J'aimerais que ce soit explicable comme ça. De notre côté, on a déjà des difficultés seulement avec l'incident du cratère.*

*Snowfield compte quatre-vingt mille habitants... Nous sommes organisés de sorte à pouvoir couvrir la situation même s'ils venaient à tous disparaître... Mais, si possible, j'aimerais ne pas avoir à gérer un aussi gros bazar.*

C'est ce que disait Faldeus lorsqu'il remarqua que sa main serrait quelque chose. C'était un bout de papier froissé couvert de lettres. Lorsque Faldeus le déplia avec précaution, il découvrit un message qui lui était clairement adressé.

*N avez vous point senti ?*

*Les remparts de ce bastiment sont epais.*

*Aussi il ne pourra pas entrer ici.*

« ... »

Au cours de cette Guerre du Graal, Faldeus avait formé un contrat avec le vrai Assassin, Hasan-i Sabbâh. Cependant, Hasan ouvrait très rarement la conversation. Il semblait même être rebuté par le simple fait de parler, ainsi lorsqu'il souhaitait communiquer il le faisait via des moyens détournés comme celui-ci. De surcroît, l'écriture avait toujours l'air d'avoir été gribouillée par Faldeus lui-même. Elle semblait presque faite de sorte à convaincre tous ceux qui la verraient qu'il s'agissait d'un délire de Faldeus.

« Et qu'est-il... ? » murmura Faldeus.

Comme pour lui répondre, des images parasites apparurent sur l'écran d'un des ordinateurs faisant circuler les données. Une rangée de lettres apparut et en sortit pour s'introduire dans la cervelle de Faldeus. Il s'agissait d'une courte ligne, servant de

réponse à la question de Faldeus :

*Le maudit vent de mort.*

×

×

Deux heures plus tard. Hôtel bon marché

« Ah, on peut enfin sortir ! »

Flat Escardos ouvrit les rideaux de sa chambre et s'étira en profitant des rayons du Soleil.

« Je ne m'attendais pas à ce qu'il s'énerve autant contre moi... »

Les étirements ne durèrent qu'un instant au terme duquel il laissa pendre ses bras en soupirant.

« Et j'arrive pas à croire que le catalyseur qui t'a invoqué, Jack, n'était pas un truc que le Professeur avait préparé pour moi ; j'ai juste tiré tout plein de conclusions hâtives... »

Une voix de gentleman émana de la montre steampunk qu'il portait au poignet gauche.

« Ce n'est rien comparé à ce que je ressens, étant donné que j'ai été invoqué via une récompense de jeu vidéo. Et puis, tu ne devrais pas être content de t'en sortir seulement avec un sermon de deux heures ? »

Berserker – Jack l'Éventreur – était devenu une montre Esprit Héroïque. Flat répondit à ses consolations en secouant légèrement la tête.

« Deux heures entières. »

Flat s'effondra sur le lit, serrant le téléphone qu'il venait d'acheter dans la main. Il se mit en boule avec un air abattu.

Moins de quinze secondes après que Flat eut envoyé son numéro de téléphone par mail à son professeur, Lord El-Melloi II, il avait reçu un appel venant d'Angleterre. Le sermon de près de deux heures et la réunion stratégique d'un peu

moins de trente minutes venaient tout juste de se conclure.

À l'instant où Flat avait décroché, une voix enragée s'était échappée du téléphone pour délivrer un long sermon que même Jack – sous forme de montre – avait pu écouter. Il avait d'abord parlé du départ de Flat à l'improviste pour les États-Unis avant de poser des questions sur une variété de sujets, puis de...

« Qui est le maudit bougre qui t'a appris la formule d'invocation ? avait demandé le professeur. Je refuse de croire que tu sois allé faire tes propres recherches dans la Grande Bibliothèque. C'était Tohsaka ?

– Oh, c'est vrai, j'aurais pu demander à Rin... En fait, quand je suis arrivé j'ai juste fait ceci et cela, et j'ai fini par l'invoquer sans cercle ni invocation, » avait répondu Flat en toute sincérité, ce qui après quelques minutes de silence avait rendu le sermon encore plus dur.

Flat semblait clairement fatigué mentalement, mais Jack était délibérément plus pressant que d'habitude.

« C'est rien. J'ai tout entendu, et de mon point de vue c'était concis, simple à comprendre et pourtant si raisonné qu'il n'y avait pas de quoi le contredire. Le problème vient de toi qui lui offre assez de grain à moudre pour qu'il tienne assez longtemps. Donc, sois content que ça n'ait duré que deux heures.

– C'est pas ça, Jack.

– Berserker. Dans ce cas, quel est le problème ? »

Jack pencha sa longue aiguille pour appuyer son interrogation. Flat expliqua d'un air triste :

« Quand il est à la Tour de l'Horloge, le Professeur a tellement de responsabilités qu'il n'a pas une minute à perdre. Et à cause de moi, il vient de perdre deux heures. Je me sens comme si j'avais fait une énorme bêtise...

– D'accord... Tu es plus attentionné envers lui que ce que je croyais.

– Il n'y a que trois ou quatre apprentis du Professeur qui ne le respectent pas !

– C'est tout de même un certain nombre... N'empêche, rien qu'à l'avoir entendu au téléphone, j'ai pu comprendre qu'il était un professeur de magie exemplaire. Étant

donné qu'il a survécu à une Guerre du Saint Graal, ce doit aussi être un excellent mage. »

Jack donnait simplement son opinion sincère, mais le visage de Flat s'illumina.

« Bien sûr ! Et ce n'est pas que la Guerre du Graal ; le Professeur a conduit tout plein d'enquêtes pour la Tour de l'Horloge aussi ! Il y a eu « Adra, le Château de la Séparation : le tueur en série du concours des Blasons au clair de lune », « Dangerous Beauty : disparition aux Tours Jumelles », « Le Super Express : Judgment Eye », et puis, heu...

– D'accord, d'accord. Je suis pas sûr que ça fasse du bien au foie de ton professeur que tu nommes ses enquêtes avec des noms toujours plus arbitraires et exagérés.

– Oh tu sais, je n'exagère même pas. Le Professeur est une légende à la Tour de l'Horloge ! J'ai une idée ; ça te dirait de lui reparler un peu plus la prochaine fois ? Comme je te l'ai dit il est très occupé, donc il faudra faire ça rapidement, mais... »

Jack réfléchit quelques instants à la proposition de Flat, puis fit non de la grosse aiguille.

« Merci, mais non. Je lui ai parlé brièvement, mais j'ai l'impression que ça lui a suffi pour me percer à jour... Oui... il a presque l'air d'être sur le point de me remodeler.

– Oh... Tous ceux qui discutent avec le Professeur disent ça, mais il ne pense pas à mal...

– Oui, je comprends que ce n'est pas intentionnel. Il doit le faire par réflexe. Néanmoins, sa capacité à cerner la vraie nature d'une personne est un peu terrifiante. J'ai peur que si je lui parle suffisamment je finirai par être satisfait avec mon existence actuelle, et disparaîtrai avant que mon souhait soit exaucé.

– Je comprends... »

Flat semblait déçu. Il s'assit sur le lit avant que Jack poursuive :

« Mais je sais maintenant qu'il est digne de confiance. Un mage normal aurait tenté de m'amadouer pour que j'abandonne la Guerre du Graal et rejoigne la Tour de

l'Horloge. Après tout, mon existence est celle d'un merveilleux sujet de recherche. S'il ne l'a pas fait, c'est soit qu'il est trop tendre pour être un mage, soit qu'il est capable d'avoir une vue d'ensemble sur la situation au lieu de se préoccuper de l'instantané. »

Ils n'avaient parlé que brièvement, mais Jack ressentait une sorte de confiance en – et d'empathie pour – cet homme, Lord El-Melloi II. Le second sentiment venait de tous les pétrins dans lesquels Flat avait dû le mettre ; Jack ressentait comme une forme de solidarité

Inconscient de l'impact positif que sa désinhibition avait eu sur la relation entre son Servant et son maître, Flat ouvrit grand les rideaux pour observer les alentours ensoleillés.

« Exactement ! Le Professeur est quelqu'un de génial ! Il prévoit beaucoup plus loin que moi et puis... »

Flat se tut, fixant l'extérieur à travers la fenêtre.

« Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la montre. Évite de trop montrer ta tête. Ton professeur vient tout juste de te dire de rester calme et de ne pas faire de vagues.

– C'est vrai, mais je me disais... que le brouillard était drôlement épais...

– Quel brouillard ? »

Jack regarda à travers la fenêtre lui aussi, peut-être intrigué par un mot auquel il était particulièrement lié, mais il ne vit qu'un paysage ensoleillé.

« De quoi parles-tu ? Il n'y a pas de brouillard. »

Jack se demandait si Flat n'était pas atteint d'un trouble de la vision. Le sourire s'effaça du visage de Flat tandis qu'il répondit :

« Non... Ce n'est pas ce que je veux dire... Il y a un brouillard d'énergie magique... En fait, il y en avait un peu dès mon arrivée, alors je me suis dit que c'était lié au Graal, mais...

– ? »

Flat parlait de manière fragmentée. Il observa l'extérieur depuis la fenêtre pendant un temps, puis parla d'un ton grave.

« Berserker, on a peut-être un problème.

– Quoi donc ?

– On est peut-être encerclés par quelque chose de... super dangereux...

– Un Esprit Héroïque nous attaque ?! Est-ce qu'il a établi une Barrière autour de l'hôtel ? »

Jack ne comprenait pas vraiment ce que Flat voulait dire par « brouillard », mais il savait que, bien que Flat soit sacrément tête-en-l'air, il n'était pas le genre à faire des blagues à ce sujet. Mais la réponse que Flat lui donna le fit espérer que c'était une plaisanterie.

« Ah non, ce n'est pas que l'hôtel... cette chose couvre au minimum la ville entière. »

Intermède

Watcher, ou Le Veilleur

## Intermède

Watcher, ou Le Veilleur

Manoir dans les marécages

Retour en arrière au moment où le Roi-Héros faisait face au mystérieux archer.

Les Esprits Héroïques invoqués lors de la Guerre du Saint Graal sont fondamentalement divisés en sept classes : Saber, Archer, Lancer, Caster, Rider, Assassin et Berserker. Toutefois, il est dit qu'une « Classe Extra », différente de celles-ci, est parfois invoquée. Il existe par ailleurs des preuves de l'invocation d'un Esprit Héroïque de classe Avenger lors de la Troisième Guerre du Graal de Fuyuki.

Sigma, qui était maintenant assis sur une chaise de bureau au rez-de-chaussée du manoir, avait été précédemment mis au courant de cette invocation.

« Alors ? demanda-t-il. Est-ce que Watcher est une classe Extra ? »

Une *ombre* – le jeune homme aux ailes attachées dans le dos – apparut pour répondre à la question.

« Pas tout à fait. Dans le système de Fuyuki, une classe Extra ne peut en aucun cas remplacer un des trois chevaliers. Selon la logique, le Servant qui combattra lors de la Guerre du Graal doit être Lancer. Et c'est toi, pas l'Esprit Héroïque, seulement toi, qui sera ce Lancer. Ce que tu as invoqué est une vigie, mais aussi un obstacle que tu devras surpasser pour devenir Lancer en tant qu'être vivant.

– Je sais ce que ces mots veulent dire. Depuis ce matin j'ai pu dormir et y réfléchir, mais c'est une réponse que je ne peux toujours pas accepter. Un être vivant qui devient Lancer, ça n'a pas de sens. »

Sigma donna son opinion objective.

« Tout comme le fait que tu sois directement parti faire une sieste, selon nous. C'est cette Guerre du Graal dans son entièreté qui est insensée. Si nous nous étions manifestés dans une classe Extra normale – quoique c'est bizarre de dire d'une classe

Extra qu'elle est normale – nous serions probablement apparus en tant que Gatekeeper, » répondit l'ombre du garçon au bâton autour duquel était enroulé un serpent.

« Cela dit, nous ne pouvons pas confirmer si la règle des trois chevaliers et de la classe Extra s'applique ici. En tant qu'*ombres*, le Graal nous a fourni une certaine quantité d'informations au sujet de cette Guerre, mais elles sont basées sur les règles d'origine, celles de Fuyuki. Cette Guerre du Graal de Snowfield va beaucoup trop loin.

– C'est une contrefaçon ; ce genre de choses arrivent, répliqua Sigma en haussant les épaules.

– Le Watcher que tu as invoqué, poursuit l'ombre, a commencé à observer la ville. Et il a apparemment déjà remarqué des déchirures.

– Comment ça ?

– L'Esprit Héroïque qui était supposé être invoqué en tant qu'Archer, l'un des trois chevaliers, a été transmuté en la classe Extra Avenger, et des choses qui n'auraient jamais dû être invoquées sévissent sur ces terres, s'attirant les unes les autres. »

Le garçon disparut alors, et le « Capitaine » apparut dans un coin de la pièce, se reposant sur sa canne.

« Ouais, je ressens une présence comme la mienne au niveau du ravin...

– C'est-à-dire, comme la vôtre ?

– C't'une odeur nostalgique qui me fait bouillir mon sang. Y a comme une rage pure qui remonte de mes entrailles. Ha, si j'étais venu comme un Esprit Héroïque normal, je n'aurais pas été un Rider, mais une classe basée sur la vengeance. Je n'peux que regretter que ce ne soit pas le cas ; que je sois ici comme *son* ombre. »

Les émotions disparaissaient peu à peu au fil de ses mots. Sigma sentit un étrange tumulte semblable à du magma froid venir des profondeurs du capitaine, ainsi il ne relança pas la discussion. Les ombres autoproclamées lui parlaient parfois de regret et de haine, mais il n'était pas intéressé. Cela ne lui fournirait visiblement pas

d'indices quant à l'identité de l'Esprit Héroïque qu'il avait invoqué, alors il faisait comme s'il n'avait rien entendu.

Mais, peut-être à cause de sa nature innée, ou de l'entraînement spécial qu'il avait suivi dès l'enfance, tous les mots qui atteignaient ses oreilles étaient parfaitement enregistrés dans son cerveau. Même les mots qu'il souhaitait ignorer.

Néanmoins, il ne pouvait pas se contenter de continuer à écouter les plaintes des ombres plus longtemps. Sigma rassembla le peu qu'il avait obtenu de la précédente conversation, et décida de poser une question :

« En clair, vous observez de manière objective la Guerre du Saint Graal de cette ville... C'est bien ça ?

– Pas nous ; la chose que tu as invoquée, plus exactement... »

×

×

Quelque part en ville – Bureau de Dumas

« ...Depuis ce matin, j'ai comme qui dirait l'impression d'être observé. »

Caster – Alexandre Dumas père – pencha la tête sur le côté et observa les alentours. Il était dans la salle qui lui avait été affectée, « bidouillant » la dague trempée dans le venin de l'Hydre.

Rien ne semblait anormal. Il vit les innombrables bibliothèques et les montages de livres, les nombreux plats et casse-croûtes variés sur la table, l'ordinateur portable connecté à Internet et le téléphone filaire au style vieillot.

Mais quelque chose était différent. Il sentait un malaise, comme si la nature de l'espace elle-même avait changé.

Dumas sourit de toutes ses dents et reprit son travail avec joie.

« Oh, c'est pas si grave. Tout est meilleur avec du public. »

Avec joie, une joie qui affirmait presque que les accidents étaient un des

charmes du théâtre.

« Ce serait bien trop triste que je sois le seul à profiter de cette farce ! Ha ha ! »

×

×

Manoir dans les marécages

« Dans ce cas dites-moi, à quoi ressemblé-je de votre point de vue ? »

Un élan de curiosité soudain poussa Sigma à demander cela aux ombres.

Sigma ne s'était jamais posé de questions sur sa propre identité. Il avait aussi peu d'intérêt pour lui-même que pour les nouvelles du monde. Il ne savait même pas son âge exact. On estimait généralement qu'il avait un peu moins de vingt ans, mais il sentait qu'il avait arrêté de grandir et de vieillir quelques années plus tôt.

« Ces mages en herbe ont beaucoup trop bidouillé ton corps quand tu étais enfant, avait ri son employeur. Ton espérance doit être plus courte que celle d'un homme normal, je dirais. Genre, tu seras jeune pendant très longtemps, mais quand viendra ton heure tu vieilliras super vite, et paf le chien. »

Elle avait sans doute raison, mais ça ne l'intéressait pas. Il savait que, étant donné sa profession, ses chances de mourir de vieillesse étaient faibles.

Cependant, il était intéressé par ce qu'il était.

Sigma ne croyait pas en un être supérieur. Lorsqu'il devint un participant de la Guerre du Saint Graal, il apprit l'existence de *pouvoirs* qui lui étaient bien supérieurs, mais cette nouvelle ne le poussa pas à leur accorder sa foi.

Sigma voulait simplement savoir ce qu'un de ces pouvoirs pensait de lui. Il dirait probablement que Sigma était un déchet, voire même que c'était comme s'il n'existait pas. Sigma s'attendait à ce que la conclusion soit que sa vie n'avait aucune valeur, mais il se devait de demander. Il n'avait pas l'intention d'obéir si le pouvoir lui disait de mourir, mais si on lui disait que son existence était sans intérêt, Sigma ne

serait pas capable de trouver une réponse.

Tandis que Sigma y réfléchissait, le garçon qui tenait le bâton au serpent fit non de la tête avec un air peiné.

« Désolé, mais Watcher ne peut voir le passé. Il observe les événements seulement depuis le moment où il a été invoqué. Donc, pour Watcher, tu n'es personne en particulier pour le moment.

– Ce n'est pas que pour le moment ; je vais continuer à n'être personne.

– Je ne sais pas. Ça veut aussi dire que tu peux devenir n'importe qui. Et si tu obtiens le Graal, tu pourrais recevoir un pouvoir capable de rivaliser avec les Esprits Héroïques. »

Le Saint Graal, la machine à exaucer les souhaits omnipotente. Sigma se demanda à nouveau ce qu'il ferait s'il l'obtenait. Néanmoins, pas plus de souhaits dignes d'un tel artefact ne lui vinrent à l'esprit.

« ...Je ne suis pas sûr... Si je récupère le Graal, est-ce que je pourrais avoir plus de rêves normaux ? Des rêves dans le sens « ambitions », pas ceux que l'on fait la nuit, expliqua Sigma de façon décousue.

– Oh, c'est une bonne idée ! s'exclama le garçon avec un sourire. Oui, je suis sûr que tu pourrais avoir des rêves grâce au Graal. De la même manière que Watcher veille sur la réalité.

– Ce pouvoir d'observer ce qui se passe en ville... Un Servant normal gagnerait la Guerre avec aisance avec cette capacité.

– Exactement, gamin ! J'vois que tu commences à capter. »

Le capitaine montra un sourire narquois.

« Ouais, si les autres participants venaient à apprendre pour cette capacité, ils se battraient pour t'avoir toi avant le Graal !

– ...Comment ? »

Sigma fronça légèrement les sourcils. Il y réfléchit un temps et comprit que ce que le capitaine venait de dire avait du sens.

« Je vois. Dorénavant, je suis une ressource.

– Eh oui, une ressource unique en son genre au beau milieu du champ de bataille, gamin. La lutte pour t'obtenir sera féroce.

– Ça ne me pose pas de problème. Je veux seulement ne pas être embarqué dans cette galère et y mourir. »

Il n'avait peut-être pas de rêves, mais il n'aimait pas la douleur et il ne voulait pas mourir ou être affamé. Sigma établissait ses plans de sorte à assurer la satisfaction de ces désirs primitifs.

« Alors tu dois devenir plus fort, dit avec un doux sourire le jeune homme aux ailes dans le dos. Si tu ne veux pas te faire embarqué, rejoins le camp qui fait embarquer.

– Ne me demandez pas l'impossible. Même mon employeur est un de ces mages saugrenus.

– Surmonte les obstacles sur ton chemin. Watcher te fera passer des épreuves que tu serais légitime de croire impossible, encore et encore. Surmonte-les et, peu à peu, tu deviendras quelqu'un. Tu ne seras plus seulement un mage quelconque. »

Sigma réfléchit aux paroles de l'homme ailé pendant quelques instants, impassible. Alors, pour la première fois, il choisit d'affirmer son désaccord. C'était un premier pas modeste vers l'acclamation de sa volonté d'échapper à la mort.

« Je ne suis pas un mage quelconque, ni un soldat quelconque.

« Je suis... Σ. »

## Chapitre 8

Jour 1, Après-midi, Partie 2  
Le Rock'n'roll du Roi errant

## Chapitre 8

Jour 1, Après-midi, Partie 2

Le Rock'n'roll du Roi errant

Dans la forêt

*Bon sang, qu'est-ce que je fais là ?* se demanda Ayaka Sajyo pour la énième fois en vingt-quatre heures. Elle caressait le ventre poilu du bel animal couché à côté d'elle.

*Euh, sérieusement, qu'est-ce que je fais là ?*

*Ah oui, c'est vrai, la Guerre du Graal.*

La créature argentée frotta sa tête contre Ayaka en gémissant.

*Du moins, c'est ce que je croyais.*

Ayaka sentait de la chaleur au contact de l'animal. Elle décida de passer en revue ce qu'elle avait fait pendant la demi-journée qui venait de s'écouler.

×

×

Une demi-journée plus tôt. Centre-ville de Snowfield

Ayaka marchait aussi vite qu'elle pouvait, comme pour s'éloigner autant que possible du commissariat. Le soleil venait tout juste de se lever. Elle entendit derrière elle Saber pousser un soupir de soulagement.

« Qu'est-ce qu'il y a ?

– Oh, ce n'est rien. J'ai demandé à un de mes amis de voir quelle était la situation au commissariat, et il m'a dit que les prisonniers avaient été temporairement évacués.

– Et alors ?

– J'ai promis aux agents de rester sous les verrous jusqu'à l'aube, expliqua

Saber d'un ton jovial. Je pensais que je me devais d'y retourner, mais je ne pouvais pas te laisser seule. Je me demandais donc si je devais laisser quelqu'un avec toi. Mais si le commissariat n'est plus en état de me garder en détention, eh bien, je suppose que mon devoir est accompli. Je suis bel et bien resté détenu jusqu'à ce qu'ils décident de vider les lieux. »

Ce fut au tour d'Ayaka de soupirer.

« Vous prévoyiez de tenir cette promesse ?

– Les contrats, c'est important. En briser un apporte le malheur à celui qui le brise, mais aussi à son entourage.

– Je n'y comprends rien... Et comment ça, laisser quelqu'un avec moi ? Vous êtes tout seul.

– Que nenni ; je suis avec toi. »

Saber essaya de détourner l'attention d'Ayaka avec une plaisanterie. Elle lui lança un regard cinglant.

« Ha ha. Ce n'est pas en me fixant comme ça que tu me feras dévoiler mes secrets. Oh, mais si tu es si curieuse que ça, je peux te donner un indice...

– Non merci. »

Le regard d'Ayaka devint encore plus critique, et elle soupira longuement à nouveau.

« J'imagine que vous êtes vraiment inquiet pour moi, au moins... Je pense toujours que ça ne vous concerne pas, mais... merci. »

Ayaka l'avait remercié à voix basse. Saber sourit et fit non de la tête.

« Il n'y a pas de quoi. Je m'impose bien trop en fouinant ainsi. Si tu me remercies pour mes caprices, je risque de devenir encore plus collant. Tiens ; si tu es trop fatiguée pour marcher, je peux t'amener un cheval. Je suis sûr que William pourra en créer un si je dépense un peu d'énergie magique...

– Non merci, ça ira ! » protesta Ayaka à l'Esprit Héroïque. Elle ne savait pas ce dont il était capable si elle le laissait faire tout ce qu'il voulait. Puis elle posa une question qui la taraudait depuis quelque temps.

« Et puis, c'est qui, William ? Si vous ne voulez rien me dire, pourquoi est-ce que vous n'arrêtez pas de citer des noms de gens que je ne connais pas ? »

Saber détourna le regard pendant un instant, puis répondit avec un rire désarmant.

« C'est juste que tu avais l'air si triste et si seule, j'ai pensé que cela pourrait te rendre le sourire que de sous-entendre que nous avons beaucoup d'amis invisibles, et que...

– C'est juste glauque. Arrêtez, s'il-vous-plaît.

– D'accord, j'arrête. Ce n'est pas grave ; je te parlerai d'*eux* au moment voulu.

– Ce n'est vraiment pas la peine... Mais il y a eu les lumières, et ils ont peut-être aidé à d'autres moments sans que je le sache, alors vous pourriez leur dire merci de ma part... ? »

Les yeux de Saber s'écarquillèrent un instant, puis il sourit.

« Tu sembles revêche au premier abord, Ayaka, mais tu es quelqu'un de bien.

– Comment ça, revêche... »

Une voix inattendue interrompit la discussion.

« Hé, mademoiselle !

– Hein ?

– J'en étais sûr ; z'êtes la fille d'hier. Vous avez l'air de venir du coin du commissariat, ça va ? »

Ayaka se retourna, certaine d'avoir déjà entendu cette voix quelque part récemment, et vit un jeune homme à la coiffure trop remarquable pour qu'on l'oublie. C'était un punk avec une coupe iroquoise, un tatouage au cou et des piercings plein le visage et les oreilles ; l'employé de l'épicerie auquel elle avait demandé où trouver un hôtel lorsqu'elle était arrivée en ville.

« Vous êtes le...

– Eh bah, quelle coïncidence de vous croiser ici ? Et lui, c'est qui ? Votre petit copain ?

– Non, pas du tout. C'est... une connaissance. »

Ayaka ne pouvait pas expliquer ce qu'était un Servant à n'importe qui.

Quant à Saber, il sonda l'homme à l'iroquoise et les autres punks aux alentours avant de demander innocemment :

« Mes excuses si je parais impoli, mais je demandais si vous aviez cousu vous-mêmes ces costumes de scène, ou bien sont-ils l'œuvre d'un artisan ? Quid de vos chevelures, si riches d'un esprit de rébellion ? »

Les yeux de Saber brillaient. Les membres du groupe se regardèrent.

« Il vient d'où, votre petit copain ? demanda l'homme à l'iroquoise à Ayaka.

– Je vous ai déjà dit qu'il ne l'était pas..., nia-t-elle à nouveau.

– D'Angleterre, répondit Saber en ignorant Ayaka. Toutefois, même en comptant Londres et Winchester, je n'y ai passé que peu de temps.

– Hmm. Je savais pas qu'ils étaient comme ça de l'autre côté de l'Atlantique. »

Les yeux de Saber se posèrent sur l'étui à guitare sur l'épaule de l'iroquois qui ne savait pas comment réagir, puis ils s'écarquillèrent comme s'il venait de comprendre quelque chose.

« Seriez-vous des ménestrels ?

– Des ménestrels ? Ouah, c'est bizarre de le dire comme ça.

– Oh, toutes mes excuses ; les connaissances que l'on m'a confié sont loin d'être impartiales... Où pourrais-je vous entendre jouer ? Dans une église ? Une taverne ? Le théâtre ? Oh, mais je viens de le détruire... ! »

Il était aisé de prendre les mots de Saber pour de la moquerie. Mais ils sonnaient aux oreilles d'Ayaka comme vides de mauvaises intentions. Jusque là, il s'était toujours comporté de manière un peu distante ; il y avait maintenant une candeur dans les questions qu'il posait. Ce spectacle permit à Ayaka de comprendre quelque chose.

*On dirait que... il a l'air d'aimer la musique.*

L'iroquois et ses compagnons semblaient avoir pris les questions de Saber de la même façon qu'Ayaka – elle ne savait pas si c'était dû au charisme qu'il avait en tant qu'Esprit Héroïque – et le considéraient comme un aficionado excentrique.

« Je comprends pas trop, mais nous, jouer dans une église ? Ha ha ! C'est marrant, ça me fait penser au film avec Whoopi Goldberg.

– Est-ce le nom d'une chanteuse célèbre ?

– Euh, disons que oui, répondit l'iroquois en haussant les épaules. On faisait un concert qui devait durer toute la nuit, puis il y a eu des coups de feu ou des explosions, je sais pas. Les flics ont ordonné à tout le monde d'évacuer, donc notre public s'est fait dégager.

– C'est vraiment triste, » acquiesça Ayaka. Se rappeler ce qu'elle avait vu du combat entre le prêtre et le vampire la fit frissonner.

« Au fait, vous voulez nous écouter jouer ? C'est offert par la maison.

– Oh, euh... »

Ayaka, consciente qu'ils étaient censés se cacher et gênée à l'idée d'accepter qu'on lui offre quoi que ce soit, était sur le point de refuser, mais...

« En êtes-vous sûrs ? Merci bien ! Vous êtes de bien braves compaings. Même lorsque je retournerai au Trône, je n'oublierai pas cette faveur ! »

Lorsqu'elle vit la lueur éclatante dans le regard de Saber, aussi excité qu'un enfant sur le point de rencontrer une star pour la première fois, Ayaka en fut certaine.

*OK, il n'y a aucun doute. Ce héros adore la musique.*

Quelques minutes plus tard.

L'homme à l'iroquoise et les membres de son groupe emmenèrent Ayaka et Saber dans une cave qui faisait office de discothèque.

« L'escalier est un peu raide, donc faites attention en descendant. Désolé, mais l'immeuble est trop vieux pour qu'on installe un ascenseur ou un truc dans le genre, » expliqua l'iroquois. Il avait visiblement mal compris la raison de la question d'Ayaka, qui avait demandé s'il y avait un ascenseur dans l'immeuble. Elle se sentit un peu coupable de ne pas avoir été assez claire.

*Par contre, pensa-t-elle, cet Esprit Héroïque a l'air de venir du Moyen Âge... Je ne m'y connais pas trop en punk ni en metal, mais vu leur look, ils risquent de*

*jouer de la musique complètement différente de ce qu'il connaît, non ? Il doit être plus habitué au... classique ? Non, Saber doit écouter des trucs beaucoup plus vieux que Mozart et Beethoven.*

*Qu'est-ce que je fais s'il pète une durite en entendant du rock... ? Encore aujourd'hui, il y a des gens qui s'énervent lorsqu'ils entendent de la musique de jeunes...*

Ayaka était pessimiste mais n'avait pas d'autre choix, ainsi elle se laissa porter par le courant de Saber et du groupe du musique. Elle se préparait à, dès que Saber crierait « Ceci n'est en aucun cas de la musique ! » ou ferait un scandale dans le genre, essayer d'utiliser le pouvoir de ces *Sceaux de Commandement* pour le forcer à se calmer.

*Des Sceaux de Commandement... On m'a dit comment les utiliser, mais je ne suis même pas sûre que ça marche. Je n'ai pas forgé de contrat avec lui... et en plus mes Sceaux sont faux...*

Des Faux Sceaux de Commandement, créés dans le but d'usurper les droits d'un Master. Ces cinq symboles gravés dans le corps d'Ayaka par la *dame blanche* juste avant son arrivée à Snowfield. La dame blanche lui avait dit que ces Sceaux possédaient le même pouvoir de contrôle d'un Servant que les vrais, mais Ayaka doutait que ce soit la vérité. Cette Guerre du Saint Graal s'était, après tout, déjà montrée très différente de ce que la dame blanche avait expliqué à Ayaka.

*« La Guerre du Saint Graal est un combat à mort confidentiel qui se déroule là où l'on ne peut le voir, » qu'elle a dit, et même cette partie s'avère fausse...*

*Et puis, même si ces Sceaux de Commandement sont vrais, est-ce que j'arriverai à m'en servir comme un mage... ?*

Accablée par l'anxiété, Ayaka descendit les escaliers, prête à trouver en bas un enfer qui n'attendait plus qu'elle.

Ses craintes s'avérèrent infondées.

« Époustouflant ! »

Ayaka, Saber et les membres de l'équipe technique qui étaient restés étaient le seul public du concert. Lorsque la performance arriva à son terme, Saber provoqua un tonnerre d'applaudissements à lui tout seul.

« C'était merveilleux ! Et si touchant ! Je dois retranscrire mes sentiments dans une ode à Avalon... Non, ils n'ont aucunement besoin de pareille ornementation ! Merveilleux est une description suffisante ! N'est-ce pas fabuleux, Ayaka ? Les ménestrels de cette époque jouent-ils tous avec pareille intensité ?

– Hein ? Ah, euh... »

Ayaka ne savait pas quoi répondre.

Les yeux toujours brillants, Saber demanda discrètement à Ayaka, de sorte à ce qu'elle soit la seule à entendre :

« Quel est le nom de cette musique ? Je n'ai rien entendu de pareil en mon temps ? De quel genre s'agit-il ? Je n'arrive pas à croire que le Graal ne m'en ait pas octroyé la connaissance ; il n'y a rien de plus important ! Il est bien possible qu'il y ait quelque cloche avec cette Guerre du Graal.

– C'est vous, la chose qui cloche... C'est, euh... du punk ? Ou peut-être du metal... ?

– Oh, vous pouvez appeler ça comme vous voulez », intervint l'iroquois. Il était passé par là après avoir quitté la scène et avait entendu Ayaka. Voir la paire chuchoter devait avoir titillé sa curiosité.

« Il y avait des types qui s'embrouillaient à ce sujet l'autre fois, mais en fait on joue juste comme on le sent. Disons que c'est simplement du rock'n'roll. »

Voir Saber se contenter d'apprécier sa musique sans débattre sur la classification devait l'avoir flatté.

« Rock'n'roll, donc ! Je vois ! »

Saber posa alors les yeux sur la guitare électrique que l'homme à l'iroquoise tenait dans les mains.

« Voici donc un instrument moderne ! Ses sonorités me paraissaient particulières à la première écoute, mais ce rugissement entraînait parfaitement en

harmonie avec la mélodie ! C'était comme s'il atteignait mes tripes pour y saisir mon âme ! »

L'iroquois semblait éberlué devant Saber parlant d'une guitare électrique comme s'il en voyait une pour la première fois.

« ...Mince, je croyais que vous parliez juste de sous-genres. C'était la première fois que t'écoutais du rock ?

– Je vois, rock'n'roll peut se dire simplement rock. Oui, je dois bien l'admettre, je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Cela dit, j'ai peut-être déjà appris ce que c'était à une autre époque en un autre lieu, mais je n'en ai actuellement aucun souvenir. Jamais je n'aurais cru qu'en venant ici je pourrais être aussi époustouflé !

– Je pige pas, mec... Tu vivais dans une grotte en Angleterre, ou quoi ?

– T'es sûr que tu viens pas du Moyen Âge ? » plaisanta la bassiste. Ayaka ne put que sourire les dents serrées.

Saber observait l'homme à l'iroquoise avec une candeur enfantine. Ce dernier lui tendit sa guitare électrique.

« Tu veux essayer ?

– Puis-je ? »

C'est alors que le solo de Saber débuta. Le voir maîtriser la guitare aussi vite au premier contact confirma à Ayaka son idée quelque peu erronée que, puisque Saber avait ce qu'il fallait pour devenir un héros, il pouvait tout faire. Elle devait rester concentrée pour éviter d'être captivée par les notes qu'il jouait.

Tandis qu'Ayaka se languissait dans un coin, les membres du groupe – y compris l'iroquois qui avait sorti une autre guitare – s'étaient mis à s'harmoniser avec la musique de Saber. Ils finirent même par enregistrer la performance avec une caméra.

Ils étaient si fascinés par Saber que la discussion finit par atteindre le sujet de ce qu'ils allaient prendre au petit déjeuner. En plus de cela, ils devaient avoir sorti des vêtements de leur garde-robe singulière pour les offrir à Saber, puisqu'il avait enlevé

son armure et ressemblait maintenant à un membre un peu moins extraverti du groupe.

Le fait que, combiné aux mèches rouges dans ses cheveux, la tenue lui allait si bien ne fit qu'exaspérer encore plus Ayaka.

*Je refuse de participer, donc je ne suis pas la plus légitime pour le demander...  
Mais cet Esprit Héroïque prend vraiment le combat pour le Graal au sérieux... ?*

Lorsque les membres du groupe annoncèrent qu'ils allaient se changer et quittèrent la pièce, Saber vint auprès d'Ayaka qui était assise sur le bord de la scène.

« Comment vas-tu, Ayaka ? Tu n'es pas fatiguée ?

– Je suis complètement éveillée. Ça pourrait difficilement en être autrement, après tous ces morceaux à la guitare électrique.

– Ha ha. Tu m'en vois désolé. »

Saber s'assit à côté d'Ayaka avec un sourire.

« Ici, la prévint-il à voix basse, il n'y a ni Mystic Codes ni appareils de surveillance. Si tu envisages de dormir, c'est le moment optimal. »

Ces paroles firent s'écarquiller les yeux d'Ayaka. Elle croyait que Saber s'était laissé emporter par la musique et avait complètement oublié qu'ils étaient des fugitifs, voire même qu'ils étaient en pleine Guerre du Saint Graal. Elle ne s'était jamais dit qu'il avait prévu aussi loin.

« Alors, vous faisiez semblant ?

– Comment ça ?

– Eh bien... la façon dont vous aviez l'air d'être fasciné par la musique, et...

– Loin de moi cette idée ! J'étais vraiment sincèrement touché ! Ce n'est pas ton cas ?

« Pour être tout à fait honnête, poursuivit Saber en observant la scène et les sièges, mon idée première était d'en profiter pour se cacher dans un lieu à l'abri des mages, en plus de me divertir un peu en écoutant de la musique moderne en passant. J'ai été infiniment chanceux de pouvoir découvrir une telle variété de sonorités. Je

veux te remercier de ne pas m'en avoir empêché.

– Ah, c'est juste que ça n'aurait pas été correct dans cette situation. Le type à l'iroquoise est très sympa, malgré son apparence. »

Ayaka soupira.

« Honnêtement, je n'ai pas détesté la musique. Même si vous faisiez tellement de bruit que j'ai dû reculer un peu.

– Oh, d'accord. Mes excuses... Mais n'étaient-ils pas formidables ? Ils ont retransmis leur dépression et leur colère dans leurs textes sans que cela paraisse comme de simples plaintes ! Je n'étais accoutumé qu'aux chansons de geste sur le grand Roi Arthur et les Chevaliers de la Table Ronde. »

Saber semblait nostalgique, mais ses yeux brillaient toujours.

*Ce héros est mon exact opposé, pensa Ayaka en le regardant. Il parle de toutes sortes de choses comme s'il les aimait vraiment toutes, alors que je n'arrive pas à penser du bien de quoi que ce soit...*

*Il n'atteindra probablement pas le Graal s'il reste attaché à quelqu'un comme moi.*

« Hé.

– Qu'y a-t-il ? Si tu souhaites dormir, je peux demander à ce qu'on te fournisse une couche.

– Non, c'est pas ça... Je me demandais, qu'est-ce que vous allez demander au Graal ?

– Je dois dire que ce n'est pas une question à laquelle je m'attendais, dit Saber d'un ton qui trahissait sa surprise. Je pensais que tu n'étais pas intéressée par quoi que ce soit qui ait attiré à la Guerre du Graal.

– C'est pas si surprenant que ça... Je me disais juste que, si vous avez une raison vraiment importante d'y participer... je devrais m'excuser. Il faut dire que je ne serai pas d'une grande aide si vous voulez gagner. »

Saber eut l'air pris de court.

« C'est quelque chose qui te troublait l'esprit ? Tu me fournis l'énergie magique

qui me permet de rester dans une forme physique. En quoi n'es-tu pas d'une grande aide ?

– Hmpf, désolé mais je suis une lâche, même si je n'en ai pas l'air. »

Ayaka détourna le regard de Saber. Cela le troubla pendant quelques instants, puis il reprit la parole.

« Pourquoi voudrais-je le Graal... ? J'aimerais le savoir moi-même.

– Comment ça ? Vous avez répondu à l'invocation parce que vous voulez le Graal, n'est-ce pas ?

– C'est bien le déroulé normal de l'invocation, mais depuis que je suis apparu, je ne suis pas sûr de mon souhait... Ce que les mages appellent le *Trône* est un endroit particulier. Les époques et les mondes s'entre-mêlent, sans parler des lieux. Il est possible que j'eus trouvé un souhait pour le Graal lors d'une invocation à un autre temps dans un autre endroit, mais je n'en ai du moins aucun souvenir.

– Je ne comprends pas bien ce que vous voulez dire avec le temps et vos souvenirs, mais... il n'y a vraiment ? Il peut exaucer n'importe quel souhait, vous savez ?

– Je mentirais si je disais que je n'ai aucun regret quant à mes actes au cours de ma vie, mais ce n'est pas quelque chose qui doit être résolu avec le Graal. Eh bien, si je le glane, je suppose que je peux toujours m'incarner à cette époque et étudier sa musique et son théâtre. Ça pourrait ne pas marcher, mais j'aimerais emmener avec moi autant de chants et de récits là où mon âme se trouve ; dans le Trône. »

Ayaka n'arrivait pas à déterminer si Saber était sérieux ou plaisantait. Quand elle se retourna vers lui, elle vit une expression pensive. Elle réalisa que les mots de Saber ne servaient au moins pas à cacher ses vraies intentions ; il ne savait sincèrement pas pourquoi il avait été invoqué pour partir en quête du Saint Graal.

« Les Esprits Héroïques doivent avoir toutes sortes de raisons pour désirer le Graal. Il y en a même probablement qui le convoitent pour d'autres raisons qu'exaucer un souhait... Le détruire, par exemple. Je ne serais pas surpris d'apprendre que l'Assassin qui était présente lors de mon invocation avait cet objectif en tête.

« C'est le Graal que le grand Roi Arthur a cherché, continua Saber en pensant à son propre passé. Puisque je tiens le Roi Arthur en très haute estime, je me dois de l'obtenir moi aussi. Je veux le présenter à sa tombe... mais pas suffisamment pour réduire à néant les ambitions d'autres héros ou mettre autrui en danger. »

Lorsque Saber se tut, il y eut un court moment de silence. Puis il acquiesça dans le vide avec un sourire tordu.

« Oui, tu as raison. Je ne suis pas le mieux placé pour parler. C'est vrai, je t'ai laissé me tirer dessus tandis que je m'abandonnais à l'observation de trésors de la Table Ronde. Mais ne penses-tu pas que j'ai admirablement retenu la leçon ?

– Vous parlez encore à quelqu'un que je ne peux pas voir... » soupira Ayaka, se demanda à quoi avait servi la promesse qu'il avait faite un peu plus tôt.

Son soupir allait être remplacé par un sursaut.

« Je vais te le présenter. Le chemin d'énergie va devenir un peu plus large... »

À peine eût-il dit cela qu'il toucha le tatouage sur la main droite d'Ayaka.

« Hé, qu'est-ce que vous... »

Soudain, une *scène* envahit l'esprit d'Ayaka.

« Oh... »

Elle pouvait voir ce qui ressemblait à la tour de guet d'un château européen et, en son centre, un homme couvert de bandages qui tenait une arbalète. Il la fixait. Le regard caché derrière les bandages était semblable à celui d'un faucon ayant trouvé sa proie, mais on y trouvait aussi une douceur.

Il regarda Ayaka, puis détourna les yeux comme s'il était gêné, et finalement il acquiesça.

À ce moment-là, Ayaka eut de nouveau la discothèque sous les yeux.

« Qu'est-ce que... ? »

La scène surréaliste qu'on venait de lui montrer lui avait coupé le souffle.

« Pierre Basile. Un maître ès archerie.

– Qui ça ? »

Saber avait dit que c'était une présentation, mais ce nom ne disait rien à Ayaka. Elle était sur le point de demander plus d'explications, mais quand Saber reprit la parole, elle ne put qu'ouvrir et fermer la bouche sans rien dire, comme un poisson rouge.

« C'est l'homme qui m'a tué. »

« ...Hein ?

– En tant qu'Esprit Héroïque, commença à expliquer Saber à une Ayaka abasourdie, je peux utiliser deux Nobles Phantasmes ; mes cartes maîtresses. L'un d'entre eux consiste à emporter du Trône les âmes de plusieurs gentilshommes que j'ai sélectionné et de les faire m'accompagner ici bas. Avec leur consentement, bien entendu.

« Je ne peux pas les garder constamment matérialisés. Leur donner une empreinte corporelle nécessiterait une quantité déraisonnable d'énergie magique. Tellement d'énergie qu'un mage ordinaire serait à sec en un rien de temps.

– Oh, euh...

– Cela dit, je peux utiliser ma propre énergie magique comme intermédiaire pour leur permettre de m'aider avec leurs compétences et leurs magies. Comme la flèche qui a paré le bras de la femme à l'opéra ou les gouttes de lumière quand le commissariat était plongé dans le noir. Ils peuvent aussi converser avec moi normalement, mais il semblerait qu'ils ne peuvent pas le faire avec toi sans transfert direct d'énergie ; ce que je viens d'essayer à l'instant.

– ...Hum, arrêtez... »

Ayaka se renfrogna. Ce n'était pas qu'elle ne comprenait pas les explications. Elle ne connaissait pas la magie, mais la dame blanche avait imprimé dans son esprit le minimum nécessaire, elle comprenait donc le sens de ces mots. C'était parce qu'elle comprenait qu'elle ne pouvait pas accepter ce que Saber était en train de faire.

« Quant à mon autre Noble Phantasme...

– Arrêtez, j'ai dit ! Stop !

– Il y a un problème ? »

Saber se tut, surpris d'entendre Ayaka hausser le ton.

« À quoi vous jouez, tout d'un coup ? poursuivit Ayaka, les doigts pressés contre ses tempes. Me dire le nom de l'homme qui vous a tué, ça équivaut à me dire votre Vrai Nom !

– Oh, tu connais Pierre ?

– ...Non. Désolé, je ne sais pas qui est ce Pierre et, honnêtement, je n'ai pas deviné qui vous étiez non plus. Mais si un mage qui s'y connaît mieux en histoire nous écoute, c'est sûr que lui sait maintenant !

– Peut-être ne suis-je pas très connu... » marmonna Saber, sa tête penchée montrant qu'il était interloqué. Il y avait une nette différence entre sa posture et l'agitation d'Ayaka.

« Oh, j'imagine qu'il le saurait si c'était le cas, acquiesça Saber d'un ton grave. Mais ce n'est pas exactement un problème ; en effet, j'envisage de te donner mon Vrai Nom.

– Pardon !?

– Je te l'ai dit au commissariat, le moment où j'aurai l'opportunité de te le donner viendra, n'est-ce pas ? Il n'y a pas de risques que nous soyons espionnés par des mages ; ce me semble donc être le moment parfait. Il sera difficile d'être totalement à l'abri des regards dans une auberge ou dans les rues. »

Il n'y avait bel et bien ni familiers ni appareils d'écoute dans la discothèque. Saber l'avait dit lui-même. Dans ce cas, ce moment précis où les musiciens étaient partis se changer était extrêmement opportun. Mais il subsistait un certain nombre de problèmes majeurs.

« ...Je comprends le raisonnement, mais vous feriez vraiment mieux d'arrêter.

– Pourquoi donc ? demanda Saber, curieux de savoir la réponse.

– Nous sommes juste liés par de l'énergie magique, non ? répliqua Ayaka, plus

déterminée que jamais à stopper Saber. Nous ne sommes pas vraiment Master et Servant ! Alors vous devriez vraiment garder votre Vrai Nom pour le moment où vous trouverez un meilleur Master. Le dire à quelqu'un comme moi ne vous apportera que des...

– Notre nom est Richard, Duc de Normandie et Roi d'Angleterre ! »

Saber avait maintenant un air sérieux. Il avait coupé court aux protestations d'Ayaka en proclamant son vrai nom.

« ...

– Oh, il vaudrait mieux ajouter « ancien » maintenant que je suis mort, » dit-il en haussant les épaules avec un sourire malicieux. Ayaka le regardait sans rien dire, littéralement bouche bée.

« L'on me connaît sans doute mieux sous l'épithète Cœur de Lion que sous mon nom et mes titres. »

×

×

Présent. Dans la forêt

*Je me retrouve embarquée avec un sacré roi.*

Même après qu'il eût révélé son identité, l'attitude de Saber envers Ayaka resta inchangée. La jeune femme n'avait plus su comment se comporter avec lui, mais après l'avoir vu être époustoufflé par la nourriture de fast-food que les musiciens leur avaient achetée et être encore une fois fasciné par la musique dans la discothèque, elle décida de faire comme si son glorieux passé n'avait que peu d'importance.

« Le jazz... la musique classique... le blues... la pop... C'est superbe ! Oh, la

pastourelle, l'estampie, le descort... Même les poètes du Sud ont su insuffler de la nouveauté dans leurs chants ! »

La discothèque possédait une incroyable collection de CD venus de pays et de genres musicaux extrêmement variés – ce devait être un hobby du propriétaire – et Saber avait des louanges différentes mais sincères pour chaque nouvelle musique qu'il écoutait.

« Ayaka, cet *enka* de ton pays possède de merveilleux chants, et ces *anisongs* fourmillent de narration et de variété ! Par ailleurs, le rap de ce pays superpose si habilement la parole et le son ; c'est une épiphanie ! »

Plus elle entendait Saber parler, moins il lui semblait être un roi qui méritait le respect. Mais Ayaka se dit qu'elle pouvait au moins le respecter en tant qu'être humain, aussi elle l'accompagna dans son écoute.

« La musique anglaise est elle aussi passionnante de par sa diversité, allant d'hymnes nostalgiques et de chansons folkloriques au rock progressif ! Cela nous rappelle encore une fois que la musique sera éternellement synonyme de liberté ! »

Il avait fini par regarder le DVD du film de Whoopi Goldberg que l'homme à l'iroquoise avait mentionné, et avait dit :

« C'est donc cela, un « film » ! C'est tout à fait fameux, bien que son esprit soit différent de celui du théâtre ! Oh, ce chœur est exceptionnel ! »

Ayaka avait succombé à la fatigue au moment où Saber avait commencé à regarder des comédies musicales, et avait donc fait une sieste sur le canapé du sous-sol. Midi arriva bien assez tôt.

Après avoir remercié l'homme à l'iroquoise et les autres membres du groupe puis quitté la discothèque, Saber avait tout à coup annoncé :

« Bien, maintenant, trouvons un allié. »

Après cela, ils étaient entrés dans la forêt, d'où Saber avait assuré sentir venir la présence d'un Esprit Héroïque particulièrement fort. Ils avaient ainsi rencontré un Servant aux longs cheveux soyeux et si beau qu' Ayaka en eut le souffle coupé, bien

qu'elle ne soit pas arrivée à déterminer son genre. Saber avait ouvert la conversation d'un ton beaucoup trop familier envers quelqu'un qu'il venait tout juste de rencontrer, mais l'autre Servant n'avait pas semblé lui en tenir rigueur.

« Et donc ? Que me voulez-vous ? » avait demandé l'Esprit Héroïque en confrontant Saber.

Saber se tourna un instant vers Ayaka puis répondit.

« Je dois avouer que je ne connais pas ton Vrai Nom, ni ne sais quelle sorte d'Esprit Héroïque tu es... Je pensais me promener et faire une proposition au premier Servant que je croiserais. »

Saber fit donc sa proposition. Même Ayaka, qui l'avait déjà entendue, la trouvait irraisonnable.

« Cela t'intéresserait-il de former une alliance ? »

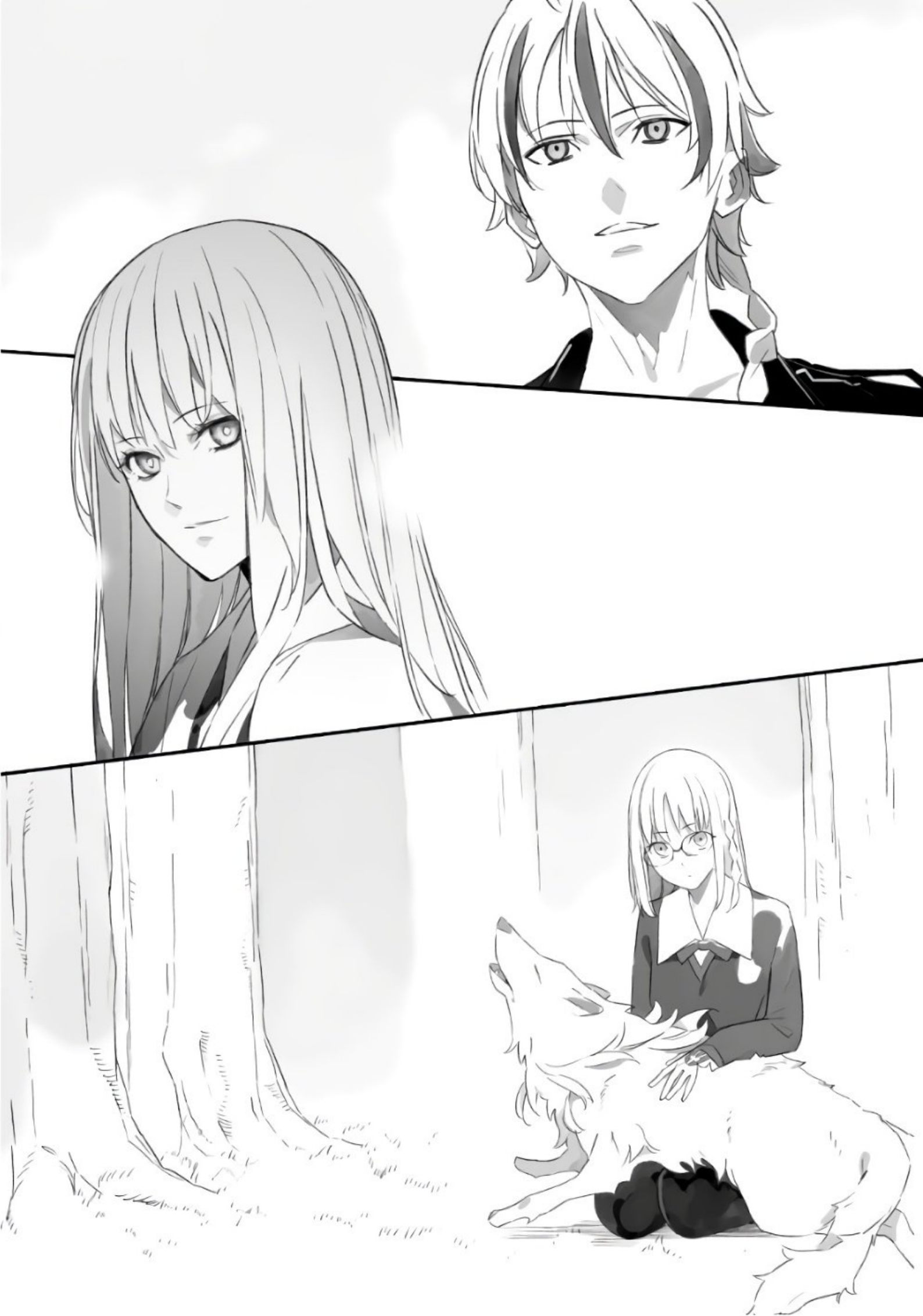
*Il n'est pas passé par quatre chemins... Ça n'a pas dû être facile pour les habitants des pays sur lesquels il a régné.*

Ayaka poussa un petit soupir et essaya d'oublier toutes ces histoires en caressant le dos de la créature argentée.

*Ce chien est vraiment énorme, mais au moins il est gentil et mignon.*

Tandis qu'elle était occupée à jouer avec l'animal qu'elle prenait pour un chien, l'Esprit Héroïque face à Saber lui répondit avec un doux sourire.

« Je ne suis pas spécialement contre... mais je ne suis pas seul ici ; qu'est-ce qu'une alliance pourrait apporter à mon Master ? »



Saber lança un nouveau regard vers Ayaka puis haussa les épaules.

« Si tu tiens à ton Master, ne penses-tu pas qu'il vaudrait mieux éviter de laisser un ennemi approcher aussi près de lui ?

– Je pourrais te dire la même chose... Mais visiblement, aucun de nous deux n'a de raison de s'inquiéter.

– Oh, je suis sûr que nous avons tous les deux pris nos propres mesures de sécurité... Néanmoins, voilà comment sont nos si chers Masters. »

*Je me demande de quoi ils peuvent bien parler.*

Ayaka, assise au pied d'un arbre au large tronc, était intriguée par la discussion, mais la sensation de la fourrure de la bête argentée qui avait la bête posée sur ses genoux était si enivrante qu'elle mit ses questions de côté pour le moment.

*Les gros chiens sont vraiment tout chauds. Ce doit être l'animal de compagnie de l'Esprit Héroïque.*

Cela ne semblait pas déplaire à la bête argentée non plus. Elle était couchée entre les cuisses d'Ayaka et lui permettait de la caresser comme bon lui semblait.

Devant ce spectacle, Saber soupira.

« Je les croyais plus méfiants envers les humains.

– Mon Master a une relation singulière avec eux. Il ne les aime pas le moins du monde. Je pense que ton Master est un cas particulier ; le mien semble estimer qu'elle est une amie ou une alliée.

– Peut-être est-ce parce qu'ils sont tous les deux des Masters peu communs. Oh elle n'est même pas Master, à vrai dire. »

Quand il eût atteint ce qui devait être la chute d'une blague, Saber poursuivit :

« Alors, quant à la raison pour laquelle je suggère une alliance... La nuit dernière, j'ai remarqué un monstre en ville ?

– C'est-à-dire ?

– Je ne sais pas si tu les connais, mais on les appelle des vampires, et ils se nourrissent du sang des humains. Ils sont donc l'ennemi naturel de l'humanité et les

adversaires fétiches de la Sainte Église. Ah, déjà, sais-tu ce qu'est la Sainte Église ? »

Saber commença par les points fondamentaux. L'Esprit Héroïque aux longs cheveux fit non de la tête.

« Je ne connais que les informations confiées par le Graal. Il n'y avait pas de Sainte Église en mon temps. Quant aux monstres suceurs de sang... je ne suis pas certain. Il y avait des monstres qui se nourrissaient de chair et de sang, mais je ne sais pas s'ils sont ce dont tu parles.

– Ça alors, serais-tu donc l'un de mes vénérables prédécesseurs dans l'Histoire ?

– Cela n'a rien d'impressionnant ; ça veut seulement dire que je suis né le premier et mort le premier. À mon humble avis, ce sont les personnes nées plus tard qui méritent le respect. Ce sont elles qui pavent la voie vers les étoiles sans s'appuyer sur l'occulte.

– Pas la peine de me flatter, » rit Saber. Mais après un temps, il effaça son sourire.

« Il y a quelque chose d'étrange dans cette Guerre du Graal. J'ai l'impression que cela ne peut être parfaitement expliqué avec les connaissances confiées par le Graal. As-tu des idées ?

– ...

– De ce fait, je pensais que si la Guerre du Graal s'est retrouvée embrigadée dans une calamité voire même sert directement à son processus, nous devrions nous en débarrasser en premier lieu, et ainsi partir sur de meilleures bases. »

Saber se tourna vers Ayaka en parlant, puis parla à voix basse pour s'assurer qu'elle n'entende pas.

« Dans l'état actuel des choses, je ne peux pas assurer la sécurité d'Ayaka, même si elle en venait à demander asile à l'Église après ma défaite. Un vampire n'aurait aucun scrupule à l'y attaquer.

– Tu tiens beaucoup à ton Master.

– Oh, je ne me montrerais pas autant inquiet si elle était Master de son plein

gré. Elle refusait de participer à la Guerre du Saint Graal, mais elle a dû rejoindre le conflit à cause de notre connexion. L'abandonner sans prendre mes responsabilités reviendrait à souiller le nom des nations qui sont l'héritage de ma lignée et des grands rois ancestraux. »

L'autre Esprit Héroïque rit en entendant Saber faire des déclarations si pompeuses en chuchotant, et il acquiesça.

« C'est amusant. Tu dois être un roi, mais tu ne ressembles en rien au roi que je connais. Particulièrement dans la façon dont tu as l'air de te faire beaucoup d'amis.

– C'est vrai ? Je dirais que tu as plus d'amis que moi.

– Je considère que tous les êtres vivants de ce monde sont mes amis, même si c'est le plus souvent une relation à sens unique. »

En disant cela, l'Esprit Héroïque aux longs cheveux ferma délicatement les yeux et ouvrit grand les bras, les paumes vers le haut. Ce faisant, le sol sembla mousser, et des bulles qui en émanaient surgirent d'innombrables armes – des épées, des marteaux, des haches ou encore des lances – les unes après les autres.

« Mais j'ai décidé qu'il n'y aurait qu'un seul ami auquel je confierais les profondeurs de mon cœur. »

Saber accueillit ce spectacle avec un large sourire.

« Alors, les négociations sont-elles un succès, ou bien un échec ?

– Un succès, bien entendu, répondit l'Esprit Héroïque aux longs cheveux, son doux sourire inchangé. C'est ce que j'aimerais affirmer, or il y a deux problèmes. Vois-tu, ce meilleur ami que j'ai est plutôt exigeant. Dès que j'essaie de me faire des amis ou de forger des alliances, il dit « Je vais les tester pour m'assurer qu'ils soient dignes de mon ami » ou d'autres phrases de la sorte, et les fait ainsi fuir avec des ordres irraisonnables. »

Ce souvenir d'un lointain passé apporta une touche de nostalgie à son sourire.

« Dans ton cas... Il devrait normalement tester ta force. Tu n'es pas un citoyen d'Uruk... donc si tu venais à échouer, je crois bien qu'il te tuerait sur-le-champ. Après tout, tu es selon lui l'un des voleurs qui ont les yeux rivés sur son trésor.

– Je vois où tu veux en venir. Tu vas finir par me dire que cet ami a lui aussi été invoqué pour cette Guerre du Graal, n'est-ce pas ?

– Tu es perspicace, c'est bien. Je ne veux pas te donner de faux espoirs, alors j'aimerais te tester moi-même pour savoir si tu seras capable de te battre contre ce roi. Si tu n'en as pas la force, je me chargerai d'exterminer le monstre ; vous n'aurez qu'à vous cacher quelque part en attendant. »

La nuée d'armes qui sortaient du sol tournèrent alors leurs pointes vers Saber.

Celui-ci souriait, même dans cette situation – néanmoins après qu'il se soit assuré qu'aucune d'entre elles ne visait Ayaka et le loup argenté à quelques mètres de là.

« C'est bien aimable. Mais si tu peux t'en charger tout seul, ne vaudrait-il pas mieux que tu me tues dès maintenant ? Tu auras plus de chances d'obtenir le Graal ainsi.

– Malheureusement, mon souhait est déjà exaucé. Il ne reste plus qu'à honorer la promesse que j'ai faite à mon ami. Que tu vives ou meures n'a ainsi que peu d'importance pour moi. »

Il était impossible d'imaginer un sourire plus doux et aussi consistant dans cette douceur, mais son propriétaire aurait presque pu dire « Si l'envie m'en prend, je mettrai fin à tes jours. ».

Saber répliqua avec un sourire encore plus jovial.

« J'aime quand tout est aussi simple que ça. Je dois juste faire preuve de mes talents martiaux, c'est exact ? »

« Hé, qu'est-ce que vous f... » commença à les interpeller Ayaka en voyant ce qu'il se passait, mais Saber leva la main sans se retourner pour lui faire signe d'arrêter.

« Sois sans crainte, Ayaka. C'est une épreuve de puissance nécessaire à la formation d'une alliance. Je doute que qui que ce soit de sensé accepterait de s'allier avec un faible.

– ...Tu dis ne pas être quelqu'un de sensé, alors ? »

Saber accueillit la réplique de l'Esprit Héroïque aux longs cheveux avec un rictus tordu. Puis il haussa le ton pour s'adresser à la fois à Ayaka et à l'Esprit Héroïque devant lui.

« Il semblerait bel et bien que je ne sois pas si *sensé* que je le pensais. De ce fait, lorsque j'étais roi, je mettais constamment dans l'embarras mon peuple et mon petit frère. Mes ennemis ont fini par me considérer comme un roi injuste et cruel ; l'exact opposé de mon distingué rival. »

Les paroles de Saber paraissaient être de l'autoflagellation, cependant la lueur sauvage ne quitta jamais son regard.

« Même après que j'eus compris la logique des lois, je ne pus jamais contenir mes pulsions sauvages. »

Ayaka ressentit, en entendant ces mots, une sensation d'inconfort venant de l'intérieur de son corps.

*Mes Sceaux de Commandement sont... chauds ?*

Un volume important d'énergie magique et des *secousses* sans précédent traversaient le corps d'Ayaka vers ses Sceaux de Commandement singuliers, la source de son lien avec Saber. C'était comme si, en échange de l'énergie qu'elle lui fournissait, la chaleur irrépressible de Saber se propageait en elle.

« ...C'est plus impressionnant que ce à quoi je m'attendais. Tu dois être un fabuleux Esprit Héroïque. Toutes ces armes qui *poussent* du sol... chacune d'entre elles représente l'apogée de l'artisanat humain. Qu'elles soient toutes pointées vers moi... » Saber s'interrompit avec un petit éclat de rire étouffé. Puis un autre, et encore un autre, et à l'instant suivant, il laissa échapper tout le feu qu'il contenait dans un grondement de rire.

« Fantastique ! Tu dois être un Grand héros ! Il n'y a pas plus grand honneur ! Nous te remercions chaleureusement toi, mais aussi le Saint Graal... et Avalon, le si lointain paradis où réside le premier des rois de Notre nation, pour Nous offrir l'opportunité de faire face à une légende qui foula de ses pieds le sol de l'Ère des Dieux ! »

×

×

Dans la pénombre

« J'arrive toujours pas à comprendre pourquoi. »

Francesca grignotait sur son lit.

« Pourquoi quoi ? vint dire la voix de son Servant dans l'ombre environnante.

– Oh, pourquoi ce Saber bizarre est venu à la place d'Artie, alors que j'ai utilisé ce catalyseur.

– Et qu'est-ce que c'était, ce catalyseur ?

– Oh, eh bien, le fourreau de son épée légendaire était disparu... donc j'ai utilisé la boîte dans lequel il était scellé. Il y avait dessus les mêmes symboles que sur le fourreau.

– Une boîte ? »

Francesca roula sur le lit et pencha la tête, interrogative quant à la question de l'Esprit Héroïque caché.

« Oui ; une jolie boîte en pierre polie que les Einzbern ont trouvé en Cornouailles, je crois. Il y avait des résidus d'énergie magique, et comme il y avait les symboles, je me suis dit que ça appartenait aussi à Artie. »

×

×

Grande forêt

Comme pour répondre à la soudaine excitation de Saber, l'Esprit Héroïque aux longs cheveux sourit et commença à verser une puissance énergie magique dans le sol et les nombreux *Nobles Phantasmes* qui en jaillissaient.

Ayaka haleta.

*Attendez ! La police a confisqué son épée... elle est toujours au commissariat, alors... il n'a pas d'armes ! Et il ne porte même pas son armure !*

Saber avait retiré son armure, celle-ci étant par ailleurs composé d'énergie magique. Il portait toujours les vêtements qu'on lui avait donnés à la discothèque. Ayaka ne savait pas à quel point une armure était utile face à des armes aussi impitoyables, mais elle était au moins sûre qu'avec des vêtements normaux il serait transpercé de toutes parts.

L'Esprit Héroïque aux longs cheveux ignora la panique d'Ayaka et projeta toutes ses armes du sol en un tir.

Au même instant, Saber frappa puissamment le sol du pied et se propulsa dans la nuée de lames. Alors qu'il chargeait sans n'avoir rien perdu de sa joie, il prononça une simple phrase emplie d'allégresse :

« Et maintenant... En garde. »

×

×

Commissariat

« Alors, Caster ? Qu'as-tu tiré de l'épée que je t'avais envoyé ? »

La réponse qu'obtint le commissaire de la part de l'Esprit Héroïque à l'autre bout du film avait un ton exaspéré.

« Des cacahuètes. C'est pas un Noble Phantasme, juste une épée clinquante. Par contre, je l'aime bien, je peux la garder ? »

Le chef de la police avait envoyé à Dumas l'épée ornementale que Saber avait laissé au commissariat. Jamais il n'aurait cru que Saber abandonnerait son épée dans sa fuite. Sa surprise fut telle que lorsqu'il retourna dans son bureau et y vit l'épée toujours posée, il crut à un piège.

« Techniquement, c'est une preuve. Je ne peux pas te la laisser comme si de

rien n'était.

– Roh, comme d'hab' t'as un sacré balai dans le cul !

– Plus important, il a apparemment tiré des rayons de lumière avec cette épée, détruisant ce faisant des débris tombant du toit de l'opéra. Les agents qui ont assisté à la scène ont déjà eu une altération de mémoire, mais l'un d'entre eux est allé jusqu'à le décrire comme un « rayon laser ». »

Le commissaire supposait que le pouvoir de cette épée était tout autant responsable de la destruction du toit de l'opéra lui-même. Sa propre étude de l'arme ne lui avait pourtant pas permis de dire qu'il s'agissait de plus qu'une épée ornementale. Toutefois, il avait pensé que les capacités analytiques de Caster pourraient potentiellement en percer les secrets. Il avait même espéré que, si tout se passait de manière optimale, il pourrait passer un accord avec Saber en échange de l'épée. Mais si ce n'était pas un Noble Phantasme, cette stratégie devenait peu vraisemblable.

« Un chevalier blond avec des mèches rouges ? J'parie que c'est Cœur de Lion.

– ...Tu es donc arrivé à la même conclusion, Caster.

– Ouais. Et justement, c'était un gros fan du Roi Arthur. Il a grandi bercé par les légendes arthuriennes sur le Roi et les Chevaliers de la Table Ronde. Les ménestrels de sa cour chantaient aussi tout le temps à la gloire d'Arthur. Le bougre était un enfant prodige, et certains disent même qu'il a parcouru le pays à la recherche de reliques arthuriennes.

– C'est ce que j'ai appris à son sujet. »

Le commissaire estimait qu'il s'agissait d'une de ces anecdotes que les générations futures créent pour embellir les histoires des héros et ne lui accordait que peu d'importance. Néanmoins, la réponse de Caster fut presque sérieuse.

« Les chants de ménestrels sont l'héritage des techniques de transmission orale des mystères et de la tradition des druides à la postérité... selon une théorie, du moins. Même si c'est pas le cas, tu ferais mieux de ne pas sous-estimer la musique et la poésie. Si tu fais écouter à quelqu'un la même chose tous les soirs avant qu'il aille se

coucher, ça peut altérer son âme comme une malédiction – ou une bénédiction, c'est selon.

– Richard Cœur de Lion ne vient-il pourtant pas d'une ère où l'occulte était déjà devenu relativement faible ?

– Carrément, mais sur le continent. Et même s'il venait d'un coin situé en France, c'est de l'Angleterre qu'il était roi, et l'Angleterre, c'est une île. L'occulte a plus de mal à s'effacer quand t'es entouré d'eau. Ce serait pas si étonnant qu'il en ait fait l'expérience au cours de sa vie. La Tour de l'Horloge, un des QG de mages, se tient encore bien droite là-bas. Ça te donne une idée. »

Caster prit alors une pause dans son explication, puis continua d'un ton plus solennel.

« Dis, frangin, tu sais comment ils appelaient Cœur de Lion à mon époque ? Ils l'appellent peut-être encore comme ça, pour ce que j'en sais.

– Il y a bien trop d'anecdotes à son sujet. Je ne sais pas à quoi tu fais référence. »

Le commissaire suspectait que ce n'était que le badinage habituel, mais les paroles de Caster contenaient des informations importantes. Il n'en attendait rien, mais il écouta son Servant.

« Ils l'appelaient... Le Roi Errant.

– Oh, c'est ce dont tu parlais. Effectivement, au cours de ses dix années sur le trône il en aura passé moins d'une dans son pays, mais...

– Nan, pas ça ; je ne parle pas du fait qu'il allait et venait constamment des champs de bataille. »

Caster parlait comme s'il accordait de l'importance à ce qu'il avait à dire.

« Je ne suis pas sûr de bien comprendre, dit le commissaire d'un air dubitatif. Où Richard Cœur de Lion errait-il donc, dans ce cas ?

– À la frontière entre histoire... et mythe.

– ... »

Ces mots étaient simples mais puissants. Suffisamment pour garder le

commissaire inconsciemment silencieux.

« Bref, il était le dernier roi à avoir un pied dans une ère où l'on trouvait des fées et des runes à l'air libre. C'est pas le genre de gars à prendre à la légère. »

×

×

Dans la forêt

« Rapide comme l'éclair » était une expression courante.

Elle était normalement métaphorique, mais la vision qui marqua profondément Ayaka à cet instant précis était si intense qu'elle lui rappelait vraiment des éclats de lumière.

D'innombrables armes nées de la Terre se propulsèrent dans les airs. Saber se fraya un chemin à travers celles-ci jusqu'à atteindre l'Esprit Héroïque aux longs cheveux et lui envoyer un féroce crochet du droit.

Ce dernier recula prestement pour esquiver, mais Saber s'avança pour lui décrocher un uppercut du gauche en diagonale.

L'Esprit Héroïque esquiva à nouveau, cependant le poing de Saber passa à travers une mèche de cheveux et en fit tomber des brins au sol. La puissance du coup avait tourné le poing en une lame suffisamment acérée pour trancher des cheveux au vent.

Saber restait proche de son adversaire tout en faisant des pas de côté pour éviter les vrilles végétales qu'il lui lançait, et en se servant même parfois des pointes des armes comme points d'appui. Il faisait cela tout en portant une rafale de coups dignes d'un boxeur professionnel.

L'Esprit Héroïque aux longs cheveux était tout aussi impressionnant. Il parait et évitait chacun des dangereux coups de poing à la perfection.

Saber avait un léger avantage en termes de vitesse, mais son adversaire semblait avoir le dessus au niveau de la force physique, ce qui lui permettait de

repousser les attaques rapides de Saber. L'issue du combat était alors une impasse.

Une nouvelle nuée d'armes terrestres fondit sur Saber, l'obligeant à reculer pour reprendre ses appuis.

« Tu es rapide. Je suis surpris ; je ne pensais pas que tu le serais plus que moi. Utilises-tu des sorts de renforcement ? demanda l'Esprit Héroïque aux longs cheveux d'un air amusé.

– Eh bien oui, mais je n'en suis pas le conjurateur, répondit Saber, son regard toujours aussi enflammé. Cela dit... il semblerait que je ne pourrais pas t'atteindre seulement à l'aide de mes poings.

– La magie vient donc de l'un de tes *amis*... Quid de tes capacités au combat à mains nues ?

– J'ai un peu étudié le pugilat moi-même. J'ai essayé d'y ajouter des techniques que j'ai vues dans un film tout à l'heure, mais je savais que ça ne serait pas tâche aisée. Je ne peux pas tuer quelqu'un avec qui j'envisage de forger une alliance, alors j'essayais de t'assommer avec mes poings, mais...

– Que tu arrives à faire de tels mouvements après un peu d'entraînement et d'observation est certainement impressionnant, » rit le Servant aux longs cheveux, avant que son aura ne change subtilement.

Saber remarqua que l'attitude de son adversaire ainsi que sa posture avait été modifiées de manière infime.

« En tant que membre de la classe Lancer, je vais maintenant te faire face avec un peu plus de sérieux.

– Saber. Enchanté. »

Après qu'ils se soient échangés leurs classes, ils sourirent tous deux et relancèrent leur combat.

À nouveau, le spectacle de leur choc apparut aux yeux d'Ayaka comme un ballet d'étincelles.

Elle se rappela ce que Saber avait dit lorsque la femme en noire bondissait si

vite dans l'opéra qu'elle laissait des images rémanentes sur son chemin :

« Votre pas est encore plus léger que celui de Loxley ! »

Ayaka ne savait pas exactement comment fonctionnait la légèreté d'un pied, mais en terme de vitesse pure, elle estimait qu'il surpassait la femme en noire.

Pendant ce temps, Saber était en plein doute tandis qu'il envoyait des rafales de coups de poing.

*Quelle est cette sorcellerie ? Il est encore plus rapide qu'avant... !*

Il ne pouvait pas le savoir, mais lorsque l'aura de Lancer avait changé quelques secondes plus tôt, ce dernier avait utilisé sa compétence de Transfiguration pour diminuer son endurance et sa magie d'un rang chacun afin d'accroître son agilité.

Ils étaient maintenant égaux en terme de vitesse, mais puisque Lancer n'avait pas diminué sa force, ses attaques répétées repoussaient de plus en plus les coups de Saber.

À ce moment-là, la main droite de Saber lança une goutte d'eau enduite d'énergie magique au lieu d'un coup de poing, ce qui créa un éclat de lumière qui lui permet de créer de la distance entre lui et son adversaire. Il ne se servit néanmoins pas de cette distance pour porter une nouvelle attaque, mais pour s'éloigner encore plus de Lancer.

Saber observa le sol aux alentours. Il se pencha – tout en esquivant les vrilles végétales et les armes qui volaient vers lui – et ramassa d'une main une épaisse branche de bois qui se trouvait près de lui. Il la pointa vers Lancer avec un rictus.

« Manifestement, ma boxe expérimentale ne sera pas suffisante pour te vaincre. J'utiliserai maintenant une épée, comme de juste en tant que Saber.

– Cette branche serait donc ton épée, alors ? »

Lancer semblait particulièrement intrigué.

« J'ai toujours voulu faire ça un jour, répondit Saber. Me la jouer Chevalier du Lac et dire « Un chevalier ne meurt pas les mains nues » avant de battre mes ennemis avec une branche d'arbre trouvée par terre. »

Ayaka observait le combat de loin, assise aux côtés du loup argenté et en retenant son souffle. Lorsqu'elle vit Saber brandir fièrement sa branche d'arbre, elle devint inquiète.

*Je n'y comprends rien, mais il ne se battait pas à mains nues seulement pour pouvoir se la jouer je ne sais quoi, hein... ?*

La sueur froide coula sur sa joue. Dans le même temps, une nouvelle nuée d'armes jaillit de la terre, pointées vers Saber et sa branche. La rangée d'armes était si serrée qu'il ne pouvait cette fois pas toutes les esquiver, même à la vitesse à laquelle il s'était déplacé lors de la passe d'armes précédente.

Selon Ayaka, la situation était désespérée.

Mais le cri qui était sur le point de s'échapper de sa bouche fut interrompu par un choc encore plus grand :

Ce qui aurait dû être une simple branche émettait alors une lumière éclatante.

×

×

Commissariat

« Ah oui, d'après les documents que vous m'avez filés, l'Excalibur du Roi Arthur détruit tout sur son passage avec un gros éclat de lumière... Vous appelez ça un « rayon laser » maintenant, non ?

– Oui. C'est précisément pour cela que je pensais que cet Esprit Héroïque était le Roi Arthur, et son épée Excalibur, mais... »

Le commissaire ruminait le commentaire antérieur de Dumas.

Il était dit qu'Excalibur n'était pas un Noble Phantasme humain créé par des forgerons et des mages à une époque où l'occulte prévalait, mais une Arme Divine forgée par la volonté de la planète elle-même. Si c'était bien le cas, quelles pouvaient être les limites de ce pouvoir ?

La voix amusée de Dumas résonna alors à travers le téléphone.

« Te bile pas, frère ! T'étais étonnamment très proche de la bonne réponse.

– Comment ça ?

– Vois-tu, ce bon vieux Cœur de Lion était un peu trop fan d'Arthur. Que ce soit au combat ou dans sa vie de tous les jours... Il nommait toutes ses épées Excalibur. Et il ne s'arrêtait pas aux épées ; tout ce qu'il pouvait tenir dans sa main et utiliser au combat s'appelait Excalibur.

« Même le couteau qu'il utilisait à table ou un parchemin enroulé... ou même un bâton trouvé par terre. »

×

×

Dans la forêt

« EX...CALIBUR ! »

*Épée de la Victoire à Jamais Lointaine !*

Ce devait être la troisième fois qu'Ayaka voyait cette lumière ; l'éclat tranchant qui avait détruit le plafond de l'opéra et transpercé les débris qui allaient tomber sur les policiers.

Cette fois, le rayon était plus faible, mais la chaleur qu'il dégageait détruisit la volée d'armes qui se dirigeaient vers Saber en un instant.

Il frappa le sol du pied avec la même vitesse qu'auparavant, et se retrouva l'instant d'après de l'autre côté de la garde de Lancer. Il abattit sa branche, sur laquelle on trouvait encore des vestiges de lumière, pour trancher Lancer avant qu'il puisse réagir.

Toutefois, cette attaque fut interceptée par Lancer, alors que celui-ci n'était pas censé porter d'armes sur lui.

« Ça alors... Elles pourraient m'être utiles pour broyer des noix. »

Saber était impressionné. Il regardait la main droite que Lancer avait utilisée pour bloquer la branche d'arbre. Lancer avait changé ses doigts en des lames acérées et avait pu habilement intercepter le coup de Saber en les enfonçant dans la branche et son enveloppe d'énergie magique.

« Tant de pouvoir dans une branche d'arbre... Je suis époustouflé.

– Alors ? Ai-je passé le test ? demanda Saber sans desserrer sa poigne sur la branche. Selon moi, tu n'utilises même pas la moitié de ta puissance. »

Saber ne savait pas qui Lancer était, mais ces quelques minutes avaient suffi pour le convaincre qu'il s'agissait d'un être exceptionnel parmi les Esprits Héroïques.

« Tu es fort. Je ne sais pas ce que mon ami dirait, mais nous devrions nous en sortir si tu t'enfuis pendant que je le retiens.

– ...Cet ami est encore plus puissant que toi ?

– Peut-être bien. En notre temps, nous nous battîmes trois jours et trois nuits sans pouvoir déterminer de vainqueur. »

Ils se calmaient tous les deux en discutant. Saber abaissa enfin sa branche. Dès que l'énergie magique qui l'enveloppait se dissipa, le bois fut réduit en cendres.

« Ah, ce n'est pas étonnant, soupira Saber. Je ne peux pas le faire plus d'une fois avec le bois. »

Il se dirigea ensuite vers Ayaka.

« Hé... Est-ce que vous allez bien !? » s'écria-t-elle lorsqu'elle comprit que le test était fini. Elle se pressa vers Saber pour s'assurer qu'il n'était pas blessé.

« Ne me faites pas une frayeur pareille ! À quoi vous jouiez ? Ce n'était pas une « épreuve de puissance » ; c'était un combat à mort !

– Oh... Vois-tu, certaines épreuves de puissance nécessitent de risquer sa vie. Je connais un chevalier qui partit en Écosse dans le but de tester sa force dans la Forteresse des Ombres, mais en chemin il fut attaqué par huit mille bandits et mourut.

– N'essayez pas de changer de sujet avec du baratin !

– Tu as deviné que c'était faux ? Bien sûr... Aucun chevalier ne s'est fait tué par

des bandits, et ces derniers n'ont jamais tourmenté le peuple en formant une bande à huit mille... Quel soulagement... ! »

Voyant la difficulté que Saber avait à détourner la conversation, Lancer s'adressa à Ayaka avec un sourire rafraîchissant.

« Excusez-le. Il n'ose pas vous dire tous les risques qu'il prend pour votre bien.

– Hein... ? »

Les paroles de Lancer figèrent Ayaka.

« N'as-tu... On t'a jamais dit que tu étais incapable de lire entre les lignes ? lui demanda Saber.

– Les dieux me le disaient tout le temps. Par exemple, la fois où j'ai occis leur taureau ; je me suis ensuite fait copieusement disputer.

– Tu as vaincu un taureau ? Oh, cette histoire doit être passionnante ! »

Saber essayait toujours de changer le sujet de façon forcée. Ayaka attrapa la tresse sur la nuque de l'Esprit Héroïque et tira de toutes ses forces.

« Aïe ! Ayaka, arrête ! Ça fait mal ! D'accord, d'accord ; je suis désolé ! »

Lorsque Saber se retourna au bord des larmes, il vit une Ayaka énervée, mais qui était elle aussi en train de pleurer.

« Pou... pourquoi feriez-vous une chose pareille ?

– Comment ça, pourquoi ?

– Je sais. Je ne comprends pas tout, mais je sais que vous essayez de faire quelque chose pour moi... Mais je l'ai pas demandé !

– Ne te l'ai-je pas déjà dit ? répondit Saber. Je vais t'aider, que tu le veuilles ou non.

– Si vous aviez seulement besoin d'énergie, vous auriez pu juste utiliser la magie ou je sais pas quoi pour me transformer en batterie ! répliqua Ayaka. Mais vous prenez soin de moi... et vous m'avez sauvé... Vous me faites assez confiance pour me donner votre Vrai Nom... Oh, c'est terrible. Je vous en suis reconnaissante. Vraiment. »

Saber était sur le point de dire qu'il n'avait rien qui mérite sa reconnaissance,

mais il décida de garder sa langue dans sa poche et de laisser Ayaka parler.

« Mais... Je ne le mérite pas ! Ni votre protection ni votre confiance ! »

Tandis qu'elle s'époumonait, Ayaka avait dans le coin de la tête une petite fille avec une capuche rouge. À chaque fois qu'elle se rappelait la fille qui saignait, une voix résonnait en elle. Une voix qui lui criait à quel point elle était mauvaise et lâche.

« Alors même que vous avez été si bon envers moi, je suis sûre que je vais finir par vous trahir ! Je vais vous abandonner ou vous vendre parce que ça m'arrangera ! »

*Oui. Je l'ai trahie.*

*Je l'ai abandonnée.*

*Cette nuit-là, dans la Résidence Semina, j'ai...*

Ces souvenirs provoquaient des migraines pour Ayaka et faisaient s'emballer son cœur.

Saber laissa échapper un léger soupir.

« Tu me vendrais à mes ennemis... ? Tu t'inquiètes pour des futilités, Ayaka.

– Des futilités... ?

– Des bagatelles. Ce genre de choses arrivent constamment. Mon propre petit frère, la chair de mon sang, m'a lui-même vendu à Rome. Et il ne m'a pas seulement abandonné ; il a payé mes ennemis pour qu'ils m'entravent. »

Saber parlait de sa famille non pas pour consoler et sympathiser avec Ayaka, mais parce que c'était comme si l'histoire n'avait vraiment pas d'importance pour lui.

« Votre frère a fait ça... ? »

La tristesse de cette histoire choquait Ayaka.

« Ce fut une période difficile pour moi, et lorsque je fus enfin rentré dans mes terres j'appris qu'il était allé jusqu'à annoncer ma mort pour usurper le trône, mais il échoua lamentablement. Les nobles et le peuple s'étaient tous retournés contre lui. J'ai fini par avoir de la pitié pour le pauvre bougre. Il faut dire que ce sont mes dépenses inconsidérées qui étaient responsables de tout ce malheur...

– Mais ça n'a rien à voir avec moi, et puis... »

Ayaka commença à parler, certaine que Saber tentait encore de changer de sujet, mais il lui coupa rapidement la parole.

« Ça a tout à voir avec toi ! Étant donné la façon dont j'ai vécu ma vie, je ne suis pas étonné que l'on me trahisse, me vende ou m'abandonne. Je ne pense pas avoir à m'inquiéter à ce sujet, mais tu ne t'es pas prise à croire que j'étais quelqu'un de bien, n'est-ce pas ?

– Je m'en fiche de ça. Je veux dire, tout ce que vous avez bien pu faire...

– La guerre. »

Saber prononça ces mots avec une once de fierté, mais aussi un indicible chagrin.

« C'était la seule chose que j'étais capable de faire. »

Saber hésitait à en dire plus, ce qui était inhabituel de sa part. Ayaka était incapable de dire quoi que ce soit. Elle était sur le point de plonger encore plus profond dans l'abîme de son auto-dénigrement, lorsqu'un couinement vint de ses pieds.

La créature argentée grattait sa joue contre les jambes d'Ayaka. Elle avait presque l'air d'essayer de la consoler.

Lancer, qui était resté silencieux jusque là, posa alors une main sur le dos de la créature et dit :

« Allons ; il ne faut pas que les personnes avec qui je vais former une alliance aient l'air si déprimé. Voulez-vous manger quelque chose ? Je peux préparer des noix et des fruits, si cela vous intéresse.

– Oui, merci. J'en veux bien un peu. »

Lancer plaça un fruit sauvage dans la main tendue de Saber, puis se tourna vers des arbres à une courte distance d'eux. Il posa une nouvelle question.

« En veux-tu aussi ? Tu nous observes depuis assez longtemps ; tu dois avoir faim.

– ...Ah ?

– Comment ? »

Saber et Ayaka se tournèrent juste à temps pour voir une silhouette apparaître entre les arbres. C'était l'Esprit Héroïque vêtu de noir qui avait été présent au moment où ils s'étaient rencontrés.

« Ah !

– Surprenant. Je ne l'avais même pas remarquée, » dit Saber en préparant tous les nerfs de son corps au combat.

La supposée Assassin les fixait de façon perturbante à travers le trou dans le voile qui recouvrait son visage. Puis, sans crier gare, elle parla.

« Vous êtes Richard ? Le Cœur de Lion ?

– Je le suis effectivement.

– Hé... »

Ayaka allait l'arrêter, mais Saber fit non de la tête.

« Elle en a entendu suffisamment, le cacher n'apporterait rien de bon. »

L'indifférence de Saber poussa Ayaka à soupirer plus longtemps et plus fort que d'habitude.

Toujours face à la paire, Assassin poursuivit.

« J'ai entendu... ce que vous avez dit. »

Tout en parlant, Assassin serrait ses poings si fort qu'ils se mirent à saigner. C'était comme un symbole de l'effort qu'elle devait faire pour prononcer ces mots.

« Pourfendrez-vous... le monstre ?

– S'il attaque les humains, répondit Saber avec sérieux. De mon vivant, un membre de son espèce interrompit la bataille entre mon distingué rival et moi, et par-dessus tout tua nombre de mes hommes... »

Saber s'interrompit. Il parlait du passé d'un ton à la fois nostalgique et plein de regrets. Il sembla réaffirmer sa détermination avant de poursuivre.

« Mais cette fois, mon rival – avec laquelle je prévoyais d'avoir une entrevue sur le champ de bataille – et moi... ainsi que ton chef, le Vieux de la Montagne, nous arrivâmes à occire la bête ensemble.

– ...Je connais cette histoire. Vous deviez être... terrifiant en ce temps. »

Assassin semblait prête à bondir à tout moment. Saber restait sur ses gardes. La situation atteignait un point critique.

Lancer, quant à lui, n'arriva pas à lire entre les lignes.

« C'est, par ailleurs, le second problème que j'ai mentionné quand tu m'as proposé une alliance.

– ...J'ai failli oublier.

– De fait, il y a plusieurs *monstres* que je souhaite moi-même voir être purgés de la ville. De sorte à pouvoir tenir mon rendez-vous avec mon ami, vois-tu.

– ...J'ai l'impression que ces monstres dont tu parles risquent d'être encore plus dangereux qu'un vampire.

– Oh, non. Pour l'instant, ils ne sont qu'une *malédiction* noirâtre... et un tas de *boue* brun-rougeâtre. »

Lancer effaça exceptionnellement son sourire pour dévoiler un regard presque angoissé, tandis qu'il parlait des présences qu'il avait ressenties la veille.

« Mais s'ils venaient à se mêler et à imprégner le Graal...

Celui-ci ne sera pas le seul impacté ; c'est la planète toute entière qui sera en grand danger. »

## Chapitre 9

Jour 1, Soir

Le Cheval pâlit, la Boue érode

## Chapitre 9

Jour 1, Soir

Le Cheval pâlit, la Boue érode

Chaque année, des centaines de milliers de personnes sont portées disparues aux États-Unis.

Si vous vous demandiez si c'était vraiment le nombre de personnes qui disparaissent chaque année, la réponse serait que c'est à moitié le cas.

Les médias se concentrent sur les affaires plus sensationnelles, mais dans la large majorité des cas, la personne disparue est retrouvée dans la journée, voire au bout de quelques jours. Ceux qui restent disparus plus d'un an – ceux qui ont vraiment disparu – constituent moins de dix pourcents du total. Des dizaines de milliers de personnes chaque année.

Des dizaines de milliers, ce sont des chiffres qui ne peuvent être ignorés. Mais même en prenant cela en compte, les chiffres des années précédant la Guerre du Saint Graal furent anormaux.

En un sens, cela s'opéra à travers une lente évolution. Personne n'en comprit la vraie raison.

Personne, excepté l'homme qui en était la cause.

×

×

Il existait une masse d'énergie magique corrompue que l'on appelait la *boue*.

Francesca l'avait extraite du Haut Graal de Fuyuki au moment où elle avait volé une partie de ses *composants*.

Faldeus avait hérité de souvenirs de la troisième Guerre, il en reconnaissait ainsi la nature.

Avant son apparition, le Graal était parfaitement pur, intouché par une pollution telle que celle de cet amas d'énergie magique vivante.

Grâce aux souvenirs, Faldeus avait compris son identité et immédiatement proposé de mettre la *boue* en quarantaine.

Toutefois, il ne fut pas ordonné de l'isoler, de la détruire ou de la purifier. Les supérieurs de Faldeus et leurs partenaires s'étaient pris d'intérêt pour la boue ; pour ce *Malin de l'Humanité* qui avait corrompu le Graal avec son pouvoir, prêt à souiller un nouveau calice soixante-dix ans plus tard. Entre d'autres termes, pour ce souhait infiniment pur, infiniment inchangé qu'avait exprimé un certain vengeur lors de la troisième Guerre du Saint Graal.

C'était le parrain de la famille Scladio, Galvarosso Scladio, qui avait montré le plus grand intérêt pour la *boue* que Francesca avait conservé pendant des années dans les interstices entre les entrailles d'humains malléables.

« Bazdilot serait capable de maîtriser cette tourbe empoisonnée, » avait-il dit.

Faldeus avait naturellement été contre. Mais puisque Francesca, la personne qui avait la chose, avait donné son accord, la situation était devenue de plus en plus compliquée.

Tous les hôtes de la boue furent pris de folie. Leurs corps finissaient par disparaître, absorbés de l'intérieur. Néanmoins, Bazdilot resta inchangé après l'avoir reçue dans son corps. Il s'avérait même qu'il nourrissait la boue de son énergie magique, la faisant ainsi croître. La famille Scladio saluait ce résultat comme la preuve de la qualité de Bazdilot en tant que mage, affirmant par ailleurs qu'il avait usé de son sort de domination sur lui-même dans le but de contrôler la boue tout en restant sain d'esprit. Faldeus savait que la vérité était tout autre.

Bazdilot avait bel et bien utilisé sa propre magie pour contrôler et cultiver la boue. Il devait sans doute constamment faire un effort extraordinaire pour rester maître de son esprit. Néanmoins, Faldeus avait conscience de l'erreur dans les louanges des Scladio.

Bazdilot ne contrôlait pas la boue tout en restant sain d'esprit : il était devenu

fou bien avant qu'il en soit devenu l'hôte – peut-être l'avait-il toujours été.

×

×

Zone industrielle de Snowfield – Souterrain

« ...Te revoilà. »

Bazdilot se trouvait dans le vaste atelier dont l'entrée se situait sous l'usine de charcuterie. Il sentit une présence et se retourna. Son Servant, Alcide, se tenait devant lui.

« Qu'as-tu pensé du fameux Roi-Héros ? Demanda Bazdilot face à l'Archer et Avenger.

– ...Il est puissant. Il n'a jamais fait signe de mordre à l'hameçon, malgré quelques accès de colère qui s'avéraient être superficiels.

– D'après Francesca, il s'agit d'un roi vaniteux sujet à des coups de sang... Il vaudrait mieux se méfier de ses informations. »

Ils ne pouvaient pas savoir que la présence de l'Esprit Héroïque Enkidu mettait le Roi-Héros dans une humeur extrêmement bonne. Il était maintenant bien plus tolérant qu'il ne l'aurait été lors d'une invocation normale. Cela dit, la personnalité de Gilgamesh n'avait que peu d'importance pour Bazdilot et Alcide.

Après un court silence, ce dernier s'adressa à son Master.

« Ô Master, quelle est la source de ton énergie magique ? Le maintien même de cette *boue sacrificielle* n'est pas à la portée d'un mage normal.

– Crains-tu que je finisse à court d'énergie ?

– Vous savez le nombre et la nature de mes Nobles Phantasmes.

– ... »

Dans une bataille entre Servants, la liberté de chacun à l'usage de ses Nobles Phantasmes était souvent un facteur décisif.

Un chemin mystique reliait Alcide à son Master, mais il n'arrivait pas à déterminer les limites de ses ressources. Pour être tout à fait exact, il pouvait percevoir approximativement la capacité totale des Circuits Magiques de Bazdilot, mais le volume d'énergie magique circulant à travers le chemin était clairement supérieur.

« La raison est simple ; je me sers de *batteries*. »

Bazdilot récupéra quelque chose dans sa poche en parlant. Il s'agissait d'un objet de la taille d'une balle de base-ball.

Alcide ne sut pas tout de suite de quoi il s'agissait. Lorsqu'il comprit, il laissa échapper un grognement d'admiration.

La chose dans la main de Bazdilot était un cristal nimbé d'une aura occulte. Il était transparent bien qu'il reflétait la lumière à travers des motifs complexes. Il ressemblait aux cristaux mystiques employés par les mages joailliers, mais il paraissait infiniment plus pur.

Alcide avait déjà vu des cristaux aussi singuliers par le passé. Il avait la même aura que les *cristaux de mana* que les sorcières de Grèce avaient affinés à partir du mana que l'on trouvait alors dans l'air. Si la similitude était exacte, Bazdilot devait donc extraire de vastes quantités d'énergie magique de ce cristal.

Un cristal de mana était utilisé comme une batterie d'énergie magique, mais il ne pouvait pas servir à renforcer ou à réapprovisionner l'od d'un mage ou d'un Servant. Son usage principal était donc celui d'un apport externe de magie lors du lancement d'un sort.

Cependant, Bazdilot avait une astuce pour passer outre ces limites ; la *boue* polluait l'énergie, ce qui lui permettait de l'absorber dans son corps puis de la transférer à son Servant. Avec une telle méthode, la corruption provoquée par une énergie magique si tordue – qui pourrait être légitimement considérée comme l'incarnation de la souffrance – affecterait directement le cerveau et ferait plonger dans la folie. Bazdilot utilisait son sort de domination sur lui-même pour manipuler son esprit et garder le contrôle sur sa raison.

Alcide n'avait pas de grandes connaissances magiques, mais il en avait appris suffisant au cours de ses voyages à bord de l'Argo et de moult autres aventures. Il comprit rapidement les méthodes de Bazdilot. Il y avait toutefois deux éléments qu'il n'arrivait pas à expliquer.

La production de cristaux de mana devrait être impossible avec les techniques des mages modernes.

Et l'énergie d'un cristal de la taille de celui que son Master tenait devrait être épuisée relativement vite.

Comme pour répondre aux réflexions de son Servant, Bazdilot se leva.

« ...Tu n'as pas besoin de t'inquiéter pour ce qui est de l'énergie. »

Le duo traversa un long couloir de l'atelier souterrain et arriva dans une grande salle, bien plus grande que celle où Alcide avait été invoqué ; sa largeur correspondrait presque à ce que l'on verrait si l'usine au-dessus s'était ensevelie tout en restant intacte.

Alcide les vit alors.

D'étranges machines connectées à des rangées de citernes cylindriques. Le milieu de la salle était occupé par un appareil qui correspondait à un cercle d'invocation composé avec de la technologie moderne. Dans un coin éloigné de la pièce, une petite montagne brillait suffisamment pour être confondue avec le trésor d'un château. Des cristaux transparents étaient entassés comme une montagne de gemmes.

« Ce n'est qu'une petite partie des ressources. »

Les hommes de Bazdilot se mirent à préparer une sorte d'opération. Les tas à forme humaine dans les citernes devinrent de la mousse et disparurent. En échange, un cristal de mana de la taille d'une balle de base-ball apparut au centre du dispositif.

« ...Des sacrifices. »

Alcide eut les réponses à toutes ses questions.

« Ce système a été développé par un homme du nom d'Atrum Galliasta,

expliqua Bazdilot d'un ton neutre. La famille Scladio se l'est approprié et l'a amélioré. Galliasta était un génie en tant qu'inventeur, mais il manquait de talent en tant que mage. D'après les rumeurs, il mourut sans même combattre lors de la Guerre de Fuyuki, avant d'avoir l'occasion d'améliorer sa création.

– Je vois. L'énergie magique que tu fais circuler en moi provient du sacrifice de vies humaines.

– La famille Scladio ne manque pas d'ennemis. Si tu considères le sacrifice humain impardonnable, tu peux me tordre le cou sur-le-champ. »

Les yeux de Bazdilot rappelaient moins la grande faucheuse que le concept même de mort lui-même. Alcide secoua lentement la tête.

« Cela ne restera qu'un détail en comparaison à ma vengeance contre les tyrans de l'Olympe. Même si la vie sacrifiée devait un jour être la mienne. »

Son corps entier suinta alors d'énergie brun-rougeâtre tandis qu'il affirma sa rancœur envers les dieux.

« Ils n'ont pas emporté les âmes de mes enfants comme un sacrifice... c'est par jalousie qu'ils ont réduit ces vies en cendre. »

×

×

## Commissariat

« Au fait, frangin, l'Archer qui a attaqué l'hôtel me fait plus flipper que Saber.

– ...Comme à ton habitude, tu as l'ouïe fine.

– Avenger, c'est bien ça ? La p'tite Francesca se baladait avec un truc sacrément dangereux.

– D'après mes sources, le Servant d'origine fut vite éliminé lors de la troisième Guerre de Fuyuki. Manifestement, la haine et la colère ne suffisent pas face aux illustres Esprits Héroïques. »

Le commissaire et ses hommes ne se battaient pas seulement à l'aide de la colère et de croyances naïves. Mais il ne niait pas le pouvoir que l'on pouvait trouver dans la haine, la colère et les autres émotions négatives. Si elles étaient complètement inefficaces, il devrait changer ses plans.

« Ha ! répliqua Dumas en riant. T'accordes pas assez de crédit à la vengeance, M'sieur le commissaire. Quand elle est portée à l'extrême, la haine devient une forme de malédiction à part entière. On pourrait même dire que c'est une forme d'occulte qui subsiste encore de nos jours et qui n'a pas besoin de magie. Après tout, ce n'est pas n'importe quel genre d'occulte ; c'est une émotion humaine.

– Une malédiction, dis-tu ?

– Ouais. Le problème avec la vengeance, c'est que plus elle juste et plus tu vas loin, plus elle te fait du bien. Si la haine est une malédiction, alors la catharsis est de l'opium. Suffit d'en prendre une fois pour devenir accro. Ça vaut pour ceux qui administrent la vengeance, mais aussi pour ceux qui la vivent en la lisant ou en y assistant au théâtre, et même pour les auteurs qui se font de l'argent en couchant les vengeances des autres sur le papier. Ha ha ! »

Le chef de la police réfléchit un temps aux paroles de Dumas, avant de se renfrogner et de demander :

« ...Cela paraît improbable, mais y aurait-il un modèle pour ton Comte de Monte-Cristo ?

– Qui sait ? Un des modèles doit être mon paternel. Quant à Edmond Dantès, a-t-il vraiment existé ? S'est-il vengé de sorte à satisfaire n'importe quel public ? A-t-il fini par abandonner ? Le trésor était-il réel ? Seul Dieu le sait. C'est une histoire à la *Rashōmon*. En tout cas, je me suis fait un sacré pactole avec le roman ! Ha ha ha ha ha !

– ...Si tu t'es vraiment inspiré d'un homme pour cette histoire, il aurait tout à fait le droit de tirer une balle entre les deux yeux.

– Sans doute, répliqua Dumas au sarcasme du commissaire tout en riant. Tant que je suis un Servant, il y a des chances qu'on puisse se rencontrer. Quand ça

arrivera je me débrouillerai en lui disant des trucs comme « Grâce à toi, je suis encore plus blindé que les méchants qui t'avaient piégé ! » Haha !

– Si j'étais à sa place, j'attendrais encore maintenant de pouvoir un jour t'en mettre une. Quelle était la phrase ? Ah oui, c'était...

– Hé, arrête ça tout de suite ! s'exclama Dumas précipitamment. Ne cite jamais à un auteur son propre texte ! Je pourrais pas m'empêcher de chercher une meilleure tournure, et je voudrais modifier le bouquin ! Sauf que je peux plus ! »

Un peu plus tard, après qu'il se soit calmé, Dumas reprit son explication de la vengeance en tant que malédiction.

« Bref, fais attention, frangin. D'un point de vue externe, une vengeance légitime – pas un ressentiment injustifié – est un délice pour les yeux. Donc c'est une malédiction contagieuse. Et plus il est difficile de l'obtenir, plus elle est puissante.

Même ce roi clinquant que tu veux affronter pourrait se faire engloutir par la vengeance d'un roturier. »

×

×

Hôtel Crystal Hill – Dernier étage

« Hmpf. Il semble enjoué ; la forêt montre un aspect totalement différent de celui qu'il y avait dans la journée. »

On trouvait des vitres brisées partout à travers la suite. Tiné bloquait les vents forts qui soufflaient à cette hauteur avec une Barrière. Elle avait aussi érigé plusieurs barrières secondaires destinées à tromper la vue des non-mages.

Malgré l'attaque, Gilgamesh avait déclaré que « aucun roi ne laisserait une flèche ou deux lui faire perdre de sa hauteur, » ils étaient donc retournés à l'hôtel. Les fidèles de Tiné étaient quant à eux en train d'hypnotiser des ouvriers et ainsi de suite.

Quant au héros lui-même, il ignorait les travaux de chacun autour de lui et

observait la grande forêt adjacente à la ville. Elle semblait capable d'améliorer son humeur.

« Mon ami a manifestement lui aussi trouvé un adversaire pour se dégourdir ! J'ai tant hâte ! »

Le Roi-Héros regarda la ville en contrebas, les bras croisés. La perspective des prochains combats devaient l'exciter, puisqu'il adressa à Tiné des remarques qui ne lui ressemblaient pas :

« Tiné, prépare une large réserve d'énergie magique. Je ne dévoilerai pas Ea face à la canaille bâtarde, mais je ne saurais imaginer la quantité de pouvoir qui sera nécessaire pour accomplir ce que je m'apprête à faire. »

Le regard du Roi-Héros était empli d'une vigueur juvénile. Tiné fut prise de court un temps, mais elle rassembla son courage et acquiesça avec fermeté.

« Utilisez Vos pouvoirs comme Vous le souhaitez. Même si mon corps et mon âme venaient à dépérir, je...

– Cesse de proférer pareilles sottises, la coupa Gilgamesh d'un ton sévère. Tu es libre d'offrir ta vie en l'honneur du roi, ma personne, mais une âme immature telle que la tienne ne m'apporterait aucun plaisir.

– ...

– Par ailleurs, si tu disparais trop tôt, comment pourrais-je profiter pleinement du rendez-vous avec mon ami ? À moins que tu n'envisages de me forcer à chercher un nouveau vassal dont l'énergie magique aurait autant de valeur que la tienne ?

– P-pas du tout... ! » s'empressa de nier Tiné. Le Roi-Héros lui lança un sourire narquois.

« Si tu envisages de me donner ta vie, alors il faudra que ton âme soit digne de moi d'ici la conclusion de cette guerre ; le jour de mon rendez-vous avec mon ami. Si tu y arrives, alors j'emporterai avec moi un souvenir de toi au Trône. Il s'agirait du souvenir de la personne qui, au cours de cette guerre, se serait montrée méritante du titre de loyal sujet. Considère cela comme un honneur égal à l'obtention de la citoyenneté d'Uruk.

– J-je ferai de mon mieux ! Oh... »

Remarquant qu'elle avait inconsciemment haussé le ton, Tiné se dépêcha de reprendre une voix plus calme.

« Mes plus plates excuses. Telle que je suis, cette femme à cheval refusait même de me reconnaître comme son ennemie... »

Gilgamesh parut confus par la critique que Tiné faisait d'elle-même.

« Si son dédain te dérange, c'est que tu es prise d'hybris, annonça le Roi-Héros avec un sourire impavide montrant qu'il avait compris la déconvenue de Tiné. Aussi grande soit sa détermination, un enfant sera toujours un enfant du point de vue des puissants. Naturellement, je ne vois moi-même en toi qu'une enfant.

– Mais je...

– Elle affronterait un fier guerrier en lui montrant le respect qui lui est dû, sans se préoccuper de son âge apparent. Tiné, bien que tu aies de la détermination, tu ne peux pour le moment pas te dire fière. N'importe qui peut se résoudre à l'éventualité de sa mort prochaine. Cependant, ceux qui manquent de respect pour eux-mêmes subiront ce dit manque jusqu'à leurs derniers instants.

– ... »

Tiné n'était pas sûre de pouvoir un jour être suffisamment fière. Ignorant son anxiété, le Roi-Héros sortit une bouteille de très haute qualité de la cave à vins de la suite. Il poursuivit comme si de rien n'était en retirant le bouchon.

« En un sens, tu es bénie ; tu es ma vassale, bien que ce soit temporaire. Dans quelques jours, tu pourras proclamer l'extrême privilège qu'est la servitude du meilleur et unique roi, et marquer ta mémoire de mon image glorieuse. Cela étant dit, en tant que roi je ne saurais affirmer les sentiments d'un fier guerrier. »

L'opinion de Tiné sur la proclamation de l'égoïsme suprême de son roi allait bien au-delà de l'exaspération. Elle ne le comprenait pas totalement, mais elle était impressionnée par la façon dont il pensait sincèrement que le monde lui appartenait. Tiné ne se rendait pas compte que son corps s'engourdissait peu à peu.

Se rappelant d'une question qui la préoccupait, elle se risqua à la poser au Roi-

Héros.

« Sans vouloir Vous offenser, Votre Majesté, puis-je savoir par quels moyens avez-Vous triomphé lors de la Quatrième Guerre du Saint Graal de Fuyuki, ce qui n'est qu'une infime partie de Votre gloire ? »

Le Roi-Héros sourit en buvant son vin.

« Ho ho. Sais-tu que je suis le seul qui pourrait répondre à cette question, Tiné ? Selon les règles de ce système de Fuyuki, les Esprits Héroïques ne gardent pas de souvenirs de leurs précédentes invocations.

– Même s'il s'agit de souvenirs d'invocations passées... ? »

Le Trône ignorait les concepts de passé et de futur. Conserver tous les souvenirs d'un Esprit Héroïque à chaque invocation créeraient des contradictions, comme le fait de savoir le résultat d'une Guerre du Graal tout en étant en train d'y participer. Les souvenirs étaient ainsi supposément ajustés pour correspondre au lieu et à l'époque de l'invocation du moment.

« Il s'agit sans doute d'une mesure de secours du Trône pour limiter les contradictions du monde, bien que ce soit infime. Hélas pour lui, il est impuissant face à mon regard, qui voit tout avenir. Assimiler le passé à partir du futur d'une autre phase est chose aisée. »

Le Roi-Héros regarda alors dans le vide avec aplomb pour s'observer lui-même sur une autre phase, mais...

« Hmm ? ...*Plouf*... ? C'est impensable... De la pêche... ? Non... »

Il parut momentanément troublé, puis intrigué.

« Étrange. Dès que je tourne les yeux vers les phases en rapport à mon invocation en ce Fuyuki, la *boue* que j'ai vue aujourd'hui obstrue mon regard. »

Cela ne semblait pourtant pas le déranger particulièrement. Après une nouvelle gorgée de vin, il haussa les épaules.

« Oh, cela n'a pas d'importance. Si ce *Graal* est authentique, j'userai de son énergie magique pour nettoyer la *boue*. En échange, je me dois de te raconter la légende de la construction des murs d'Uruk, entièrement de mes propres mains !

Tiné apprit ainsi une montagne d'informations qu'elle aurait aimé ne jamais connaître à propos d'une cité du nom d'Uruk... mais c'est une autre histoire.

×

×

### Soir. Hôpital Central de Snowfield

En plein centre-ville de Snowfield, on trouvait un énorme bâtiment blanc. Il pouvait au premier abord passer pour un musée mais il s'agissait en réalité de l'hôpital le plus grand et le mieux équipé de la ville ; une forteresse d'espoir aux portes de laquelle frappent nombre de patients en quête de traitements, allant de la chirurgie à la médecine psychosomatique... Du moins, c'était normalement le cas. Ce jour-là, le hall d'accueil avait été plongé dans le chaos par les vagues de patients qui affluaient, emmenés là par leurs familles.

« Je vous dis qu'il y a quelque chose de bizarre chez mon mari ! Il était en train d'aller à Las Vegas pour le travail, et d'un coup il est revenu en disant qu'il ne quitterait plus jamais la ville ! C'est pas normal ! »

« C'est la folie ! Un de nos employés allait à Indian Springs pour une livraison, mais il est rentré sans faire son boulot. On en a envoyé un autre, il a fait la même chose ! »

Le seul point entre tous ces témoignages était que les victimes avaient quitté la ville mais avaient soudainement fait demi-tour. Leurs familles les avaient emmenés à l'hôpital, craignant qu'une sorte de maladie mentale se soit développée chez eux. Face à cet afflux de patients aux symptômes similaires, l'hôpital supputa qu'un événement sans précédent était en cours. Ils organisaient alors une réunion d'urgence pour établir des mesures.

« Ah, docteur. Y a-t-il un problème ? » adressa une jeune infirmière à un vieux médecin dont les heures de travail étaient déjà finies depuis un certain temps. Ils marchaient dans les couloirs d'un service à l'écart du chaos.

« Non ; j'ai seulement oublié quelque chose dans la chambre d'un patient.

– Oh, d'accord. Faites attention à vous, il y a apparemment des problèmes à l'accueil.

– Merci, je ferai attention. »

Le vieux docteur s'assura que l'infirmière était partie. Alors, son corps changea de forme pour prendre celle de la femme à qui il venait de parler.

« *Comment ça se passe, Jack ?* »

Le cerveau de l'infirmière – de Berserker déguisé sous cette forme – reçut une communication télépathique venue de son Master, Flat.

« *Sans accroc. J'ai obtenu une carte d'accès qui va me permettre d'aller plus loin, ça va bien se passer.* »

Berserker avait totalement pris la forme de l'infirmière, ce qui incluait la carte qu'elle portait autour du cou, sur laquelle était inscrite un code-barres. Il continua de s'enfoncer dans l'hôpital, se changeant en les diverses personnes qu'il croisait dans les couloirs et engrangeant des informations ce faisant.

« *Est-ce que je vais dans la bonne direction ?* demanda-t-il, de nouveau dans la forme du vieux docteur. *Tu vois bien ce que je vois ?*

– *Oui, à peu près. Voyons voir... Le brouillard est plus épais au niveau de ces escaliers.*

– *Compris, acquiesça Jack. Je m'y dirige avec précaution.*

– *Fais attention à toi quand tu te transformes beaucoup, d'accord ?* ajouta Flat comme s'il venait de s'en rappeler. *Si tu finis dans une forme qui pourrait bien attraper froid comme tout à l'heure, je pense que tu te feras vite repérer.*

– *C-c'est juste... Je voulais me transformer en une petite fille ordinaire ; je ne saurais imaginer la raison pour laquelle je suis apparu habillée comme ça, avec les cuisses et le nombril à l'air... »*

Avant d'infiltrer l'hôpital, Jack avait essayé diverses formes pour trouver la moins suspecte possible. Lorsqu'il essaya de se changer en une fille d'environ dix ans, il apparut dans une tenue noire et très suggestive, semblable à un maillot de bain. Voyant cela, Flat avait paniqué et courut dans tous les sens en criant que si quelqu'un les voyait il appellerait la police sa vie serait fichue, avant de trouver une couverture pour cacher Jack. Il avait fini par se calmer mais la raison de la transformation restait inconnue.

*« En tout cas, j'ai pu voir ce qu'il se passait quand tu te faisais surprendre, donc l'expérience est une réussite de mon point de vue.*

*– S'il-te-plaît, ne refais plus jamais ça. Vraiment. »*

Berserker soupira intérieurement, puis il se concentra et se tourna vers les escaliers.

*Je ne vois toujours rien. Mais bon, si mon Master dit que c'est là, c'est que ça doit être là.*

Berserker infiltrait l'hôpital dans le but de localiser la source du *brouillard* qui recouvrait la ville.

À l'hôtel, Flat avait affirmé qu'il voyait une brume de mana. Cependant Berserker ne ressentait rien, même lorsqu'il était sous la forme d'un mage. Flat était ainsi peut-être le seul capable de visualiser cette anomalie.

« Ce n'est pas du mana ordinaire, avait-il déclaré d'un ton sérieux peu habituel chez lui. Comment décrire ça simplement... ? C'est comme si toutes les gouttes de la bruine étaient des êtres vivants avec chacun leur propre conscience... Ou comme si la ville était couverte d'une nuée de mini-sauterelles...

« Pour le moment, des instruments de mesure d'énergie magique ne capteraient rien. Par contre, si le *brouillard* devenait deux degrés plus épais, je pense que les mages avec des sens affûtés commenceraient à le remarquer. Au niveau actuel, un

Esprit Héroïque très perceptif ou un truc qui voit le monde différent des humains – comme un hématophage – devraient arriver à le ressentir. »

Flat avait ensuite déployé un familier et observé la ville en reliant ses sens à celui-ci. Il avait ainsi découvert que le brouillard était légèrement plus épais autour de l'Hôpital Central de Snowfield que partout ailleurs.

Jack avait suggéré de l'infiltrer via sa forme spirituelle. Bien qu'elle soit immatérielle, il aurait alors été sans défense face à des attaques magiques et sous le coup d'un danger mortel s'il tombait dans un piège. Ils avaient donc décidé que Jack utiliserait son idiosyncrasie pour se transformer en une personne en lien avec l'hôpital pour l'infiltrer tout en restant matérialisé.

*« S'il y a un problème, n'hésite pas à fuir. Si la situation devient critique... vraiment critique, j'utiliserai un Sceau de Commandement pour te sortir de là ! »*

Flat parlait d'une voix résolue.

*« Master, demanda Berserker, tu viens de te dire que tu préférerais que je fuis par moi-même pour ne pas avoir à perdre un Sceau de Commandement aussi cool, n'est-ce pas ?*

*– Oui. Désolé !*

*– L'honnêteté est une vertu, mais il y a des fois où un pieux mensonge serait vraiment préférable. »*

Berserker continua d'avancer avec précaution malgré son agacement, et ses yeux se posèrent sur les mots « Service d'isolement spécial ». Il semblait s'agir d'une unité dédiée à la quarantaine de patients porteurs de maladies infectieuses inhabituelles. Il fallait passer par une chambre de décontamination pour entrer et sortir.

*...Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Peut-être qu'un des docteurs est un Master et qu'il se sert de cet endroit pour isoler son Servant ?*

Les réflexions de Berserker furent interrompues par le bruit d'une personne sortant de la chambre de décontamination. Il prit directement la forme de l'infirmière

qu'il avait vu quitter le service.

Une docteur entra alors dans le couloir.

« Tiens, tu n'étais pas déjà partie ?

– Si, désolé ; j'ai oublié quelque chose et...

– D'accord. Je me demande si le service psychosomatique est toujours aussi bondé. Il faut dire que ça n'arrête pas en ce moment ; l'explosion du gazoduc dans le désert, l'attaque terroriste au commissariat, la tornade cet après-midi... c'est normal que les gens soient sous le choc... »

La docteur, qui essayait visiblement de garder un point de vue rationnel sur la situation, secoua la tête de façon auto-dénigrante avant de poursuivre.

« Ma petite sœur travaille au commissariat, alors j'étais morte d'inquiétude jusqu'à ce qu'elle m'appelle ce matin... Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles ; Tsubaki était très stable aujourd'hui. Si son état ne change pas, elle pourrait finir par se réveiller.

– Vraiment ? C'est très bien ! »

Berserker faisait de son mieux pour tenir la conversation. Il ne pouvait pas copier les mémoires.

« Oui. Je croyais d'abord que c'était une blague tordue lorsqu'on a trouvé ce tatouage bizarre sur sa main... mais je me dis maintenant que c'était peut-être finalement un porte-bonheur venu des « gardiens de la terre sacrée » dont on parle dans les légendes locales.

– Vraiment... ?

– Oh, pardon. Je suis docteur, je ne devrais pas me lancer dans des fantaisies pareilles... »

La docteur rit pour effacer le malaise avant de partir. Après que Berserker se soit assuré qu'elle était arrivée en bas des escaliers, il entra dans la chambre de décontamination. Et puis...

« ...*Tu as entendu ça, Master ?* »

La voix de Berserker était féminine pour correspondre à son apparence, même par télépathie.

« *Oui, répondit Flat. Et je le vois, maintenant.*

– *On a donc la réponse à la question... Je suis à peu près sûr que ce Master du nom de Tsubaki et son Servant sont juste ici.*

– *Oui... tu devrais t'arrêter là pour aujourd'hui. Si c'était un jeu vidéo, on te proposerait de sauvegarder.*

– *Je suis du même avis. Désolé, je n'ai aucune envie d'aller plus avant sans m'y être préparé. »*

Flat n'était cette fois pas le seul à avoir un pressentiment. Prendre la forme d'une personne normale réduisait considérablement les compétences d'Esprit Héroïque de Berserker, mais il ressentait enfin la chose. Une aura épaisse et oppressante émanait de l'autre côté de la porte qui menait à la chambre du patient.

« *Si la chose qui se répandait jusque là dans les couloirs était comparable à un brouillard noir d'énergie magique... alors ce que je peux voir à l'entrée est comme une cascade. »*

Berserker ne pouvait quant à lui pas le voir aussi clairement. Mais, bien que sa véritable identité soit inconnue, il avait été invoqué en tant que *meurtrier*, et ses instincts de meurtrier tiraient la sonnette d'alarme. Ils le prévenaient que la chambre était emplie du même air que celui qu'il devait avoir respiré dans la brume de Londres. Ils le prévenaient que la Mort se trouvait derrière cette porte.

« *Je pourrais peut-être m'en sortir si j'utilise mon Noble Phantasme... mais ce n'est pas sûr. Utiliser des bombes pour détruire l'hôpital entier serait plus...*

– *On peut pas faire ça ! Et puis, on sait même pas encore si le Master est un ami, un ennemi ou un ami ! »*

*S'il peut dire ça au cours d'une Guerre du Saint Graal, alors il lui manque vraiment des caractéristiques typiques des mages... Ou bien il serait plus adéquat de dire qu'il a des caractéristiques qu'il manque aux mages.*

*C'est peut-être ça qui l'a mené à rencontrer un aussi bon professeur.*

Berserker soupira et tourna les talons.

« *Bien reçu.* »

Il fit néanmoins attention aux lettres écrites sur la plaque au-dessus de la porte :  
« TSUBAKI KURUOKA ».

« *Si j'étais entré, je n'aurais plus été un simple meurtrier. Je serai devenu... autre chose.* »

×

×

Dans la chambre de Tsubaki Kuruoka

« On dirait bien... qu'il y avait quelqu'un... non, quelque chose juste derrière la porte, » murmura Jester Karture sous sa forme de petit garçon, comme s'il s'adressait à la fillette allongée devant lui.

« Tout de même, quand j'ai suivi la trace de la maladie qui rongait les humains jusqu'à sa source, je ne m'attendais pas à ce que son Master soit une fille mourante, » se dit-t-il en fixant les Sceaux de Commandement sur la main de Tsubaki Kuruoka. Il devait avoir réussi à entrer dans la pièce en se cachant grâce à ses pouvoirs vampiriques.

« Mouais, c'est trop tôt. Il faudra attendre encore un peu... Et dès que la malédiction du Servant qui possède la fille sera mûre... »

Jester marmonnait avec un sourire extatique.

« Ah, je me demande ce que ma chère Mademoiselle Assassin ferait si elle apprenait pour cette enfant. Au moment où elle saura qu'une petite fille pose un danger mortel à des innocents de par sa simple existence... Ha ha.

Si je me sers correctement d'elle... Je devrais avoir l'opportunité de voir Mademoiselle Assassin pleurer ! »

×

×

## Église de Snowfield

*Arf, on s'est vraiment loupés. Comment est-ce qu'on a pu laisser cette saleté s'échapper ?*

Hansa Cervantes, l'administrateur de la Guerre du Saint Graal, se trouvait dans chambre qu'il louait dans l'aile résidentielle de l'église locale. Il tendit la main pour attraper un verre à vin rempli à ras bord de *jalapeños* et de *jolokias* et, après avoir remercié le Seigneur pour ce repas, se mit à grignoter.

Ses subordonnées, le Quartet, étaient toujours à la poursuite du vampire. Hansa se préparait lui-même à sortir dès qu'elles l'auraient retrouvé. En attendant, il restait stationné à l'église au cas où des Masters chercheraient à requérir l'aide de l'administrateur. Le premier jour arrivait à son terme, et ni rapports ni Masters n'étaient venus.

Le second point n'était bien sûr pas une surprise. L'événement avait été vendu comme une Guerre du Saint Graal sans la supervision de la Sainte Église ; il était improbable qu'un Master songerait à le contacter.

*Je m'attends toujours à recevoir des perdants demandant asile, mais soit personne n'a été éliminé pour l'instant, soit les vainqueurs des combats se sont assurés de tuer aussi le Master...*

*Quelle moquerie pourrais-je bien sortir au commissaire s'il vient demander la protection de toute son équipe ?*

Hansa haussa les épaules. Le poste de télévision allumé diffusa alors un reportage sur « la hausse constante du nombre de portés disparus à travers les États-Unis ».

« ...Depuis plusieurs années, le nombre de personnes portées disparues l'étant

toujours au bout d'un an est en constante augmentation. Si vous observez ce graphique, vous pouvez voir que cette hausse ne sera pas interrompue cette année... »

Face aux visages de portés disparus diffusés de manière brute sur l'écran, Hansa se renfrogna légèrement.

*Ça continue à augmenter. Combien de ces personnes sont des victimes des vampires et des autres monstres... ?*

Le visage de Hansa était impassible tandis qu'il tendait la main pour prendre un nouveau piment, qu'il mordit avec des molaires chargées d'une variété d'outils bénits.

Il n'avait aucun moyen de savoir que les vampires n'étaient pas la raison de cette augmentation du nombre de portés disparus. Et que les fugueurs et émigrants ne l'étaient pas non plus.

Il ne savait pas qu'un mage aux intentions purement malveillantes était le coupable.

×

×

#### Zone industrielle – Atelier souterrain

Il y avait une montagne de cristaux de mana empilés dans un coin de la salle. Alcide pouvait ressentir l'énergie magique extrêmement dense contenue dans chacun.

« ...Avec cette quantité, déclara-t-il froidement, je serais capable de me battre une demi-journée à pleine puissance sans difficultés.

– Une demi-journée ?

– Êtes-vous mécontent de cette estimation ? Il est vrai qu'en finir avec le roi doré pourrait prendre plus de temps que cela...

– Non. Ça suffira amplement. »

Bazdilote déroula une carte sur son bureau et la montra à Alcide. Après qu'il ait levé plusieurs sorts de camouflage, des points rouges brillants apparurent sur ce qui devrait être une simple carte de la zone industrielle.

« Si c'est suffisant pour te maintenir actif une demi-journée... »

Les lumières rouges indiquaient des réservoirs de fioul, d'eau et gaz en forme de cylindres géants couronnés d'hémisphères.

« Avec tout ce que j'ai préparé pour la Guerre, tu devrais pouvoir te battre sans jamais t'arrêter pendant plusieurs mois. »

Alcide comprit alors. Les différents réservoirs marqués sur la carte étaient faux, indiqués ainsi pour cacher autre chose. À l'intérieur, on trouvait des coffres remplis de cristaux de mana identiques à ceux de l'atelier.

« ...Pour produire une telle quantité... Combien de personnes avez-vous bien pu sacrifier dans cette machine ? »

La question était sarcastique ; il savait que le nombre de victimes était trop grand pour être compté. Néanmoins, Bazdilote répondit sans sourciller.

« Oh, seulement vingt-quatre mille neuf cent soixante-seize.

– ...

– Est-ce un nombre suffisant pour te choquer ? Les cartels sud-américains ont tué deux fois plus de personnes sur la même période.

– Non ; ce qui me surprend, c'est que vous gardez en mémoire les chiffres exacts.

– Ai-je l'air de traiter les vies humaines avec tant de mépris que je ne le saurais pas ? »

Les mots de Bazdilote étaient-ils sincères, ou de l'humour noir ? Même Alcide n'arrivait pas à percevoir les intentions de son Master. L'homme sous ses yeux était une machine à tuer.

« Sacrifier tant de gens sans se faire remarquer n'est pas chose aisée.

– Ce le fut pourtant. Toutefois, je n'ai pas enlevé des douzaines de personnes à travers le pays chaque jour par moi-même. C'est grâce aux relations de mon maître, Galvarosso Scladio, que ce projet put être mené à bien. »

Bazdilot déglutit avant de continuer.

« Plus la famille Scladio s'élargit, plus elle a d'ennemis. Si nous devons éliminer ces derniers, autant apporter un sens pratique à leur mort. »

Il plissa alors les yeux pour cracher ce qui pouvait être pris comme une autocritique :

« Hélas, je n'ai pu extraire que des miettes des trente-six d'aujourd'hui... Car je les avais tués avant. »

×

×

Centre spécial de détention Colesman – Atelier de Faldeus

Entouré de pantins dans son atelier, Faldeus réfléchissait.

*Bazdilot est dangereux.*

*Non, il ne s'agit pas seulement de lui. Le problème est la famille Scladio dans son entièreté.*

*Si Bazdilot gagne la Guerre, Scladio deviendra invincible. Lorsqu'ils propageront la combinaison de la boue et des cristaux aux autres mages de la famille, ils auront tous accès à un pouvoir inimaginable. Si cela devait arriver, la Tour de l'Horloge et la Sainte Église ne pourraient plus les ignorer... mais le gouvernement n'aura plus aucun moyen de les contrôler.*

Après être repassé sur les points qui l'inquiétaient le plus, Faldeus prit une décision.

*Je m'assurerai de la disparition de Bazdilot au cours de la Guerre du Graal. Mais ce ne sera pas suffisant.*

« Nous sommes seuls, murmura-t-il. J'aimerais te parler directement. Acceptes-tu, Assassin ? »

Les lumières de la pièce s'éteignirent. Les ténèbres régnaient sur tout sauf Faldeus.

Ce n'était pas une obscurité ordinaire. Faldeus avait l'impression que les ténèbres autour de lui étaient des choses vivantes qui grouillaient. Il frissonnait.

Avant qu'il puisse activer un sort de vision nocturne, une voix venant de derrière lui l'interpella.

« ...Dites ce qui vous tormente. »

Assassin parlait de façon indirecte. Faldeus était pris de sueurs froides ; il serra les poings avant de répondre :

« Cela impliquerait que tu quittes la ville, mais... il y a une personne dont je veux que tu t'occupes d'une manière qui paraîtrait accidentelle ou naturelle. C'est un homme constamment protégé par plusieurs mages, et que nous ne pouvons assassiner avec les moyens à notre disposition. Son nom est... »

Lorsque Faldeus fut sur le point de donner le nom de la cible, la pression des ténèbres devint plus pesante.

« Prenez cette route, et jamais vous ne pourrez rebrouser chemin.

– ...

– Avez vous une foi digne de mettre fin à une vie ? » demanda le Servant à son Master pour une ultime confirmation.

« Sachez que si votre foi s'avérait fautive, la malédiction s'abattra sur vous et vous dévorera. Si vous êtes prêt à accepter les conséquences... donnez le nom de votre peine. »

Faldeus sentait que non seulement les parties occultes de son corps – ses Circuits, son Blason, ses Sceaux de Commandement – mais aussi son cœur et ses vaisseaux sanguins étaient glacés. Il prononça néanmoins le nom.

« Galvarosso Scladio.

– ...

– Le premier homme que tu tueras n'est ni un mage ni un Esprit Héroïque ; c'est un humain ordinaire. S'il n'était pas tant protégé, j'aurais pu m'en charger moi-même. »

×

×

Au même moment. Tour de l'Horloge

Dans un bureau de la Tour de l'Horloge, Lord El-Melloi II était inquiet. Dans d'autres circonstances, il serait immédiatement parti pour Snowfield et serait au minimum rentré à Londres avec son fripon d'élève. Cependant, un obstacle inattendu s'était placé sur son chemin.

Adashino du Département Judiciaire lui avait personnellement transmis une *requête* écrite. Il y était indiqué : « En raison des circonstances ayant conduit au décès de Kayneth El-Melloi Archibald, un honorable membre de la Tour de l'Horloge, les Lords ont l'interdiction d'aller dans la ville de Snowfield, qui a été désignée comme zone à risque spéciale. » Adashino avait beau dire qu'il s'agissait d'une requête, c'était assez explicitement un ordre.

Lord El-Melloi II avait été coupé dans son élan alors qu'il préparait des Mystic Codes pour son expédition. Il s'y attendait à moitié et ne pouvait donc pas enrager.

« Tout de même, la réaction des Judiciaires aura été bien trop vive. »

Le Département Judiciaire avait usé de toutes ses relations pour s'assurer qu'El-Melloi II ne pourrait pas rejoindre la scène de la Guerre du Graal. Ils étaient supposément inquiétés du fait qu'il puisse choisir d'ignorer la *requête*.

El-Melloi II avait déjà confirmé la présence de plusieurs guetteurs ; il n'avait pas les capacités requises pour passer outre leur surveillance.

*Dans le pire des cas, les instigateurs de ce qui se trame à Snowfield sont liés au Département Judiciaire...*

*Non, si c'était le cas, ils m'auraient obligé à y aller, pour analyser leur Guerre.*

Son monologue interne fut interrompu par quelqu'un toquant à la porte. Il ouvrit et le marionnettiste Rohngall entra, accompagné du même disciple que la veille.

« Veuillez pardonner mon intrusion. Vous sentez-vous mieux aujourd'hui, Lord ?

– Oui. Veuillez m'excuser pour mon comportement hier. Mais il semble que vous vous êtes pressé de venir me voir. Auriez-vous de nouvelles informations ?

– C'est cela... Pour être exact, c'est mon élève que voici qui l'a découvert... La rumeur commence à se propager parmi les plus jeunes membres de la Tour de l'Horloge, et devrait être connue de toutes demain, mais j'ai pensé qu'il valait mieux que vous l'appreniez au plus tôt, Lord. »

El-Melloi II était interloqué. Le disciple lui tendit timidement un ordinateur portable. Quand il l'ouvrit, il vit sur l'écran une page du site web de partage de vidéos le plus populaire au monde (celui-ci ayant été racheté quelques années auparavant par les opérateurs d'un moteur de recherche majeur).

« Hum, j'ai essayé de faire des recherches sur les sites de chaînes locales et d'autres trucs du style, au cas où on pourrait y trouver plus d'informations. Puis j'ai trouvé ce groupe de rock, Snow Smoke, qui joue à Snowfield. Ils ont posté cette vidéo. »

*Quelqu'un aurait enregistré l'arrestation sous un autre angle... ?*

El-Melloi II fronça les sourcils. L'instant suivant, il laissa échapper un grognement de surprise.

Sur l'écran se trouvait une image de l'Esprit Héroïque qui avait supposément été arrêté, grattant ici avec talent une guitare lors d'un bœuf avec les membres dudit groupe de rock.

« Un... Esprit Héroïque... a... posté une vidéo... ?

– Euh, c'est le groupe qui s'en est chargé, plus exactement...

– Bref. Pourquoi fait-il cela ? Quel peut bien être le plan qui mène à une situation pareille... ? »

El-Melloi II cherchait à analyser les mouvements de l'Esprit Héroïque en se basant sur ses propres connaissances, tout en se disant qu'il jouait drôlement bien de la guitare. Mais ces réflexions furent interrompues par l'apprenti de Rohngall pointant vers l'écran.

« Ah ! Là-bas ! Regardez, sur le côté !

– Hmm... ? »

El-Melloi II regarda et vit une fille avec des lunettes et des cheveux teints en blond. Il se renfrogna plus avant tandis qu'un unique mot échappa entre ses lèvres.

« ...Sajyo ? »

×

×

Dans la forêt

« Hé. »

Alors qu'ils se déplaçaient dans les bois, Ayaka interpella Saber.

« Hmm ? Qu'y a-t-il ?

– ...Désolée. Pour tout à l'heure.

– As-tu fait quelque chose qui impose des excuses ? »

Saber semblait sincèrement surpris. Ayaka baissa les yeux.

« ...Je vous ai crié dessus et tiré les cheveux... j'ai été égoïste.

– Tu t'inquiètes vraiment pour des bagatelles, Ayaka. Si cela peut t'adoucir la conscience, je peux néanmoins accepter ces excuses. Moi aussi, je dois m'excuser. De t'avoir utilisé comme prétexte pour une alliance sans avoir prêté attention à ce que tu ressentais. »

Ayaka, confrontée à ce roi repentant, ne put que répondre en détournant le regard.

« Il n'y a vraiment pas de quoi. »

×

×

Tour de l'Horloge

« Oh, c'était donc vrai.

– ? »

El-Melloi II se tourna vers Rohngall. Le mannequin dans un corps d'épouvantail acquiesça maladroitement.

« Comme je disais hier, Lord, un membre de l'Association sur place avait affirmé avoir vu l'un de vos élèves...

– ... ? »

El-Melloi II comprit une nouvelle fois le quiproquo dans la discussion.

« Cet élève, demanda-t-il alors à Rohngall, ce n'était donc pas Flat ?

– Non, nous ne savions pas encore pour Flat Escardos. Génie ou pas, vous n'enverriez sûrement pas un personnage aussi singulier comme avant-garde, n'est-ce pas, Lord ? Nous parlions de Sajyo...

– ...Un instant, je vous prie. »

Ayaka Sajyo. El-Melloi II connaissait effectivement un mage de ce nom. Quelques années auparavant – un peu avant le début de la cinquième Guerre du Graal de Fuyuki – elle était une jeune étudiante qui avait suivi ses cours un mois durant.

Si El-Melloi II avait été un professeur ordinaire, ils se seraient peut-être oubliés l'un l'autre après cette courte expérience. Mais en raison de la personnalité méthodique d'El-Melloi II, du fait qu'elle fût venue chercher des conseils sur la magie noire, de son implication involontaire lorsque Flat déchiffra le manuscrit de Voynich – ce qui provoqua un danger majeur – et des circonstances en rapport à sa sœur aînée, ils avaient gardé contact. Cependant...

« Je suis désolé, je dois réfléchir. Pourriez-vous me rappeler plus tard. Merci

beaucoup pour cette précieuse information. »

El-Melloi II remercia Rohngall et son disciple, tous deux interloqués. Lorsqu'ils sortirent du bureau, il alluma son téléphone portable et, de façon habile, écrivit rapidement un e-mail avant de l'envoyer.

Il avait écrit : « Appelez-moi dès que vous aurez lu ce message. J'ai une question très urgente à vous poser. »

Le nom du destinataire était « Ayaka Sajyo ».

×

×

Quelque part à Snowfield

« Hum ? Quel était cet étrange bruit ? »

Saber se tourna par réflexe vers la source du bruit, le téléphone d'Ayaka la prévenant qu'elle avait reçu un message. Le duo se dirigeait vers leur *prochain objectif*.

« C'est mon téléphone. Quelqu'un a dû m'envoyer un message. »

Elle l'ouvrit et se renfrogna en lisant le contenu.

« Ho ho, c'est donc une lettre moderne. S'il s'agit d'une lettre d'amour, je promets de ne pas regarder ; lis tout ton soûl.

– Ça n'a rien à voir. »

Le message était signé Filia, écrit en japonais.

Filia ; le vrai nom de la *dame blanche* qui l'avait envoyée en plein dans cette Guerre du Saint Graal.

Lorsqu'Ayaka lut le corps du message, prête à découvrir de nouveaux ordres absurdes, elle ne put que pencher la tête d'étonnement. Le comportement de Filia envers elle n'avait jusque là pas changé depuis leur rencontre au *château*, mais ce message était différent. C'était comme s'il avait écrit par une autre personne.

« Ça a dû être dur pour toi aussi ! Tu es libre maintenant, alors fais ce qu'il te plaît ! »

« Ça arrive un peu tard... Qu'est-ce qu'elle veut dire, exactement ?

– Il y a un problème.

– Non. Oh, j'ai oublié de vous dire quelque chose. »

Ayaka ferma son téléphone, se disant qu'elle y réfléchirait plus tard.

« Je, euh... je ne vous dirais plus de me laisser tranquille. Bon, ce n'est pas comme si vous prévoyiez d'obéir dans tous les cas. »

Elle poursuivit d'un ton qui semblait forcé, comme si elle cherchait à se convaincre elle-même en même temps que Saber.

« Mais j'aimerais qu'au moins vous me préveniez avant de vous mettre en danger. Je sais que je ne pourrai pas vous en empêcher, mais ce serait bien si vous preniez le temps d'y réfléchir.

...En plus, ce serait très embêtant pour moi si vous mouriez avant que je puisse vous remercier. »

×

×

Tour de l'Horloge

« Encore merci. Je vous recontacterai quand j'aurai de plus amples informations. »

El-Melloi II raccrocha. Il était encore plus renfrogné que d'habitude.

« ...Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? » marmonna-t-il.

Il vérifia à nouveau les informations de l'appel téléphonique qui avait eu lieu suite à son e-mail. Il s'agissait d'un appel depuis l'étranger, plus précisément la Roumanie. Du téléphone d'Ayaka Sajyo.

Flat lui avait déjà affirmé qu'elle était partie en Roumanie pour le travail.

« C'est indubitablement à Ayaka Sajyo que je viens de parler au téléphone, et elle est indubitablement en Roumanie. »

Tandis qu'il se massait les tempes, El-Melloi II grogna en se rappelant de la femme qu'il avait vue dans la vidéo ; la femme qui était la copie conforme d'Ayaka, à l'exception de sa teinture.

« Mais si c'est le cas.. qui diable est cette femme à Snowfield ? »

## Prologue IX

### Le Banquet des Vedettes (verso)

## Prologue IX : Le Banquet des Vedettes (verso)

Dans la pénombre

Remontons le temps jusqu'à l'arrestation de Saber suivie de son discours devant les caméras de télévision.

« Oh, c'était hilarant ! »

Voir un Esprit Héroïque se faire emmener au poste de police avait fait exploser de rire Francesca si fort qu'elle n'arriva plus à tenir debout sur son lit et dut essuyer quelques larmes. Elle finit par se mettre à genoux, puis elle croisa les jambes et leva la main.

« Okay, c'est le moment de faire ma part du boulot ! »

Elle claqua des doigts et les bougies autour d'elle s'allumèrent. Une lumière vacillante éclairait le centre de la pièce.

Celle-ci révéla sur le sol devant le lit cossu un cercle magique, identique à ceux que les autres Masters avaient utilisés pour invoquer leurs Esprits Héroïques. Un détail le rendait singulier : le lit à baldaquin se trouvait à la place de l'autel.

Alors, en jouant avec un cookie qu'elle avait récupéré d'on ne sait où, Francesca commença à prononcer un chant en rythme comme une comptine.

« ♪Une pincée d'argent et une pincée de fer♪

« ♪Pour bouillir et bouillir le chef♪

« ♪C'est la bonne bonne bonne recette d'Até♪ »

C'était infiniment loin de ressembler au chant servant à invoquer un Esprit Héroïques. Cela donnait l'impression que Francesca se gaussait de la Guerre du Graal. Si quelqu'un pouvait l'entendre, il enragerait ou bien aurait un rire méprisant, se disant qu'elle n'invoquerait rien de cette façon.

« ♪Remplis-le, remplis-le, remplis-le♪

« ♪Remplis-le, remplis-le jusqu'à ce que ça déborde♪

« ♪Réunis les une, deux, trois, quatre, cinq ! cicatrices♪ »

Le chant absurde qui se déversait en rythme d'entre ses lèvres ressemblait ironiquement à celui qu'un certain tueur en série avait utilisé un jour, lors d'une *vraie* Guerre du Saint Graal, pour invoquer le *meilleur ami* de Francesca.

Il restait des places dans l'effectif d'Esprits Héroïques ; elle ne forçait donc pas le Graal à invoquer un extra. Il était vrai que si cette invocation avait vraiment une chance de fonctionner, elle était infinitésimale...mais le cercle magique se mit à briller avant même que Francesca puisse finir.

« ♪Je t'offre mon corps, je t'offre mon...♪

« Ha ha ! Hahaha ! ♪C'est le moment, on zappe le reste...♪ »

Elle n'avait pas insufflé une puissante émotion dans son appel comme le loup argenté, et elle n'était pas un génie des interférences mystiques comme Flat Escardos. Pourtant, l'invocation était une réussite.

Il y avait une raison simple : l'affinité de l'Esprit Héroïque avec le *catalyseur* dont elle s'était servie était extrêmement forte. Ce catalyseur placé sur l'autel – le lit – était Francesca elle-même.

La lumière du cercle d'invocation s'estompa pour laisser place à un garçon. Il avait le même âge apparent que Francesca. Ses cheveux soyeux étaient coupés soigneusement. Son visage aurait été beau si son regard n'était pas si indiciblement écœurant.

Alors, l'espace dans la lumière tamisée où se trouvait le cercle d'invocation devint un champ de fleurs s'étendant à perte de vue. En son centre, le garçon Esprit Héroïque fit une courbette exagérée sans regarder Francesca dans les yeux. Puis il



pareille !? Tu dois être vraiment cinglée, ma parole ! Hahahaha ! »

Le garçon riait autant que s'il était devenu fou. Il fit une pirouette qui le mena sur le lit de Francesca et s'assit à côté d'elle avant d'ouvrir l'un des paquets de popcorn qui se trouvaient là. Il colla ensuite son épaule contre celle de Francesca et se mit à dévorer le contenu du paquet.

« Ha ha ha ! Moi, invoquant moi ! Quelle blague saugrenue ! Hmm... Hé, c'est délicieux. Les en-cas modernes sont tous comme ça ? Quelle belle époque !

– N'est-ce pas ? Au fait, j'étais le catalyseur. J'étais à quatre-vingt-dix pourcents sûre que ce serait *moi* qui répondrait, mais je tenais à la maigre chance que ce soit Gilles qui apparaisse à la place !

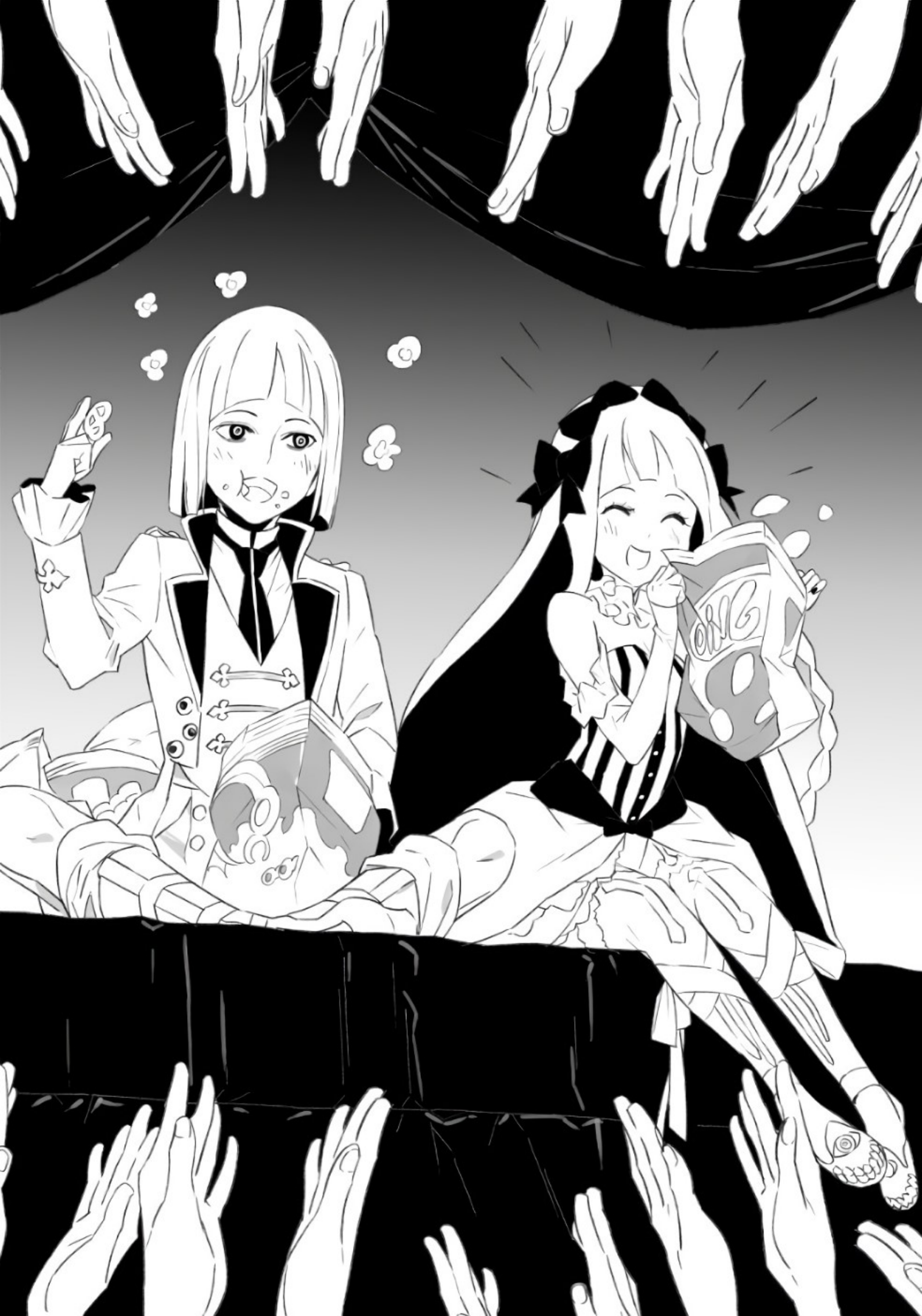
– N'importe quoi ; Gilles ne participerait à une Guerre du Graal !

– Tu te trompes, c'est déjà arrivé ! Gilles en personne est apparu ! À cause des descendants du type aux insectes de Kiev, je n'ai pu qu'observer de loin, mais c'était vraiment lui ! Il est dans le Trône !

– C'est excellent ! Alors, quelle était sa classe ? Saber ? Rider ?

– Loupé. C'était Caster.

– Hein !? Gilles est Caster ? Ah, oups, c'est de ma faute ! Hahaha ! »



Lorsque le duo eût fini de s'amuser avec une discussion qu'eux seuls pouvaient comprendre, le visage de Francesca prit soudain une expression sérieuse.

« Vois-tu, dit-elle à l'Esprit Héroïque, c'est une entreprise sérieuse de ma part... J'ai décidé d'accélérer les choses et d'organiser dans cette ville une Guerre du Saint Graal où je pourrai faire tout ce que je veux ! Et toutes sortes de personnes et de pays sont impliqués !

– Pourquoi n'as-tu pas invoqué Gilles, dans ce cas ? Indépendamment du fait que survivre à une Guerre du Graal avec lui ne serait pas une mince affaire. »

Francesca répondit en faisant non de la tête.

« On pourra en reparler plus tard. D'abord, il faut que nous forgions le contrat !

– Ah, c'est vrai ! J'avais complètement oublié ! Au fait, si tu réussis à avoir le Graal, comment comptes-tu t'en servir ? Encore que je peux déjà deviner.

– Je suis presque sûre que tu as la bonne réponse.

– Je vois. J'avoue, il faudrait un truc du niveau d'un Graal pour capturer ce *labyrinthe*. »

Le garçon sauta du lit et se plaça au centre du cercle d'invocation. Il se tourna vers Francesca et s'inclina de façon courtoise.

« Je te le demande : es-tu la folle princesse qui a l'outrecuidance de faire de moi son esclave dans sa quête du Saint Graal – et pour vivre d'innombrables plaisirs et cauchemars ?

– Ouaip ! Carrément ! »

Un chœur de cris d'agonie vint du sol, et les bras d'enfants prirent feu. En un clin d'œil, ils étaient devenus des squelettes. Puis furent réduits en cendres. Leurs restes s'éparpillèrent dans la pénombre, et l'Esprit Héroïque put déclarer de vive voix que le contrat était forgé.

« Nous voici dès à présent associés ! »

Le garçon ouvrit grand les bras à travers la poussière et déclara son Vrai Nom haut et fort :

« Je suis François Prelati ! »

Puis, avec un sourire candide, il poursuivit la formule du contrat.

« En tant que fidèle Servant de mon Master, Franç... – oups, tu es une fille maintenant – Francesca Prelati, je fais le serment de mettre ma vie en jeu pour te mener au Saint Graal !

– J'en fais moi aussi le serment ; je mettrai mon âme en jeu pour gagner la Guerre du Saint Graal de façon juste et honnête, pour que tu puisses obtenir le calice avec la gloire des vertueux ! »

Alors, leurs sourires devinrent vicieux. François et Francesca conclurent à l'unisson.

« « Ou pas ! » »

×

×

Au même moment. Snowfield – Sous une centrale thermique

Tandis que Francesca s'invoquait elle-même quelque part en ville, Haruri, une mage spécialisée dans la sorcellerie qui avait essayé d'invoquer le vrai Berserker, agonisait sous une des multiples centrales thermiques locales.

*Comment en suis-je arrivée là, déjà... ?*

Voyant la couleur du sang apparaître dans les coins de ses yeux vitreux, elle estima qu'elle était sur le point de mourir. Les sorts de soin étaient l'une de ses spécialités, mais son énergie magique était pratiquement épuisée.

Elle était certaine d'avoir préparé l'invocation de Berserker à la perfection. Elle était tout autant certaine de la réussite de son rituel. Le problème était que le Berserker qu'elle avait invoqué s'était déchaîné avant même qu'elle puisse forger un contrat. Elle avait pris un coup à pleine puissance de plein fouet.

*Je suis quand même... satisfaite, je crois. Il a l'air plus fort... que ce à quoi je m'attendais.*

Elle pouvait vaguement voir l'Esprit Héroïque. Il avait l'air étrange.

Il faisait manifestement le tour de la salle à quatre pattes. Chaque pas émettait des sons rauques et métalliques. Ses yeux brillaient d'une lumière incandescente. Les grognements qui émanaient de lui de temps à autre semblaient distordus, comme un vinyle joué avec un stylet rouillé.

*J'ai versé suffisamment de mon énergie magique en toi... et tu devrais avoir une source décente d'énergie en courant alternatif avec cette centrale... Tu pourras semer le chaos autant que tu le souhaites...*

Haruri ne put réprimer un sourire malsain tandis qu'elle voyait la chose couverte de rouille s'approcher d'elle.

*Même si tu dois haïr le fait d'être nourri avec l'énergie de Nikola Tesla, ton rival. Oh... c'est peut-être pour ça... que tu t'es énervé...*

Il était maintenant devant elle. L'épouvantable Esprit Héroïque n'avait pas de pareil ; il ressemblait à un robot dont le modèle était une araignée quadrupède ou bien un lion difforme.

*Mais c'est bizarre... Même s'il est un Berserker... Je pensais qu'il serait plus... humain. Est-ce dû à l'influence de Mazda... ?*

*Je le savais, j'aurais dû l'invoquer en Caster au lieu de laisser cette classe à Francesca...*

Il était trop tard pour les regrets. Toutefois, Haruri ne craignait pas la mort. La sorcellerie était son domaine, et elle utilisait toujours son propre sang comme sacrifice.

Elle s'en était même servie pour tracer le cercle d'invocation. Elle avait dû en verser une quantité presque létale, mais elle l'avait fait de manière consciencieuse, recevant des transfusions des multiples poches de sang qu'elle avait préparé à l'avance et utilisant ses sorts de soin pour stimuler la coagulation.

Si la chose qui avait résultée de cette invocation devait la tuer, alors c'était ce

qui devait arriver. Haruri eut un petit rictus et tendit lentement la main vers l'Esprit Héroïque.

« D'accord... Je vais me sacrifier... Pour toi... »

Elle n'avait qu'un seul souhait pour le Graal : sa vengeance contre la *société magique* qui avait traité son père en hérétique avant de le tuer et réduit son clan à néant. Elle se moquait de savoir si le coupable était la Tour de l'Horloge, l'Institut Atlas ou même un de ces groupes de mages clandestins qui parsemaient le monde. Elle pensait simplement qu'il n'y avait rien de plus ironique que de les détruire à l'aide des machines, de l'industriel ou d'autres formes d'*énergies* surpuissantes éloignées de la magie.

*À utiliser le Graal de façon aussi mesquine... peut-être que je mérite ce qui m'arrive...*

« Allez, tue-moi. Et en échange... vis ta vie comme tu le voudras tant que tu existes. Affirme ton existence au monde entier. Jusqu'à ce que leur confidentialité ne soit plus... »

Haruri consacra ses dernières forces à cette déclaration. Quand elle en eût fini, elle accepta pleinement l'éventualité de sa mort. Elle décida d'attendre que l'Esprit Héroïque frappe. Mais ce qui s'abattit elle fut plutôt la voix d'une inconnue.

« Voyez-vous cela. Tu souffres de façon étrange. »

Haruri ouvrit instinctivement les yeux qu'elle venait de clore. Se tenait devant elle une femme à la peau anormalement blanche et à la beauté époustouflante.

*C'est... un homoncule des Einzbern !?*

Elle avait appris que l'un d'entre eux se trouvait en ville, et elle pensait que celui-ci cherchait à prendre la place d'un Master. Mais elle n'aurait jamais cru que ce serait là qu'il apparaîtrait. Haruri était certaine que le lieu de son invocation était parfaitement secret.

*Ce doit vraiment être un châtiment divin... J'ai toujours pris soin de n'utiliser*

*rien que moi comme sacrifice, mais depuis que je suis ici, je me fiche de ce qui peut arriver aux civils... Ça a rendu ma magie impure.*

Elle estima que si elle devait mourir quoi qu'elle arrive, l'identité de son bourreau n'avait que peu d'importance. Mais elle remarqua soudain quelque chose d'étrange.

« ...Hein ? »

Ses plaies se refermaient. Sa vue s'éclaircissait.

« Qu-qu'est-ce que ? Mais je... »

Elle ne se rappelait pas avoir lancé un sort de soin. Elle n'avait de toute manière plus suffisamment d'énergie magique, elle n'aurait donc pas pu le faire même si elle l'avait voulu. Haruri était bouche bée, et ce que la *dame blanche* lui dit ensuite l'ébahit encore plus.

Cette dernière se tourna vers le Berserker et lui parla comme à son caniche.

« Allons. Cette fille est ton Master. Alors ne perds pas de temps, forge le contrat. »

*Pardon... ?*

La douleur s'effaça pour laisser place à la confusion dans la cervelle de Haruri. Elle n'avait pas encore forgé de contrat, mais les droits du Master étaient toujours siens. Elle n'eût pas le temps de penser qu'aucun Berserker n'obéirait à un mage sans Sceaux de Commandement, que cette notion évidente s'évapora.

« er... PPPPPPPPP, Propropropopro, pro... Proté... GergergerGergerGGGer. »

Berserker obéit à la *dame blanche* et s'inclina vers Haruri, toujours allongée au sol, pour lui montrer son obéissance.

« C'est bien, gentille fille. Je me charge de relier vos méridiens. »

La connexion d'énergie magique fut alors établie, et les sensations de l'Esprit Héroïque atteignirent Haruri via ses Sceaux de Commandement. C'est ce qui lui permit de comprendre ; le Berserker qu'elle avait invoqué avait peur de la *dame blanche*.

« Qu-qui... êtes-vous... ? »



Voilà, tous les participants sont rassemblés. Sur la scène de Snowfield, chacun d'entre eux est un spectateur, un critique, et par-dessus tout un acteur.

À l'exception d'un d'entre eux...

Un garçon qui n'était pas encore passé de l'intermède à la scène. Un garçon auquel le Graal n'avait pas encore assigné de rôle.

Intermède

Entamons les Épreuves

## Intermède

### Entamons les Épreuves

Sigma ne se rappelait pas du moment où il était devenu un enfant soldat. D'aussi loin qu'il s'en souvenait, il l'avait toujours été. On l'avait obligé à tirer au pistolet quand il n'avait que cinq ans. À endurer la douleur physique et psychique causée par des expériences magiques étranges pour des raisons qu'ils ne comprenaient pas.

Les mages en herbe avaient créé une unité qui avait pour but d'utiliser des armes magiques contre les nations ennemies. Sigma était apparemment l'un des soldats créés pour cette raison.

On lui avait dit qu'ils avaient rassemblé des soldats aux affinités magiques élémentaires – des soldats qui, par pur hasard ou lointaine filiation à des mages, possédaient des Circuits magiques – pour les faire se reproduire avec des soldates dans la même situation, bien qu'elles aient été peu nombreuses. Ils sélectionnèrent vingt-quatre des enfants qui en résultèrent, ceux qui avaient des Circuits magiques avec un potentiel suffisant, et leurs attribuèrent des lettres grecques comme noms de codes.

Ils formaient une unité d'élite sans nom dont l'existence était inconnue même des membres de la nation qu'ils servaient. Cette unité avait été créée dans le but d'utiliser des capacités globalement inconnues pour infliger de lourds dégâts aux ennemis, et ce en ignorant totalement la confidentialité. Les mages, principalement la Tour de l'Horloge, prirent connaissance de ce plan avant le lancement des opérations et l'écrasèrent en même temps que la dictature chancelante qui l'avait imaginé.

Sigma ne reçut des informations sur ses origines qu'après avoir été libéré de l'ancien gouvernement. La véracité de celles-ci lui importait peu.

Une femme avait mis à bas naturellement, sans intervention magique. Son enfant lui avait été pris pour qu'il devienne un outil de l'État, avant même qu'elle puisse le nommer.

Grâce à son expérience d'enfant soldat, Sigma était devenu un mercenaire maniant la magie. Toutefois, ce n'était que ce que son employeur lui avait dit de faire. Ce n'était pas la peine d'en parler.

« Je ne pense pas qu'il y ait autre chose à dire.

– Tu en parles comme si c'était normal, mais comprends-tu qu'objectivement, tu as vraiment eu la vie dure ? »

Sigma avait essayé d'expliquer quel genre de personne il était pour communiquer avec les êtres qui s'étaient présentés comme des *ombres*. Mais, après cette introspection, il fut forcé de constater qu'il avait passé sa vie à faire ce qu'autrui lui imposait.

Le fait que s'en rendre compte ne créait pas une sensation de vide en lui le fit penser qu'il était peut-être vraiment bizarre. Toutefois, il ne pouvait plus rien y faire.

« Qu'est-il arrivé à ta mère ? demanda le garçon au bâton de serpent.

– Je ne sais pas si c'est la vérité, mais on m'a dit qu'elle a participé à une Guerre du Graal en Extrême-Orient comme assistante d'un mage et y est morte. Le mage s'appelait Kiritsugu Emiya.

– Le fait que tu te souviennes de son nom indique assez clairement que tu as quelque chose à dire à ce sujet.

– Vraiment ? Je ne pense pas. Je ne sais rien de leur relation, seulement qu'elle était son assistante. Je ne connais même pas le nom de ma mère ni son visage. Si je me souviens du nom de Kiritsugu Emiya, c'est parce qu'il est considéré comme une légende parmi les mercenaires utilisateurs de magie. »

Celui-ci avait été un mage free-lance au talent remarquable, connu et craint comme le « Tueur de mages ». Il accomplissait des missions dangereuses les unes après les autres à travers le globe, jusqu'à ce que les Einzbern le recrutent. L'employeur de Sigma avait expliqué que cet homme avait atteint la victoire au bout de la quatrième Guerre du Saint Graal de Fuyuki, bien que la mère de Sigma ait perdu la vie en chemin.

« Mais... Si ma mère a suivi cet homme de son plein gré, alors je suis un peu

jaloux d'elle.

– Jaloux ?

– Quels qu'aient été ses sentiments, ma mère avait au moins trouvé une raison de vivre aux côtés de Kiritsugu Emiya. De mon côté, je n'ai rien ; personne à respecter ou contre qui me venger. »

Sigma parlait d'un ton monotone. Il avait plus l'air d'établir des faits objectifs que de se lancer dans une vague d'auto-dénigrement.

« Oh ça se trouve aisément, une raison de vivre, disait le Capitaine. Mets-toi dans suffisamment de bourbiers et tu trouveras une chose à laquelle t'attacher sans même avoir besoin de chercher. Bats-toi contre l'éventualité de ta mort, gamin. Confronte la fatalité. Ne baisse jamais les bras. C'est au bout de ce chemin que la preuve de ton existence naîtra. »

Se battre contre l'éventualité de la mort pour trouver une raison de vivre était comme mettre la charrue avant les bœufs. *Il peut le dire comme ça seulement parce que ce n'est pas lui qui risque de mourir*, se dit Sigma avant de décider d'ignorer les conseils. Soudain, le Capitaine regarda derrière Sigma vers l'entrée de la pièce et l'on put lire le plaisir qui marqua ses traits.

« Regarde, gamin ; ta première épreuve est déjà là. »

Sigma se tourna et vit une ombre qui se tenait au pas de la porte. Plus exactement, il vit une femme enveloppée dans des robes noires.

« Vous êtes... ? »

Alors que Sigma allait lui parler comme si elle était une autre des *ombres*, il remarqua quelque chose de différent. Jusque là, il n'y avait eu qu'une ombre présente à la fois. Mais il était alors sûr d'avoir vu la femme et le Capitaine en même temps.

Lorsqu'il le comprit, il était déjà trop tard. En un instant, Assassin se retrouva devant lui. D'une voix dénuée d'émotions, elle demanda :

« Êtes-vous un mage en quête du Saint Graal ? »

À compter de cet instant, Sigma fut plongé dans une série d'*épreuves* absurdes. Personne n'avait besoin qu'il les accomplisse ; il participerait à ces épreuves simplement pour apprendre qui il était.

Tout cela sans qu'il puisse savoir si le *moi* qu'il obtiendrait au terme de ces épreuves lui procurerait la gloire ou le désespoir

Passerelle

Un Jour, dans la Ville

## Passerelle

Un Jour, dans la Ville

Snowfield – Zone urbaine

*Qu'est-ce que je suis en train de voir, exactement ?*

Serrant son poing droit artificiel, le jeune homme – un membre du Clan Calatin, l'unité spéciale dirigée par le commissaire – était ébahi par la scène qui se déroulait sous ses yeux.

Il voyait un archer à la peau brun-rougeâtre et qui portait une étoffe étrange sur la tête. Cet Esprit Héroïque n'avait rien de comparable à l'Assassin qu'ils avaient combattu au commissariat. Il était tout aussi différent du monstre qui avait ensuite arraché la main droite du jeune homme. Il était simplement, simplement... puissant.

Le jeune agent n'arrivait pas à s'assurer que l'activation des pleins pouvoirs des Nobles Phantasmes de chaque policier serait suffisante contre l'archer.

*Ah, d'accord. Ce doit être un vrai héros,* accepta presque le policier avant de serrer les dents.

*...Ce type ? Cette enflure qui détruit la ville et essaye de tuer une enfant ?*

Plusieurs autres membres du Clan Calatin étaient allongés au sol autour de lui. Si la force prime le droit, alors l'agent pensa que l'archer en face de lui avait ce *droit*. Toutefois, le dernier fragment d'orgueil en lui ne lui permit pas d'accepter cette conclusion. Ce fragment éveilla le feu du courage en son cœur.

Puis il fut à nouveau ébahi.

*Qu'est-ce que je suis en train de voir ?*

Il voyait un policier comme lui. Celui-ci ne faisait cependant pas partie du Clan Calatin. Il avait l'air étrange.

*Il continue de se battre contre ce monstre. Qui c'est, exactement ?*

Le policier apparaissait et disparaissait et réapparaissait autour de l'archer. Encore et encore, son corps était broyé ou percé par des flèches, mais le même

policier venait inlassablement confronter l'Esprit Héroïque. Ses attaques n'infligeaient pas de blessures à l'archer. Néanmoins, ils se battaient depuis plusieurs minutes sans jamais s'arrêter.

Après que cette scène singulière se soit prolongée encore quelque temps, l'archer parla d'une voix rauque.

« Faible que tu es... indique ton nom. »

Le policier recula d'un pas.

« Je n'ai pas de nom, » répondit-il avec un large sourire.

Il y avait maintenant deux policiers. Ils poursuivirent avec la même voix.

« Ô Grand Héros, toi qui vit à travers les légendes de l'Ère des Dieux, accomplissant de grands exploits et changeant de forme avec le passage du temps ; moi, un humble criminel, si faible qu'une bourrasque pourrait m'emporter, n'a qu'une chose à te dire. »

Le nombre de policiers augmenta à nouveau.

« Je suis sûr que tu as une bonne raison pour être aussi déterminé, déclarèrent les quatre policiers à l'archer. Mais si cette détermination te pousse à renier tes pouvoirs divins, à rejeter tous les gestes des dieux, qu'ils soient bons ou mauvais ! »

Les huit silhouettes avaient de nouvelles apparences en plus de celle d'un policier. Leurs voix résonnaient à travers la rue.

« Tu as beau être si puissant, tu es maintenant un humain, comme tu l'auras souhaité. »

Seize rugissements s'adressèrent à l'âme de l'archer.

« Ô héros tombé dans la vilénie, dans l'humanité ! Aussi Grand Héros que tu sois ! Même si tu détenais le pouvoir destructeur de monde ! »

Trente-deux sourires sournois encerclaient l'archer. Ils disparurent soudainement, comme s'ils s'étaient rassemblés dans le premier d'entre eux.

« Tant que ton essence sera humaine... tu seras pourchassé par un simple *tueur*

sans pouvoirs. »

Alors, le policier – le Berserker sans nom, Jack l'Éventreur – fit face à l'archer brun-rougeâtre. Mettant à nu sa propre essence, il cria le nom de son Noble Phantasme – l'atout qu'il jouait pour mettre un terme à la vie du Grand Héros.

« FROM HELL ! »

*Le Brouillard maléfique périra lorsque l'Aube se lèvera à Londres !*

Au milieu de cette Guerre du Graal sur le point de se désintégrer, la chaîne des combats s'enclencha sans bruit. Presque comme si le triste sort s'adressait aux mages et aux Esprits Héroïques :

« Ô faibles que vous êtes, défiez les puissants. »

next episode: [Fake04]

# CLASS

## Avenger/True Archer

Master *Bazdilot Cordelion*

True Name *Alkeides*

Gender *Male*

Height *203cm*  
Weighth *141kg*

Alignment *Chaotic Evil*



**STR**

**A**

**MGI**

**A**

**END**

**B**

**LCK**

**B**

**AGI**

**A**

**NP**

**A++**

### Personal Skills

Distortion: A

Proof that Alkeides has been forcibly wrenched out of the Class he was originally summoned in and and given the characteristics of another Class. In exchange, the rank of one of his original Class Skills lowered. In Alkeides case, Independent Action is reduced to rank C.

Eye of the Mind (True): B

Insight on the battlefield founded on training and discipline. As Alkeides has discarded the instincts given to him by the gods, the skill manifests due to the skills he built up as a human.

Bravery: E

The skill to brush aside glamour, confusion, and other forms of mental interference. It also boosts combat ability. As a side effect of Command Seals being used to extract the divine curse from Alkeides' body, the skill has weakened considerably in comparison to its original rank.

Battle Continuation: A+

The ability to continue fighting even after suffering mortal wounds, representing Alkeides' mighty struggle for life on the battlefield.

### CLASS SKILLS

Avenger: A Independent Action: C Magic Resistance: A

#### Noble Phantasm

King's Order  
Twelve Glories

Rank : C~A++ Type : - Range: -

The numerous proofs of overcoming trials that Alkeides obtained in exchange for giving up his immortality along with his divinity. Alkeides is able to materialize Noble Phantasms he obtained in legends of his life, such as the hide of a Divine Beast and the War God's Sash, and use them as his tools. He is, however, twisting the reason of the Holy Grail in order to make use of them. As a result, doing so consumes several times more magical energy than they ordinarily would.

Nine Lives

Shooting Hundred Heads

Rank : C~A+ Type : Unknown Range: Adaptable

The manifestation of the technique of "shooting hundred heads"—employing a wide variety of martial arts with handheld weapons or bare hands—as a Noble Phantasm. It draws out the power of a weapon to its utmost limit, taking many forms—from anti-personnel to anti-army and anti-fortress—according to the circumstances.

Rank : EX

CLASSE : AVENGER/VRAI ARCHER

Master : Bazdilote Cordelion

Vrai Nom : Alcide

Genre : Homme

Taille/Poids : 203cm/141kg

Alignement : Chaotique mauvais

Force : A

Magie : A

Endurance : B

Chance : B

Agilité : A

Noble Phantasme : A++

## Compétences personnelles

Altération : A

La preuve que la Classe d'Alcide a été changée de force après son invocation. En échange, le rang d'une compétence de classe d'origine est diminué. Dans le cas d'Alcide, l'Autonomie passe au rang C.

Œil de l'esprit : B

Compréhension du champ de bataille basée sur son entraînement et sa discipline. Puisque Alcide a abandonné les instincts offerts par les dieux, cette compétence se manifeste de par ses capacités d'humain.

Bravoure : E

Le pouvoir de passer outre les charmes, les illusions et toutes formes d'attaques mentales. Améliore aussi les capacités au combat. Comme les Sceaux de Commandement ont été utilisés pour extraire la malédiction divine du corps d'Alcide, la compétence est considérablement affaiblie.

## Compétences de classe

Avenger : A

Autonomie : C

Résistance Magique : A

## Nobles Phantasmes

KING'S ORDER

*Les Douze Gloires*

Rang : C~A++

Type : -

Portée : -

Les nombreuses preuves de l'accomplissement des travaux. Alcide les a obtenues en abandonnant son immortalité et sa divinité. Il peut matérialiser les Nobles Phantasmes qu'il a obtenu dans les légendes de sa vie, comme la peau d'une Bête Divine ou la Ceinture du Dieu de la Guerre, et s'en servir comme outil. Toutefois, comme il l'utilise de façon corrompue, il consomme bien plus d'énergie magique qu'il ne devrait.

NINE LIVES

*Le Tir de Cent Flèches*

Rang : C~A+ Type : Inconnu

Portée : S'adapte aux circonstances

L'incarnation de la technique du *tir de cent flèches* – l'utilisation d'une grande variété d'arts martiaux à mains nues ou armé – dans un Noble Phantasme. Elle fait ressortir le pouvoir d'une arme à son niveau maximal, et peut donc prendre de multiples formes – d'anti-personnel à anti-armée et anti-forteresse – selon les circonstances

**Noble Phantasme caché sur la fiche**

**Rang : EX**

# CLASS

## True Rider



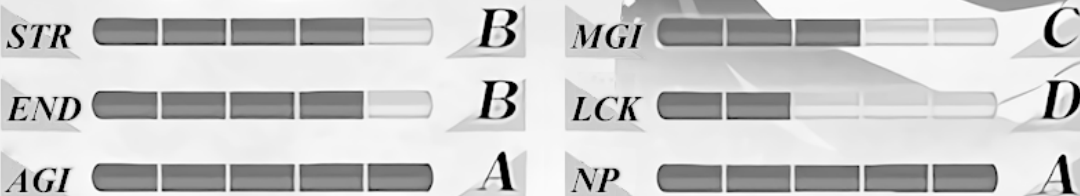
Master ???

True Name Hippolyte

Gender Female

Height 159cm  
Weight 50kg

Alignment Lawful Good



### Personal Skills

Charisma: B

A skill combining both the ability to command necessary to unify a nation and individual personal magnetism.

Divinity: B

Hippolyte was a priestess of Artemis as well as a queen, in addition to being a child of the war god Ares, and so is cloaked in powerful divinity. As she did not reach the Throne of Gods after death, however, she falls short of A rank.

### CLASS SKILLS

Riding: A    Magic Resistance: C

### Noble Phantasm

Goddess of War  
War God's Sash

Rank : A    Type : Anti-Unit~Anti-Fortress    Range: -

A battle standard—an aspect of Hippolyte's father, the War God Ares—remade in the form of a sash. It greatly raises the user's strength, endurance, agility, and magical power. Due to the rarefaction of mystery in the modern era, however, it cannot be used to raise these parameters beyond a certain point.

CLASSE : VRAI RIDER

Master : ???

Vrai Nom : Hippolyte

Genre : Femme

Taille/Poids : 159cm/50kg

Alignement : Loyal bon

Force : B

Magie : C

Endurance : B

Chance : D

Agilité : A

Noble Phantasme : A

## Compétences personnelles

Charisme : B

Une compétence qui combine le leadership nécessaire pour unir une nation et l'attrait individuel.

Divinité : B

Une compétence représentant à quel point elle est semblable à un Esprit Divin, c'est-à-dire sa proximité aux dieux. Bien que reine, Hippolyte était aussi prêtresse d'Artémis et la fille du dieu de la guerre Arès ; elle possède donc une forte concentration d'énergie divine. Cependant, puisqu'elle n'a pas rejoint le Panthéon à sa mort, elle n'atteint pas le rang A.

## Compétences de classe

Cavalerie : A

Résistance Magique : C

## Nobles Phantasmes

GODDESS OF WAR

*La Ceinture du Dieu de la Guerre*

Rang : A    Type : Anti-Personnel et Anti-Forteresse    Portée : -

Un étendard – l'un des aspects du père d'Hippolyte, le dieu de la guerre Arès – converti en ceinture. Il augmente considérablement la force, l'endurance, l'agilité et la magie de son utilisateur. En raison de la raréfaction de l'occulte à notre époque, il ne peut pas accroître ces paramètres dépassé un certain point.

**Noble(s) Phantasme(s) caché sur la fiche**



## Postface (contient des spoilers si vous n'avez pas lu ce tome, vous êtes prévenus)

Pas besoin d'une épée pour abattre un héros ; il suffit de trois Sceaux de Commandement, beaucoup de sacrifices et de boue, et des sorts sophistiqués pour ne pas devenir fou... En fait, c'est beaucoup plus simple de trouver une épée. Bref, voilà pour la véritable identité du Vrai Archer !

Après une discussion qui s'est déroulée à peu près comme ça :

NARITA. – Mais même en tant qu'\_\_\_\_\_, je doute que \_\_\_\_\_ tire sur une enfant comme Tiné. Même quand il était \_\_\_\_\_ à Fuyuki, il avait fini par se calmer en voyant \_\_\_\_\_.

NASU. – Tu ferais mieux de ne pas sous-estimer la vengeance, en particulier lorsqu'elle est dirigée vers les dieux. C'est vrai que pointer son armer vers un enfant est le tabou ultime pour lui, Ryohgo, mais il n'aurait aucun espoir d'atteindre les dieux s'il n'était pas prêt à briser ce tabou.

J'ai décidé de me lancer.

Au passage, j'ai bien une réponse à la question sur comment il a taillé cette *peau* que les outils humains ne peuvent pénétrer. Mais ça n'a pas grand-chose à voir avec l'intrigue de *Fake*, donc je ne sais pas si j'aurai un jour l'occasion de l'expliquer. Il faudra espérer que *Fake* se vende assez bien pour mériter un guide officiel où je pourrai inclure tous ces petits détails de création...

Maintenant que c'est fait : salut, c'est Narita ! Ça faisait longtemps.

Le jeu mobile Fate vient de dévoiler un nouvel aspect de Gil (Gilyoshi Toyotomi). Actuellement, je m'inquiète parce que je ne sais pas si je dois le prendre en compte dans *Fake* ou pas.

Oui, *Fate/Grand Order*. FGO.

Les scénaristes de FGO m'ont dit : « Les spoilers gâchent le plaisir, donc on va garder quelques trucs secrets. » Résultat, j'ai pu pleinement profiter du cinquième

chapitre de FGO, qui se déroule aux États-Unis, mais ce principe peut aussi mener au drame.

**L'extrait qui va suivre provient d'échanges qui ont eu lieu sur une longue période de temps.**

NARITA, *avant d'écrire Fake*. – Vraiment ? J'ai le droit d'écrire une histoire sur \_\_\_\_\_ du cinquième \_\_\_\_\_ dans *Fake* ?

NASU A. – Oui... Sers-t'en à bon escient.

NASU B. – Tu peux aussi te servir de (nom de livre sur les œuvres de Dumas) !

NARITA. – ...

NASU C. – Ne te prive pas. Écris autant que tu veux.

NARITA, *en train d'écrire*. – Hmm, ouais... (C'est du sacré contenu... Je suis sûr que personne ne s'en ait déjà servi...)

NASU, *portant un masque à gaz*. – Prochainement : l'évènement Château d'If et le chapitre cinq de FGO !

NARITA, *en mars*. – Ouaaaaaargh (Ça empiète sur plusieurs points d'intrigue de *Fake*) ! (*Meurt d'agonie*.)

NASU. – Qui aurait cru qu'il mourrait vraiment...

Je ne sais pas combien de personnes comprendront ce à quoi cette conversation fait référence. Par ailleurs, M. Sanda, qui a suivi ce drame depuis les tribunes, avait dit qu'il avait un « mauvais pressentiment » et demandé à ce qu'on lui montre à l'avance les scripts des événements qui pouvaient avoir un lien avec son œuvre. Deux semaines plus tard, il cria « Ça empiète ! » et je dus le voir retravailler l'entière deuxième partie de l'intrigue des *Dossiers de Lord El-Melloi II*. Mais c'est une autre histoire.

Bref, vous pensez peut-être que je pinaille sur des points redondants, et c'est probablement le cas, mais c'est que l'histoire de FGO est vraiment si intéressante que ça. Je veux que *Fake* soit encore plus excitant.

En parlant de M. Sanda, il a supervisé mes descriptions de ce qui avait rapport

à la magie.

SANDA. – Cette ligne de Gil là, sur « une mesure de secours du Trône pour limiter les contradictions du monde », est aussi absurde que si quelqu'un disait : « Une mesure de secours de la Terre pour empêcher les humains de partir dans l'espace : la gravité ! »

NARITA. – Mais tu ne penses pas que c'est quelque chose qu'il dirait vraiment ? Sur la Terre ?

SANDA. – ...C'est vrai !

Ainsi, à travers des moments de joie et des moments de travail éditorial strictement professionnels, nous pûmes faire une liste de violations de règles qui ne pourraient être acceptables que dans une *fausse* Guerre du Saint Graal fonctionnant différemment de celle de Fuyuki. J'espère que vous l'apprécierez avec aussi peu d'idées préconçues que l'une de ces « Guerres du Saint Graal ayant eu lieu dans des mondes lointains et alternatifs » que de Vinci a mentionné dans FGO ! Francesca a beaucoup bidouillé le système du Saint Graal en l'amenant en Amérique, alors puisqu'il y a des choses dans *Fake* qui seraient catégoriquement impossibles avec le Graal de Fuyuki, comprenez-bien que ce n'est pas la Guerre du Graal de Fuyuki.

Notre casting est enfin au complet. Dans le quatrième tome, j'écrirai sur les passés de Flat et de la *dame blanche*. Je vais aussi enfin ajouter des batailles de magie entre Masters, et je sens qu'il y aura de quoi faire beaucoup de combats. J'aimerais montrer autant de fleurs bourgeonnant et fanant que possible, alors j'espère que vous apprécierez ! En attendant, essayez de deviner les identités du Vrai Berserker et de Watcher.

Le tome 4 devrait sortir cet hiver, mais j'imagine que la date exacte sera déterminée par une combinaison des nombreuses manigances de TYPE-MOON et du planning de M. Morii, qui dessine la version manga de *Fake*.

Chaque aspect de son manga, des magnifiques scènes de bataille aux vives expressions faciales des personnages, est sincèrement génial. S'il-vous-plaît, achetez-le si vous en avez l'occasion !

À mon éditeur, M. Anan, à qui j'ai causé beaucoup de problèmes avec les dates butoirs ; à mon éditeur de *Durarara*, M. Wada, qui a ajusté le planning pour le tome de *Durarara!!* que j'écrivais en même temps et à tous les membres du bureau éditorial ; à tous ceux envers qui je me sens redevable pour leurs spin-offs *Fate*, à commencer par M. Makoto Sanda, M. Yuuichirou Higashide, Mme Hikaru Sakurai, M. Eiichirou Mashin ; à la Team Barrel Roll, qui m'a aidé à étudier les origines des Servants ; à M. Shizuki Morii, qui a dessiné de fabuleuses illustrations en plus de nombreux *character designs* ; à M. Takashi Takeuchi et M. Gen Urobuchi, qui m'ont fait l'honneur d'écrire les commentaires sur les bandeaux publicitaires des tomes deux et trois – en particulier M. Urobuchi qui m'a permis d'utiliser *son fils* ; et par-dessus tout, à M. Kinoko Nasu, qui a créé *Fate* et a supervisé l'écriture de ce tome ; à tous les employés de TYPE-MOON... et à tous les lecteurs qui sont arrivés au bout du livre :

Merci beaucoup !

Avril 2016, pensant toujours que le fait que Watcher était à l'origine Shielder est encore un secret

Ryohgo Narita